

# Le Monde

CINQUANTE-QUATRIÈME ANNÉE - N° 16465 - 7,50 F

SAMEDI 3 JANVIER 1998

FONDATEUR: HUBERT BEUVE-MÉRY - DIRECTEUR: JEAN-MARIE COLOMBANI

## Incidents à Strasbourg pendant la Saint-Sylvestre

## Les ventes d'automobiles à leur plus bas niveau depuis 1975

LES IMMATRICULATIONS de voitures neuves ont crû en décembre 1997 de 7,9 % par rapport au même mois de 1996. Cette petite hausse, après celle de novembre 1997 (7 %), est décevante pour les constructeurs. Le rebond ne permet pas de compenser la baisse des dix premiers mois et, au total, l'année 1997 s'est achevée par le niveau de ventes le plus bas depuis 1975. Avec environ 1,713 million de voitures immatriculées, le recul est de 19,7 % par rapport à 1996. Les primes à la casse des gouvernements Balladur et Juppé, puis leur suppression fin 1996 ont durablement perturbé le marché : les consommateurs ont anticipé leurs achats. Renault, Peugeot et Citroën, grâce à des baisses de leurs prix depuis un an, sont néanmoins parvenus à stabiliser leurs parts de marché en France à 35,9 %. Pour 1998, les constructeurs espèrent une croissance du marché de 5 à 10 %.

Lire page 11

## Le commissaire au Plan dénonce le « triomphe de la pensée unique »

Limogé en conseil des ministres, M. Guaino s'explique dans « Le Monde »

LE CONSEIL des ministres du vendredi 2 janvier devait décider de mettre fin aux fonctions du commissaire au Plan, Henri Guaino, et de nommer à sa place un économiste proche du PS, Jean-Michel Charpin. Selon le gouvernement, ce changement était devenu inévitable, le Plan étant entré, du fait de son responsable, dans une situation de paralysie. Après s'être opposé à cette décision durant près de deux mois, le chef de l'Etat a finalement donné son accord.

Atypique dans la haute fonction publique, M. Guaino, auquel plusieurs personnalités de gauche et du mouvement syndical ont apporté leur soutien malgré son engagement auprès de M. Chirac en 1995, estime, dans un entretien au Monde, que son éviction est « une manifestation du triomphe de la pensée unique ». Critiquant explicitement le chef de l'Etat, il y voit la preuve que « certains » ont « envie de faire disparaître » toute référence au thème de la « fracture sociale » dont il revendique la paternité.

Lire page 5

## Strasbourg : la justice met en cause la police

Polémique après les incidents du Nouvel An

LES VIOLENTS incidents de la nuit de la Saint-Sylvestre à Strasbourg ont suscité une polémique entre le procureur de la République et le préfet du Bas-Rhin. Le magistrat, Edmond Stenger, a mis en cause le dispositif policier dont l'efficacité est « proche de zéro ». Annonçant que sept personnes seulement avaient été interpellées, il a jugé ces résultats « particulièrement maigres ». Regrettant que le Conseil départemental de sécurité n'ait pas été réuni, il a ajouté : « Nos concitoyens vont s'interroger sur ce bilan et sur les sanctions qui ne pourront être mises en œuvre, faute d'identification des auteurs, qui risquent d'être impunis ».

Le préfet du Bas-Rhin, Patrice Magnier, a, au contraire, souligné que cette nuit de violence n'avait fait que deux blessés légers. Pour éviter tout débordement, il aurait fallu, selon lui, « cinq mille fonctionnaires ou instaurer le couvre-feu ». Une polémique similaire avait eu lieu entre les deux hommes à la fin du mois d'avril, après les débordements consécutifs à la vaste manifestation contre l'organisation à Strasbourg du congrès du Front national.

Le bilan de cette nuit du Nouvel An est impressionnant. Une soixantaine de voitures ont été incendiées, une trentaine d'Abri-bus détruits, une vingtaine de cabines téléphoniques vandalisées et des dégâts matériels ont été commis dans quatre bâtiments. Dans une ville où plus de cinq cents voitures ont été brûlées depuis le début de l'année, quatre cents policiers et de nombreux pompiers avaient été mobilisés pour cette nuit que l'on annonçait difficile. Selon le directeur départemental de la sécurité publique, Jean-Luc Faivre, ces violences seraient le fait d'environ trois cents adolescents. Leur jeune âge - entre 12 et 16 ans - et leur extrême mobilité expliqueraient les difficultés rencontrées par les forces de l'ordre. Organisés en petits commandos, ces jeunes ne semblent pas vouloir affronter directement les policiers et se déplacent rapidement à l'approche des forces de l'ordre.

Dans la nuit du 1<sup>er</sup> au 2 janvier quatorze voitures ont été incendiées. Six personnes ont été interpellées.

Lire page 6



## La police mexicaine accusée

La Commission mexicaine des droits de l'homme assure que la police aurait pu éviter le massacre d'indiens au Chiapas.

p. 3

## Le tourisme égyptien sinistré

Après l'attentat de Louxor, le tourisme n'a toujours pas repris. Les pertes sont évaluées à 2 milliards de francs.

p. 4

## Amalia Rodriguez, le sacre du fado

Les jeunes Portugais redécouvrent le fado traditionnel et lui font un triomphe.

p. 9

## Débat gastronomique

Cuisinier et restaurateur, Gérard Allemandou répond « sans en faire tout un plat » au point de vue du chef Alain Ducasse paru dans Le Monde du 25 décembre 1997.

p. 10

## Bataille de boules de glace cosmiques

Vivement contesté, l'astronome Louis Frank prétend que la Terre aurait été bombardée par de minuscules comètes, contribuant à la formation des océans.

p. 14

## Jouets de tradition

Les fabricants cherchent à convaincre durablement avec des jeux créatifs ou des matériaux authentiques.

p. 15

Abonnement, 3 DM ; Antilles-Guyane, 9 F ; Australie, 25 ATS ; Belgique, 45 FB ; Canada, 2,25 \$ CAD ; Côte d'Ivoire, 800 F CFA ; Danemark, 16 DKR ; Espagne, 225 PTA ; Grande-Bretagne, 1 £ ; Grèce, 450 DR ; Irlande, 140 F IR£ ; Italie, 2000 L ; Luxembourg, 40 FL ; Maroc, 10 DH ; Norvège, 14 NOK ; Pays-Bas, 3 FL ; Portugal, 250 PTE ; Réunion, 9 F ; Suède, 800 F CFA ; Suisse, 16 FRS ; Taiwan, 200 NTS ; Turquie, 12 TL ; USA, 6,00 \$ ; USA, Islande, 250 ISK.

M 0147-103-7,50 F



## L'homme fort de l'armée syrienne avoue ses faiblesses pour Gina Lollobrigida

L'AVEU a été extorqué, sans souffrances, aux Emirats arabes unis par le quotidien de Dubai, El Bayane, et rapporté par l'Agence France-Presse, le 1<sup>er</sup> janvier. Au cours d'un entretien, l'inséparable ministre syrien de la défense, Moustapha Tlass, a fait la preuve que la tactique et la stratégie militaires et politiques doivent parfois composer avec des considérations inattendues.

En l'occurrence, le général se révèle prompt aux confidences pourvu qu'elles soient d'ordre sentimental.

L'affaire remonte à l'année 1982. « Au cours de l'invasion israélienne du Liban et après l'entrée de la Force multinationale [d'interposition], a-t-il raconté, j'ai réuni les chefs de la résistance libanaise et je leur ai dit : « Faites ce que vous voulez des forces américaines, britanniques et des autres, mais je ne veux pas qu'un seul soldat libanais soit blessé ». Interloqué, le chef druze Walid Joublat, actuel ministre libanais des personnes déplacées, avait demandé au général syrien la raison de ce régime de faveur.

« J'ai répondu : « Pour que pas une larme ne coule des yeux de Gina Lollobrigida », assure le ministre syrien qui ajoute : « J'ai eu de la chance, la résistance libanaise a obéi à mes ordres. Le peuple libanais a donné le

meilleur accueil aux Italiens et pas un seul d'entre eux n'a été blessé ».

« J'admire Gina Lollobrigida, a expliqué sans se démonter le général aux journalistes émiratis. J'aime qu'une femme soit belle, je me suis épris d'elle dès ma jeunesse (...). Je lui envoyais des lettres du front et de partout ailleurs. » Le ministre de la défense, né en 1932, note au détour de l'entretien qu'il ne lui avait été répondu qu'à partir de sa nomination comme chef d'état-major, en 1968...

La passion platonique a eu une suite, honorable, en 1984, lorsque l'actrice italienne, de cinq ans son aînée, s'est rendue à une réception du ministre à Damas. « Tout le monde a été surpris lorsqu'elle est venue, raconte le général Tlass, même mon épouse Oum Firas. Elle s'est comportée comme si elle faisait partie de la famille, servant les invités, comme si elle était chez elle ».

Interrogée par la presse italienne, Gina Lollobrigida a confirmé en tous points l'histoire du général, qualifié de « bel homme élégant ».

« C'est une personne très cultivée et gentille. Il m'a toujours envoyé des lettres et des cadeaux de valeur comme des bijoux ou des objets antiques », a-t-elle avoué. « Je suis allée le voir un jour, par surprise, il y a plusieurs

années. En me reconnaissant, il s'est presque évanoui. Depuis, je ne l'ai plus revu mais lui a continué à me donner de ses nouvelles », continue l'actrice avant d'ajouter non sans fanfaronnerie : « Avec les Arabes, j'ai toujours eu du succès. Ils disent que je possède toutes les qualités et qu'avec moi on pourrait même se passer de harém ».

« Si tous mes admirateurs étaient comme le ministre syrien et réussissaient vraiment à arrêter le terrorisme, je me mettrais tout de suite à faire le tour du monde », assure Gina Lollobrigida. Au Liban, pourtant, cette magnanimité sélective a aussi laissé son compte de sang. Deux attaques suicides perpétrées contre les deux contingents américains et français avaient tué respectivement, le 23 octobre 1983, 241 et 58 soldats, et provoqué le retrait de la Force multinationale.

Le général Tlass avait manifestement présumé que ces morts-là ne compteraient pas pour son égypte favorite. Il avait à coup sûr oublié que l'actrice, adulée en France où elle tourne à de très nombreuses reprises, est née un 4 juillet, date de la fête nationale américaine.

Gilles Paris

## LE MONDE diplomatique

Janvier 1998

- 1207 IRAN : La révolution iranienne à l'heure des réformes, par Asadollah Kiar-Thiébaud - Houchang Golchiri, l'exorciste, par Florence Beaupré.
- 1208 ÉTATS-UNIS : Les « crimes de haine », symptômes d'une société fragmentée, par Denis Ducloux.
- 1209 RUSSIE : Main basse sur les médias, par Pascale Bonnamour.
- 1210 BELGIQUE : Bruxelles convoitée par l'extrême droite flamande, par Serge Govaert.
- 1211 ÉGLISE : La nouvelle diplomatie du Vatican, par Giancarlo Zizola - A fleur de mouchetée entre Rome et La Havane, par André Linard.
- 1212 ÉCONOMIE : Un tournant dans l'histoire de la globalisation, par Philip S. Golub - Le commerce mondial otage de la Chine, par Stephen S. Cohen.
- 1213 TRANSPORTS : Voies fluviales, voies d'avenir, par Jean-Claude Lasserre - Redécouvrir les atouts du cabotage maritime, par Bernard Cassen.
- 1214 COMMUNICATION : Des logiciels libres à la disposition de tous, par Bernard Lang.
- 1215 CINÉMA : Renaissance en Europe de l'Est, par Pierre Danm.

En vente chez votre marchand de journaux - 22 F

## Les armées françaises dans le rang

LES ÉTATS-MAJORS et les services d'évaluation du ministère de la défense viennent d'achever la première phase de la revue des programmes d'armement que leur avait imposé Alain Richard. Il s'agit d'examiner l'utilité et le coût de chaque équipement pour les années à venir si tant est qu'on puisse prévoir aisément - et sans se tromper - l'environnement international dans lequel ces matériels joueraient leur rôle. Dans une seconde phase, qui devrait être terminée pour mars prochain, les mêmes responsables sont invités à voir comment ces programmes d'armement s'insèrent, ou non, dans des dépenses militaires vouées à décroître.

Après quoi, le gouvernement mettra un point final, à l'été, à son projet de budget de la défense pour 1999. Dès lors, il sera en mesure de déterminer s'il se lance, ou non, dans ce travail fastidieux et devenu un peu désincanté, puisqu'il est sans cesse remis en question, qu'est la rédaction d'une nouvelle programmation militaire. Cette seconde phase de ré-

flexion, qui suit l'état des lieux des armées françaises, se veut sans tabou aucun.

En clair, cela signifie que, si les contraintes budgétaires ne sont pas desserrées et si les industriels ne parviennent pas à baisser le coût de leurs matériels - sans trop réduire leurs performances - dans des conditions satisfaisantes, il faudra que la France se résolve à accepter la disparition, à brève échéance, de pans entiers de capacités opérationnelles nationales. Cela revient à entériner son incapacité à conduire des engagements extérieurs pour lesquels elle ne disposerait plus des forces appropriées en effectifs et en équipement.

A moins, et c'est une issue pour elles, que les armées françaises ne recommandent au gouvernement de coordonner - mieux et davantage encore que jusqu'à présent - son outil de défense avec celui de ses principaux alliés.

Jacques Isnard

Lire la suite page 10

## Nouveaux courants d'immigration

UN NOUVEAU navire transportant près de quatre cents personnes, des Kurdes pour la plupart, cherchant à immigrer clandestinement a été intercepté, jeudi 1<sup>er</sup> janvier, au large du cap d'Otrante, en Italie. La semaine dernière, l'Ararat, qui transportait plus de huit cents Kurdes, avait déjà été arraisonné près des côtes calabraises. Cet afflux de réfugiés au sud de l'Europe intervient alors qu'à l'Est les pays d'Europe centrale appelés à intégrer l'Union dans les années qui viennent font face à d'importants flux d'immigrants clandestins en provenance d'Asie ou de l'ex-URSS. Les mouvements portent sur des centaines de milliers de personnes. L'UE demande aux pays candidats de renforcer leurs contrôles sur leurs frontières orientales, qui, à terme, deviendront les siennes. Enquête et reportage.

Lire page 2

## Le sphinx du rock



ALAIN BASHUNG

CINQUANTE ANS, trente ans de carrière, des succès (Gaby, oh Gaby ; Vertige de l'amour...) : Alain Bashung sort le 5 janvier son dixième album, Fantaisie militaire. Le sphinx du rock français à cette fois, comme il le dit dans un entretien au Monde, ose parler de ses émotions et de ses blessures.

Lire page 17

International	2	Finances/marchés	12
Abonnements	4	Aujourd'hui	14
France	5	Jeune	16
Société	6	Météorologie	16
Carnet	7	Culture	17
Horizons	9	Géologie	18
Entreprises	11	Radio-Télévision	19



**L'Europe centrale fait face à un problème croissant de migrations clandestines. ● TRANSITION.** Après avoir traversé l'ex-URSS, des centaines de milliers de personnes cherchent à se

rendre — souvent à l'aide de « passeurs » — en Pologne, en République tchèque ou en Hongrie, dans l'intention d'aller plus à l'ouest ou bien de trouver du travail dans les écono-

mies en transition. Ces migrants sont originaires soit de pays du tiers-monde, notamment d'Asie, soit des Républiques ex-soviétiques.

● L'UNION européenne veut inciter

**les gouvernements d'Europe centrale à aligner leurs législations en matière d'asile, d'immigration et de contrôle des frontières, pour « maîtriser les flux migratoires ».**

Des centaines de milliers d'immigrants en provenance du tiers-monde et de l'ex-URSS affluent vers l'Ouest : en Pologne, en République tchèque et en Hongrie. L'Union européenne demande aux pays candidats à l'intégration de renforcer leurs législations et leurs contrôles

Bruxelles veut inciter les pays candidats à l'entrée dans l'Union européenne à prendre des mesures pour « maîtriser » ces flux migratoires : rapprocher les politiques de visas des normes européennes, intégrer des éléments du « troisième pilier » du traité de Maastricht (coopération poli-

La signature d'accords de réadmission se fait à un rythme lent. La Biélorussie, dont la frontière est particulièrement poreuse, refuse d'accueillir les clandestins interpellés dans les pays baltes (Lituanie, surtout) et en Europe centrale après être passés par son territoire. Minsk affirme vouloir d'abord conclure des conventions de réadmission avec les autres membres de la Communauté des Etats indépendants (CEI). Selon

Des problèmes financiers se posent aussi. En Hongrie, où les gardes-frontières interpellent en moyenne 10 000 clandestins par an, « le retour des migrants dans leurs pays implique des dépenses élevées, supérieures à 200 millions de forints par an, dit un haut fonctionnaire, et lorsqu'ils viennent de pays très éloignés, il est souvent impossible d'identifier leur origine, car ils détruisent leurs documents ».

Avec l'approche des négociations d'adhésion à l'UE, la pression de Bruxelles se fait sentir : « On nous a dit : il n'y aura pas d'intégration pour les pays qui ne boucleront pas leur frontière correctement », résume-t-on au ministère polonais de l'Intérieur. D'autres, néanmoins, toutefois les enjoint : « Au début des années 90, certains à l'Ouest craignaient une invasion de gens arrivant de l'Est dans des bus brinquebalants... Ce scénario ne s'est jamais réalisé », note un fonctionnaire de la Commission européenne.

Mais lors d'une conférence tenue en octobre à Prague sur la prévention des migrations clandestines, les présidents tchèque et hongrois, Václav Havel et Árpád Göncz, ont souligné qu'il fallait avant tout agir avec humanisme : les mesures prises par les Etats doivent s'accompagner du souci de respecter « certaines valeurs et règles en matière de coexistence humaine », ont déclaré ces anciens dissidents. Il faut manifester « une nécessaire solidarité à l'égard des réfugiés ».

**N. No.**

**Natalie Nougayrède**

**PLUS GRAND PAYS** d'Europe centrale, la Pologne est aussi le pays candidat à l'intégration dans l'Union européenne ayant la plus longue frontière avec des républiques de l'ex-URSS : elle côtoie la Russie (enclave de Kaliningrad), la Lituanie, la Biélorussie et l'Ukraine, sur une distance de plus de 1 300 kilomètres. Cette position suscite des inquiétudes à Bruxelles comme à Varsovie — où certains craignent que l'insuffisance des contrôles frontaliers ne retarde une pleine adhésion à l'UE.

Le général se plaint de l'insuffisance des moyens de surveillance sur les 13 000 kilomètres de frontière à l'est. « Avant 1989, j'y avais un poste-frontière tous les 70 kilomètres. Aujourd'hui, il nous en faudrait un tous les 25 kilomètres. » D'ici à l'an 2000, douze nouveaux postes doivent ouvrir. Les gardes manquent de « thermoviseurs, de détecteurs de documents falsifiés, de voitures tout-terrain et de motos ». Ils ont pu se procurer deux hélicoptères depuis le lancement en décembre 1996 d'un programme gouvernemental visant à renforcer les contrôles aux frontières. Mais le général réclame aussi des avions de surveillance. Les budgets débloqués par l'Etat sont insuffisants. Quant aux aides financières européennes promises par le programme Phare, le général Wasukl déplore de ne avoir « toujours rien vu venir ».

**PABRADĖ (Lituanie)**

## REPORTAGE

Spartiate et mal chauffé, le rez-de-chaussée du centre de détention abrite une centaine d'occupants, assis sur des matelas posés à même le sol de béton ou sur des lits en fer. On joue aux cartes, on palabre autour des gamelles de légumes et de riz fumantes, vendues par les Afghans. Le sombre couloir mène vers d'autres pièces

Installé dans d'anciens baraques de l'armée soviétique, à dix kilomètres de la frontière avec la Biélorussie, ce centre reçoit tous les étrangers arrêtés après avoir pénétré illégalement sur le territoire lituanien. Au total, 1885 depuis le 1<sup>er</sup> janvier 1997, dont 590

Salim, trente-deux ans, raconte son périple : il a attendu deux mois en Jordanie, après son départ de Bagdad par la route, avant d'obtenir, pour 1 000 dollars, un billet d'avion à destination de Moscou, ainsi qu'un visa de tourisme. Au bout de quelques semaines passées dans un appartement de la capitale russe, il paie 4 000 dollars supplémentaires pour un faux passeport hongrois et un passage à l'Ouest. Le périple continue pour le jeune technicien irakien : voyage en train vers Minsk, où il attend trois mois sans travailler, puis départ en bus vers la frontière lituanienne en compagnie d'une vingtaine d'autres clandestins. La traversée se fait par étapes, de nuit avec un passeur lituanien. Le lendemain matin, la petite troupe est surprise par des gardes-frontières, sans le passeur, qui s'est échoué entre-temps.

La flûte baïre de l'émigration clandestine vers l'ex-Union soviétique n'est pas récente. Les trafiquants n'utilisent pas de l'éclatement de l'URSS, organisant des traversées de la mer Baltique à destination de la Suède et du Danemark. Cachés dans des conteneurs ou encastrés sur des embarcations peu sûres, les candidats à l'émigration atteignent par centaines la Scandinavie, qui dut les accueillir, faute d'accords prévoyant leur renvoi vers les pays baux. Aujourd'hui, ce flux s'est tari. Les pays nordiques ont imposé à l'Estonie et à la Lettonie un net renforcement du contrôle à leurs frontières avec la Russie.

En attendant, la République baïte d'occuper de ses immigrés. D'où l'ouverture, en janvier 1997, du camp de Padradé, baptisé officiellement « Centre d'enregistrement des étrangers ». C'est là qu'en coopération avec plusieurs organismes de l'ONU, les autorités lituanaises tentent d'identifier les migrants. « Généralement s'ils ont quitté leur pays pour des motifs politiques ou économiques, explique l'un des six enquêteurs du centre, Renata Kulesh. Autant d'informations indispensables pour traiter les demandes d'asile politique (140) et organiser le retour au pays des autres. Mais les renseignements contradictoires sont inconcevables pour les autorités et le manque d'informations manifesté à leur égard par les autorités de leurs pays d'origine ralentissent le processus.

haut de 1,50 m et gardé par quelque 60 policiers non armés. Les occupants — 80 % d'hommes — se plaignent d'être bousculés et contrainés par la force à effectuer des travaux d'entretien. Un irakien est entré dans une cellule isolée depuis plusieurs semaines, suspecté de complicité avec les trafiquants. Les conditions sanitaires laissent à désirer. Un indien est mort, ses maux intestinaux ayant été mal soignés, selon des détenus. Deux cas de tuberculose et un de syphilis ont été découverts. « Nous n'avons pas d'eau chaude, sans pour une douche deux fois par mois, et nous ne mangeons pas notre nourriture habituelle », se plaint Mohammad Sheban, un Pakistanaï de vingt-sept ans. « Nous passons la journée à penser à l'avenir. » Quelque 420 d'entre eux ont été rapatriés volontairement depuis octobre, lors d'opérations aériennes financées par l'Organisation internationale pour les migrations (OIM). « Mais nous ne nous plairons pas créer pour cette zone un indicateur régional, l'un de ses responsables régionaux, le turkiste Yusef Muevverov, a

Il faudra donc que les immigrés bloqués en Lituanie fassent encore preuve de patience. « Je ne pourrai jamais rester ici, je vais me suicider », affirme Ahmed, un étudiant irakien, quelques heures seulement après son arrivée à Pabradė, le 14 décembre. « Tu verras, tu t'habitueras comme tout le monde », lui répond un vieux Somalien. Cela fait sept mois, lui, qu'il attend.

**Benoît Peltier**

**10h - 19h**  
**Homme : 44, rue François 1er (8e)**  
**Femme : 5, place Victor Hugo (16e)**

Selon une étude du douze, réalisée auprès de cent douze immigrés, 98 % d'entre eux sont entrés en Lituanie par la Biélorussie. Deux tiers ont d'abord transité par l'Ukraine et plus d'un tiers par la Russie. 60 % souhaitaient émigrer vers l'Allemagne, où ils auraient vécu dans un premier temps chez des parents ou des connaissances. Les Etats-Unis et la Scandinavie sont d'autres destinations rêvées. Le transit via la Lituanie est décidé par les trafiquants eux-mêmes. Ces derniers ont tendance à faire passer des groupes de clandestins



## Les rebelles hutus mènent un raid meurtrier au Burundi

**BUJUMBURA.** Entre 1 000 et 2 000 rebelles hutus ont lancé, jeudi 1<sup>er</sup> janvier, une attaque sanglante et sans précédent contre un camp militaire et un bourg situés près de l'aéroport international de Bujumbura. Selon le colonel Jean-Bosco Daradwange, chef des forces de sécurité burundaises, 150 personnes au moins ont été tuées et d'autres grièvement blessées, y compris des soldats. Le nombre des victimes pourrait être encore plus important car l'armée, qui pourchasse les assaillants, n'est pas encore en mesure d'établir un bilan définitif.

Le colonel Daradwange a souligné que l'attaque hutue avait été « bien coordonnée », « la plus importante » à ce jour des rebelles burundais, qui, selon lui, ont reçu pour l'occasion le renfort de leurs frères d'armes du Rwanda et de la République démocratique du Congo (ex-Zaïre). Le colonel Daradwange affirme détenir des informations selon lesquelles une autre colonne de rebelles hutus se dirigerait sur le Burundi à partir de l'est du Congo. — (Reuters.)

**NAIROBI.** Le président sortant Daniel arap Moi, au pouvoir depuis 1978, paraissait, vendredi 2 janvier, assuré d'être réélu pour un mandat de cinq ans, après le dépouillement des bulletins de vote de 170 circonscriptions sur 210. Selon des résultats diffusés par la chaîne de télévision privée KTN. M. Moi bénéficierait de plus de 350 000 voix d'avance sur son principal adversaire, Mwai Kibaki, le chef du Parti démocrate (DP), et avait déjà obtenu au moins 25 % des voix dans 6 des 8 provinces. Au Kenya, le président est élu à la majorité simple, mais il doit obtenir 25 % des voix dans au moins 5 provinces. Le parti du président Moi, l'Union nationale africaine du Kenya (KANU), pourrait en revanche perdre la majorité absolue au Parlement, devant ainsi convaincre un autre parti de participer à un gouvernement de coalition. - (AFP)

**MOSCOU.** Le gouvernement de Tchétchénie a présenté sa démission, jeudi 1<sup>er</sup> janvier, et le chef de guerre le plus redouté de Moscou, Chamil Bassaev, a été chargé par le président Aslan Maskhadov de former le nouveau cabinet. Le président Maskhadov occupait jusque-là le poste de premier ministre. Le nouveau gouvernement devra être présenté d'ici au 10 janvier, a annoncé le premier vice-premier ministre, Movladi Oudougov. « Le gouvernement actuel est dissous car il ne répond pas à la situation existante qui fait que l'Etat tchétchène se trouve de fait en situation de blocus économique et militaire-politique », a indiqué M. Oudougov. M. Maskhadov aurait récemment reproché à son gouvernement des abus de pouvoir dans le secteur pétrolier et la situation criminelle liée à la multiplication des enlèvements. Influent au sein de la direction tchétchène, Chamil Bassaev est connu pour avoir mené, en 1995, une prise d'otages dans la ville russe de Boudennovsk qui avait fait 100 morts... (AFP, AR)

## DÉPÊCHES

■ **NIGER** : la police a arrêté un commando chargé d'« éliminer physiquement » le président Ibrahim Baré Maïnassara et des hautes personnalités du pays « à la demande des partis d'opposition », a annoncé, jeudi 1<sup>er</sup> janvier, la télévision nationale. Trois Nigériens et un Burkinabais, présentés comme coordinateurs du commando, ont été passés aux aveux devant les caméras. Ils ont accusé l'ancien premier ministre de « vouloir éliminer d'abord le *cerveau du commando* » et ont révéilé qu'une « onction d'assailants devait être exécutée dès jeudi ». (AFP)

■ **TCHAD** : le président Idriss Déby a procédé, jeudi 1<sup>er</sup> janvier, à un remaniement ministériel, deux mois après le renvoi de trois ministres accusés par le président d'« absence chronique ». Le premier ministre, Nassour Ouaro, reste en fonctions, mais 11 nouvelles personnalités font leur entrée dans le gouvernement et 5 changent de portefeuille. — (AFP)

■ **ARGENTINE** : une vingtaine de tombes du cimetière juif de Ciudadela, à l'ouest de Buenos Aires, ont été profanées, jeudi 1<sup>er</sup> janvier, a annoncé la délégation des associations israéliètes d'Argentine (DAJA), qui évoque les « problèmes liés à la restructuration de la police à Buenos Aires ». — (AFP)

**MADRID**  
*correspondance*  
La nouvelle loi sur le catalan,  
optée le 30 décembre 1997 par

Parlement de la Généralité de Catalogne par 102 voix contre 25 une abstention, a provoqué un nouvel affrontement entre le Parti populaire (PP) de José Maria Aznar et ses alliés, les nationalistes catalans. Cette passe d'armes entre le gouvernement espagnol et la formation catalane Convergència i Unió (CiU), après le pacte signé en 1996 qui permet à José Maria Aznar de disposer de la majorité parlementaire, intervient à quelques jours de la rencontre que doivent tenir le chef de l'exécutif espagnol et le président catalan, Jordi Pujol.

Certains responsables politiques catalans estiment qu'une rupture n'est pas impossible, alors que de Puig i Sureda, qui a dressé un bilan sommaire positif de l'action du gouvernement espagnol durant l'année écoulée. Mais la loi sur la politique linguistique « adoptée par le Parlement catalan, reformant la loi de 1983, a attisé la polémique et les spéculations sur l'alliance qui emprunte souvent le mouvement du Yo-Yo. Les délégués catalans du PP et les représentants indépendantistes d'Esquerra republicana de Catalunya ont voté contre la loi : les premiers jugent le texte trop radical, les seconds ont estimé qu'il était trop

La nouvelle loi étend l'usage de la langue catalane - parlée aujourd'hui par 80 % de la population en Catalogne - à l'administration, aux entreprises et aux commerces, mais aussi à l'audiovisuel et au cinéma. La politique s'appelle d'« immersion linguistique ».

commence dès l'école primaire, rappelle le texte, et le catalan devient obligatoire dans la fonction publique, de même que dans les entreprises. L'étiquetage des produits doit aussi être effectué en catalan et, selon la marchandise, en « castillan » ou une autre langue de l'Union européenne. Des sanctions sont prévues pour les contrevenants.

Le texte, qui a suscité d'âpres discussions entre les formations politiques, a été approuvé ces derniers mois pour recueillir l'appui des socialistes et pouvoir ainsi être adopté par 80 % des députés catalans. La clause la plus controversée annonçait des sanctions contre les commerçants n'utilisant pas le catalan. Finalement, la loi ne prévoit pas de sanctionner les citoyens mais uniquement les entreprises et les fonctionnaires. La moitié de la production audiovisuelle devrait d'autre part être réalisée en catalan et 25 des chansons diffusées par les radios seront catalanes. Des quotas doivent être fixés pour le cinéma.

**NÉGOCIATION PERMANENTE**  
Cette loi « est contraire à l'esprit de liberté et du commerce qui doit exister dans une communauté bilingue », a déclaré Francisco Alvarez Cascos, vice-président du gouvernement espagnol. Ces propos ont suscité une réaction immédiate du leader catalan Jordi Pujol, qualifiant les déclarations de ce chef de file du PP de « téméraires et malheureuses » et lui conseillant

Les nationalistes catalans aimant rappeler que leur appui à la formation politique de José Maria Aznar n'est pas inconditionnel mais doit être le fruit d'une négotiation à l'avenir « plus discrète ».

ciation permanente, et les avertissements se sont multipliés ces dernières semaines. Convergència i Unió, le parti de la droite catalane, avertit que la coalition démocratique de Catalunya (CDC), l'une des composantes de la coalition nationaliste catalane, paraît divisée sur le soutien au PP. « Les urnes pénalisent Convergència i Unió si celle-ci provoque des élections anticipées », averti le président du PP de Catalogne, expliquant que la convocation d'élections deux ans avant la fin de la législature mettrait en danger la reprise économique.

Mireille Lemaresquier

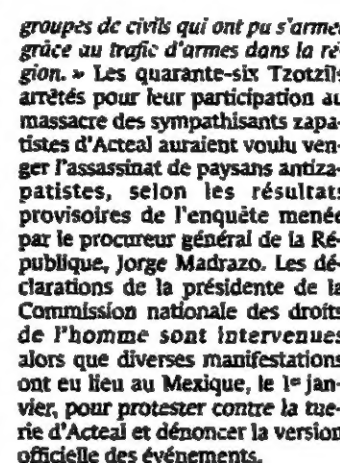
**Le Monde**  
A LA TELEVISION  
ET A LA RADIO  
*Autour du Monde*  
LCI  
Le samedi à 12h10 et à 16h10  
Le dimanche à 12h10 et à 23h10

**Le Grand Jury**  
RTL-LCI  
Le dimanche à 18h30

**De l'actualité à l'Histoire**  
La chaîne HISTOIRE  
Les vendredis à 21 h, samedi à 13 h  
mardi à 23 h, mercredi à 19 h  
et jeudi à 17 heures

**Le Grand Débat**  
FRANCE CULTURE  
Les 3<sup>e</sup> et 4<sup>e</sup> Lundis de chaque mois  
à 21 heures

**A la « une » du Monde**  
RFI  
Du lundi au vendredi  
à 12h45 (heure de Paris)



avaient offert, quelques jours plus tôt, de reprendre le dialogue interrompu depuis seize mois à la suite d'un différend portant sur l'interprétation des accords signés en février 1996 en matière d'autonomie administrative pour les Indiens.

Dans le cadre de la contre-offensive lancée par le gouvernement pour faire porter la responsabilité de la violence à l'EZLN, le ministre de la défense a annoncé, jeudi 1<sup>er</sup> janvier, la découverte d'une cache d'armes attribuée à la guérilla zapatiste. Une patrouille militaire a en effet mis la main sur un lot de fusils de guerre et d'explosifs cachés dans la commune d'Altamirano, sur les marges de la forêt Lacandone, où le « sous-commandant » Marcos a établi son quartier général.

Si les autorités parvenaient à prouver qu'il s'agit de matériel récemment acquis par l'EZLN, elles auront la possibilité de mettre en difficulté le chef de la guérilla. Dans son dernier communiqué, le « sous-commandant » a aussi fait affirmé que l'EZLN avait choisi le dialogue et « ne reçoit plus d'armes depuis près de quatre ans [préférant] utiliser ses maigres ressources pour mener une action pacifique et alléger la misère des communautés indigènes ».

Bertrand de la Grange

Bertrand de la Grange

leurs législations et leurs contrôles

1. Les marins de passage et

*[Faint, illegible handwritten notes]*

1. The first step in the process is to identify the problem or issue that needs to be addressed. This involves gathering information and understanding the context of the situation.

2. Once the problem is identified, the next step is to define the objectives and goals of the project. This helps to clarify what needs to be achieved and provides a clear direction for the team.

3. The third step is to develop a plan or strategy to address the problem. This involves breaking down the problem into smaller, manageable tasks and determining the resources needed to complete each task.

4. The fourth step is to implement the plan. This involves putting the strategy into action and monitoring progress regularly to ensure that the project is on track.

5. The final step is to evaluate the results of the project. This involves comparing the actual outcomes with the objectives and goals to determine the effectiveness of the project and identify areas for improvement.

[illegible][illegible]

**ROME**  
de notre correspondant

Comme il avait été annoncé par une source kurde non officielle, un autre bateau, la *Cometa* battant pavillon panaméen, a été intercepté, jeudi 7 janvier, en début d'après-midi, au large du cap d'Otrante, à l'extrême pointe orientale de l'Italie. Le navire était à la dérive après avoir été abandonné par son équipage, sans doute recueilli par des complices albanais. A son bord, trois cent quatre-vingt-six clandestins, parmi lesquels soixante-trois enfants et quarante-six femmes. La plupart sont kurdes, cent cinquante-huit en provenance de Turquie, cinquante-neuf d'Irak et douze d'Iran. Parmi ces réfugiés figurent également cent un Sri Lankais, vingt-deux Bengalis et vingt-deux Pakistanaï.

Pour la plupart d'entre eux, le voyage a commencé il y a une dizaine de jours dans un port turc, peut-être Çanakkale, à l'entrée du détroit des Dardanelles. Les immigrants auraient été victimes de rançonnement en Albanie lors d'une escale à Saranda et auraient été abandonnés à plusieurs kilomètres des côtes italiennes, sans nourriture. « Ils étaient très affaiblis », a expliqué le docteur Franco Carrozzi. Depuis deux jours, ils n'avaient rien à manger et, auparavant, ils s'étaient nourris seulement de lait et de biscuits. « Leur condition sanitaire semble plutôt bonne : seules une dizaine de personnes ont été hospitalisées ».

Il aura fallu cinq heures pour procéder à l'évacuation de ces rescapés pris en charge par les organisations caritatives de la région des Pouilles. Comme leur huit cent trente-cinq compagnons d'infortune débarqués dans la nuit du 26 au 27 décembre 1997 sur les côtes de Calabre, les naufragés réfugiés auront eu aussi la possibilité de demander l'asile politique en raison de la « persécution et de la négation des droits fondamentaux » dont ils sont victimes, comme l'a répété, jeudi, le ministre de l'Intérieur, Giorgio Napolitano. Cette offre n'est pas du goût des autorités turques, qui, dans une note diffusée par le ministère des af-

fautes étrangères, ont invité l'Italie à expulser les réfugiés en provenance de Turquie. « Si les pays européens concèdent l'asile politique à ceux qui émigrent pour des raisons économiques, ils encourageront d'autres sur la même voie », a souligné Ankara, selon l'agence de presse Anadolu.

**« TRAFIC ILLÉGAL ET CRIMINEL. »**  
Le ministre de l'Intérieur s'est refusé à polémique avec le gouvernement turc et a souligné qu'« c'est le devoir inéluctable de tous les pays de la zone Schengen de s'opposer à ce trafic illégal et criminel ». L'Autriche a annoncé qu'elle fermerait ses frontières. Karl Schögl, ministre de l'Intérieur, a accusé son voisin de « se décharger du problème sur les autres ». L'Italie et l'Autriche doivent entrer dans l'espace Schengen à partir du 1<sup>er</sup> avril, à l'issue d'une période probatoire. Mais le gouvernement italien souhaite ne pas avoir à affronter seul l'exode de « tout peuple » kurdes, estimant que ce problème est le travail européen et que les autorités turques ne peuvent pas s'en laver les mains sous prétexte que les bateaux arrivent sur les côtes italiennes.

Le réservoir de réfugiés que constituent les zones kurdes, principalement en Turquie et en Irak, est immense et le flot des candidats à l'eldorado européen n'est pas près de se tarir. De diverses sources, on annonce déjà que d'autres bateaux sont prêts à appareiller de plusieurs ports turcs. Le gouvernement de Romano Prodi doit être vigilant sur tous les fronts. Cinquante clandestins tunisiens et marocains ont débarqué au cours de la nuit de la Saint-Sylvestre sur l'île de Lampedusa, entre la Sicile et la Tunisie. Ils furent déjà environ mille trois cents cette année à tenter l'aventure.

**Michel Bôlle-Richard**

**MEXICO**  
de notre correspondant  
présidente de la Commission  
onale des droits de l'homme  
Mexique (CNDH, gouverne-  
tale), Mireille Rociati, a affir-  
Jeudi 1<sup>er</sup> janvier, que la police  
Etat du Chiapas n'était pas in-  
venue, malgré les informations  
t elle disposait, pour empê-  
le massacre, il y a une se-  
ne, de quarante-cinq Indiens  
zils, pour la plupart des  
mes et des enfants, dans le vil-  
d'Acteal.

Le directeur de la sécurité publique, José Gamboa, a précisé que le président de la Commission, « avait été accusé de négligence » en ne fournissant pas d'assistance à des personnes en danger. Selon M<sup>me</sup> Rocatti, les responsables de la police ont tenu une conférence de presse à 10 h 30, le 22 décembre, « soit au tout début de la nuit », selon les survivants, au moment où, entre quatre et cinq heures, « se passait « quelque chose » important à Acteal ». Pourtant, « à 10 h 30 », le chef du détachement 005, le chef d'une zone A envoyé à ses supérieurs un rapport affirmant qu'il n'avait « rien à signaler ».

présidente de la Commission nationale des droits de l'homme a déclaré, en revanche, que le gouvernement fédéral et, plus particulièrement, le ministre de l'Intérieur, Emilio Chuayffet, dont la démission demande la démission n'avaient aucune responsabilité dans la tragédie dans laquelle ils avaient demandé aux autorités du Chiapas, trois semaines plus tôt, de prendre « les mesures nécessaires pour garantir la sécurité » des milliers de payannes indigènes qui avaient fui les affrontements entre partisans et soldats de l'Armée zapatiste de libération nationale (EZLN) dans la région des hautes terres autour de la ville de San Cristóbal de las Casas.

« Rocatti a également dénié l'existence d'organisations paramilitaires » qui, « selon M.N. mèneraient une « sale guerre » contre sa base sociale, et dirigées secrètement par autorités. « Nous n'avons aucune preuve de leur existence, a-t-il expliqué. Il s'agit en fait de

**VOLENTÉ DE GUERRE »**  
Au cri de « *Gouvernement assassin !* », plusieurs milliers de Mexicains ont défilé dans les rues de la capitale et à San Cristobal de Las Casas, au Chiapas. La veille, l'FEZIN avait célébré « tristement » le quatrième anniversaire du soulèvement indigène en l'absence de son principal dirigeant, le « *sous-commandant* » Marcos, qui a dénoncé, dans un communiqué, « *la volonté de guerre du gouvernement fédéral* » et son intention d'« *anéantir les indigènes* » du Chiapas.

Le « *sous-commandant* » Marcos n'a, par ailleurs, pas répondu à la proposition des autorités qui



## En six semaines, l'industrie du tourisme en Egypte a perdu plus de 2 milliards de francs

Certains experts estiment que le massacre du 17 novembre aura pour conséquence de geler la croissance en 1998

L'industrie du tourisme en Egypte, premier pourvoyeur de devises du pays, ne s'est toujours pas remise de l'attentat qui a coûté la

vie à cinquante-huit touristes et dix Egyptiens, le 17 novembre, à Louxor. Les pertes sont déjà évaluées à 2 milliards de francs. Les

prévisions les plus optimistes tablent sur une reprise à Pâques et les plus pessimistes à Noël. Malgré les mesures de sécurité très fermes

prises par les autorités, la ville de Louxor demeure quasi déserte et ses habitants vouent aux gémonies les extrémistes islamistes.

**LOUXOR (Haute-Egypte)**  
de notre envoyé spécial

Depuis l'attentat qui a coûté la vie à cinquante-huit touristes et dix Egyptiens, le 17 novembre, à Louxor, l'industrie du tourisme en Egypte a perdu plus de 2 milliards de francs, estiment les experts. Ces pertes vont aller croissant, puisque les estimations les plus optimistes ne prévoient un début de reprise qu'à Pâques. La plupart des experts ne s'attendent toutefois pas à une reprise avant Noël.

C'est un coup très dur pour une industrie qui, avec ses 20 milliards de francs de recettes en 1996, était devenue la première source de devises étrangères du pays, avant les

virements des expatriés, les exportations, le pétrole et les droits de passage du canal de Suez. Pis : le tourisme était devenu la locomotive de la reprise économique, qui faisait de l'Egypte un élève modèle du Fonds monétaire international (FMI).

La crise de cette industrie risque donc d'affecter le produit intérieur brut. « De manière très marginale », minimise-t-on au ministère de l'économie, mais les milieux d'affaires sont moins optimistes. Certains experts estiment que le massacre de Louxor aura pour conséquence de geler la croissance en 1998 - elle était de plus de 5 % en 1997. Les plus pessimistes vont

jusqu'à prédire une chute de la croissance de plus de 1 %.

**RÉÉCHELONNEMENT DES DETTES**

Ce discours passe bien au-dessus de la tête de tous les tacheurs d'une industrie qui, directement ou indirectement, emploie trois millions de personnes. Pour un chauffeur de car touristique, dont le salaire est de 600 francs, mais dont le revenu réel était de 4 000 francs, la perte est immense. Cela va se répercuter sur l'ouvrier de l'usine de montage des bus climatisés, ceux de la fabrique d'équipements électroménagers ou de moquette, en passant par les commerçants et jusqu'aux petits

vendeurs de cigarettes. Pour les patrons des compagnies touristiques, la peur ne vient pas tant du manque à gagner que des traites à payer. Salaires et surtout intérêts bancaires sont un casse-tête pour des sociétés qui commencent à peine à faire des bénéfices, après des années de vaches maigres. Beaucoup de banques rechignent à appliquer les « instructions » du gouvernement demandant le rééchelonnement des dettes et exigent désormais des « ordres ».

Les hôtels sont dans la même situation. A Louxor le taux de remplissage, qui était de 70 % jusqu'au 17 novembre, est tombé à 17 % en décembre. Or près de la moitié des

chambres doivent être occupées pour que l'hôtel couvre ses frais. Ce taux ne sera réalisable que dans un an, si aucun incident n'a lieu entre-temps.

Les hommes d'affaires, dont un grand nombre ont investi dans le tourisme, ont commencé à donner de la voix. « Nous payons les pots cassés à cause des erreurs du gouvernement. Il serait donc temps que celui-ci nous associe à la prise de décision », entend-on de plus en plus dans ces milieux. Mais les hommes d'affaires ne sont pas encore disposés à entrer dans l'opposition.

A. B.

En Israël,  
le ministre  
des affaires étrangères  
menace  
de démissionner

**TEL-AVIV**

Le ministre des affaires étrangères israélien, David Lévy, a annoncé jeudi 1<sup>er</sup> janvier, lors d'une conférence de presse, qu'il comptait, avec les autres députés de son parti le Guesher, voter contre le projet de budget, lorsque celui-ci sera soumis à la Knesset, et présenter dans la foulée sa démission du gouvernement.

Agitant une lettre signée en juillet 1997 par le premier ministre, Benyamin Netanyahou, dans laquelle ce dernier s'engageait à prendre une série de mesures en faveur des couches sociales les plus défavorisées que représente le Guesher, M. Lévy a expliqué son intention de démissionner par ce qu'il a appelé le caractère « antisocial » du projet de budget, qui n'inclut aucune de ces promesses.

« J'ai du mal à trouver une expression pour décrire l'insensibilité du gouvernement aux couches en difficulté, aux habitants des villes en développement et des quartiers », a déclaré M. Lévy. « Au vu des millions (de shekels) qui ont été déviés et des menaces que j'entends contre le processus de paix de la part de membres du gouvernement, a-t-il ajouté, je pense que celui-ci est embarqué dans un vol vers nulle part ».

**UN NAVIRE EN PERDITION**

En Israël, les vols pour nulle part existent bel et bien. Proposées au départ de l'aéroport international Ben-Gourion par la compagnie nationale El Al, ce sont d'étranges excursions de deux heures et demie au-dessus de la Méditerranée, sans destination, avec repas et vente en détaxe, et retour au point de départ.

Dans l'émission télévisée satirique « Hartsouf », la marionnette représentant M. Lévy était cette semaine un oiseau jaillissant d'un coucou entre deux sketches pour crier « Je démissionne, je démissionne ». M. Lévy a trop souvent crié au loup pour que ses menaces soient automatiquement prises au sérieux. Techniquement, son éventuelle démission n'entraînerait d'ailleurs pas nécessairement la chute du gouvernement.

Lors de négociations fiévreuses, les autres composantes de la coalition nationale-religieuse avaient marchandé ces derniers jours leur soutien au budget, obtenant de l'argent, au point de construire des routes d'accès aux colonies de Cisjordanie, qui pour de nouveaux logements dans ces colonies, pour un montant global estimé à 1,8 milliard de shekels (environ 3 milliards de francs). Alors que M. Netanyahou espérait parvenir à faire adopter la mouture finale du budget avant le shabbat, la menace de M. Lévy a entraîné un report à lundi.

Israël va donc passer au moins les cinq premiers jours de 1998 sans budget. M. Lévy a-t-il simplement fait monter les enchères pour obtenir à l'arraché des lignes budgétaires qu'il pourra faire valoir auprès de ses électeurs ? Ou a-t-il engagé un processus qui, compte tenu de la situation délicate de la coalition, va hâter son effondrement et l'organisation d'élections anticipées ? Les commentateurs israéliens, pourtant habitués aux frasques de l'intéressé, n'écartent pas d'emblée dans leurs analyses la seconde option.

Le ministre des finances, Yacov Neeman, a continué d'affirmer qu'en dépit des sommes promises par le premier ministre, « le cadre du budget ne sera pas dépassé. Il n'y aura pas de nouveaux impôts », a-t-il ajouté. Si pour obtenir de M. Lévy qu'il reste à bord, le premier ministre engage plusieurs centaines de millions de shekels supplémentaires, M. Neeman devrait logiquement démissionner. Pour le gouvernement Netanyahou, qui ressemble à un navire en perdition permanente, ce serait là, somme toute, une avarie mineure. (Interim.)

## Louxor continue de payer le prix de l'attentat commis par les extrémistes islamistes

**LOUXOR (Haute-Egypte)**  
de notre envoyé spécial

« Pour 10 francs, je vous emmène au bout du monde ! » Malgré cette offre alléchante, le cochon de la ca-

**REPORTAGE**

Dans cette vieille ville, on n'a jamais vendu autant de somnifères et d'antidépresseurs

lèche 115, à l'instar de toute la ville de Louxor, ne parvient pas à convaincre les touristes. « Thèbes aux cent portes » rappelle ces villes de l'Ouest américain désertées par les prospecteurs, une fois le filon d'or tari.

Cet aspect « ville fantôme » se ressent dès l'arrivée à l'aéroport. Le parking ne croule pas sous les cars touristiques bigarrés et les chauffeurs de taxi ne se précipitent pas pour proposer leurs services. A Louxor, une bonne partie des boutiques sont fermées et la circulation est beaucoup trop fluide. Il y a un an, en cette période de vacances de fin d'année, Louxor était paralysée par les bouchons où s'entre-mêlaient les gros cars climatisés, les taxis, les calèches, les bicyclettes et les touristes assaillis de vendeurs. Le touriste imprévoyant qui n'avait pas réservé une des dix mille chambres d'hôtel ou cabines de bateau de croisière finissait au poste de la police touristique, qui le logeait dans un dortoir.

**LES PIRES ENNEMIS DE L'ISLAM**

Mais, en ce 1<sup>er</sup> janvier, il y avait à peine un peu plus de mille touristes à Louxor. Les extrémistes de la Djamia Islamiya ont frappé. Tout est ruine et deuil. Les Louxoriens sont prostrés, quand ils ne sont pas carrément effondrés. A la pharmacie La Confiance, dans la vieille ville, on n'a jamais vendu autant d'antidépresseurs, de somnifères et de médicaments pour le cœur. Dans cette ville de cent vingt mille habitants, les trois quarts vivent directement ou indirectement du tourisme, le massacre de cinquante-huit touristes le 17 novembre est perçu comme une catastrophe nationale, que l'on compare à la défaite de 1967, quand Israël avait occupé le Sinaï et ses puits de pétrole.

« Ces chiens - qu'Allah les rôtisse en enfer ! - nous ont déshonorés », répètent les habitants de Louxor quand ils parlent des extrémistes musulmans, « qui sont en réalité, disent-ils, les pires ennemis de l'islam ». Les Louxoriens se sentent indirectement responsables de la mort d'« hôtes qui [leur] avaient fait confiance ». Et puis il y a l'aspect financier.

Des milliers de travailleurs à l'hôtel ou saisonniers du secteur hôtelier sont déjà au chômage. Avec un taux de remplissage de moins de 20 % en décembre, au lieu des 95 % prévus dans les cinq-étoiles - la situation est pire au bas de l'échelle -, les hôtels ont dégraisé. Mais c'est loin d'être fini. Un hôtel comme l'Isis, qui n'avait loué le 31 décembre que vingt-trois de ses cinq cent dix-sept chambres, avait encore dix employés par client.

Même les salariés qui ne peuvent pas être licenciés conformément aux dispositions de la loi du travail

ont vu leur revenu baisser de moitié, faute des 12 % de service et des pourboires. Pour arrêter cette hémorragie, les autorités ont décrété trois mois de grâce pour les impôts locaux et les prestations d'électricité et d'eau, en contrepartie d'une réduction des licenciements. On a même invité les banques à procéder à un rééchelonnement des dettes. Mais les directeurs d'hôtel restent sceptiques. La crise durera bien plus que trois mois.

Les plus affectés sont les petits et les sans-grade. Ceux qui ont acheté un minibus ou un taxi à crédit vendent les bijoux de leurs épouses pour payer les traites mensuelles. Les conducteurs de calèche sont plus préoccupés à trouver l'argent pour nourrir le cheval que leur famille. Tous les vendeurs de statuettes, de papyrus, de cartes postales et autres souvenirs, qui vivaient au jour le jour, sont menacés par la misère. Ce ne sont pas les sept touristes qu'il y avait à 14 heures au temple de Hatshepsout, lieu du drame de novembre, qui les feront vivre.

**BAIRAGES DE SÉCURITÉ**

Le général Salmi Sélim, un ancien de l'infanterie, nommé gouverneur de Louxor au lendemain du massacre, admet que « venir en aide à cette catégorie sera difficile ». « Tout ce que nous pouvons faire, au stade actuel, ce sont des dons en nature, notamment au niveau alimentaire », explique-t-il dans son bureau, assailli de déposers de requêtes et de demandeurs d'aide.

En association avec le Fonds social pour le développement, le gouvernement propose des projets non touristiques, « car il ne faut plus mettre tous ses œufs dans le même panier », précise le général. Il s'agit notamment de prêts à taux préfé-

rentiels pour la création de petits projets, comme la bonification de terres (3 hectares pour chaque jeune) ou l'engraissement de vœux.

A la question sensible de la sécurité, l'ancien militaire refuse d'entrer dans les détails, mais indique que « l'on a mis de l'ordre et que la négligence n'est plus tolérée ». Une manière discrète d'évoquer la purge subie par les services de sécurité. Ces derniers ont reçu d'importants renforts, tant quantitativement que qualitativement.

A l'entrée de chaque site touristique, il y a maintenant un barrage. Les plus importants sont tenus par un colonel de police. Les hommes, des professionnels et non plus des conscrits de la police, portent tous des gilets pare-balles en kevlar et disposent de 4x4 Toyota. Au milieu des tombes, des « ouvriers », aux mains trop propres, scrutent les vi-

siteurs. Des membres de la brigade antiterroriste, munis de mitrailleuses à visée laser dignes de la Guerre des étoiles, ont été disséminés aux endroits stratégiques.

Pas de militaires en vue. Leur mission consiste à patrouiller dans le désert, bien en amont des sites de la nécropole thébaine, notamment en hélicoptère, munis de matériel de vision nocturne. De quoi donner raison à cet Italien qui affirmait en disant : « Impossible d'être plus en sécurité. Surtout pas chez moi, à Naples. » Il n'est pas le seul à le penser, puisque les touristes américains, pourtant réputés pour leur méfiance extrême, arrivent juste après les Français, les Allemands et les Italiens. Le massacre de leurs compatriotes n'a pas empêché des Suisses et des Japonais de venir se dorer au soleil de Louxor.

Alexandre Bucciantini

## En Syrie, le « pèlerinage des pauvres » à la mosquée Sayida-Zaynab

**DAMAS**  
de notre envoyé spécial

Les mains caressent et les bouches embrassent les grilles d'argent qui enserrant le tombeau. Hommes et femmes séparés, les pèlerins se pressent dans la mosquée illuminée qui abrite, selon la légende, la dépouille de Sayida Zaynab, la petite-fille du Prophète. En majorité chiites, ils viennent du Liban, du Golfe, du Pakistan, de l'Afghanistan, mais aussi et surtout d'Irak. Le pèlerinage « des pauvres », par comparaison avec celui de La Mecque, draine chaque année des dizaines de milliers de fidèles dans la banlieue de Damas. Autour de la bourgade initiale, une véritable ville éponyme se construit, dont la population a centuplé en trente ans.

La mosquée, renouvée dans les années 50 et dont les minarets recouverts de mosaïques tranchent avec leurs voisins damascènes, à quelques kilomètres d'ici, jouxte des boutiques violemment éclairées où les appareils audiovisuels côtoient des dessous féminins assez peu austères et des portraits peints du Guide irakien de la révolution, Ali Khamenei. « Il y a de plus de plus de gens », confirme Saïb Nahas, l'homme d'affaires chiite syrien qui a lancé un

projet de complexe touristique ambitieux autour du tombeau de la sainte.

Saïb Nahas, qui compte parmi les plus importants entrepreneurs du pays, exploite déjà la compagnie Transtour, laquelle dispose du monopole du transport des pèlerins sur le site, et la boutique de détaxe qui a été ouverte près de la mosquée. La plaquette luxueuse, dédiée au président Hafez El-Assad et qui rassemble les activités de son groupe, donne le détail d'un projet qui égrène hôtels quatre étoiles, centres d'affaires et espaces verts.

**EQUILIBRE**

Le régime syrien, naturellement sourcilieux vis-à-vis de l'étranger, couvre littéralement Sayida-Zaynab de ses attentions. Pour les Syriens, il est vrai, l'enjeu n'est pas négligeable. La solidité de l'axe Damas-Téhéran joue en sa faveur. Le président Hafez El-Assad, réputé pour la rareté de ses déplacements, s'est rendu à deux reprises à Téhéran au cours de ces six derniers mois. Dès avant la révolution islamique de 1979, du temps du chaï, l'Iran a manifesté le désir de contrôler les centres chiites au-delà de ses frontières. Cette volonté a été bien entendue renforcée par l'arrivée au pou-

voir des mollahs, qui ont favorisé les pèlerinages dans la banlieue de Damas.

Pour les Syriens, la ferveur suscitée par un lieu saint chiite s'intègre parfaitement dans le jeu d'équilibre subtil des communautés religieuses sur lequel le président El-Assad, alaouite, a basé en partie son pouvoir. En Syrie, les chiites sont largement minoritaires, même si leur sort est nettement plus enviable que celui de leurs coreligionnaires dans certains Etats du Golfe, ou à l'ouest en Irak. Damas et Téhéran espèrent également tirer profit de la chape de plomb qui s'est abattue sur l'Irak et qui pénalise les autres lieux saints chiites, autrement plus prestigieux, que sont Kerbala et Najaf.

L'effort est mis à présent sur le développement des écoles religieuses, comme le décrit un article rédigé par Sabrina Mervin dans les Cahiers d'études sur la Méditerranée orientale et le monde turco-iranien (Cemot). Plus de mille étudiants se presseraient aujourd'hui dans neuf établissements. Mais la concurrence est rude. « Sayida-Zaynab représente quelque chose d'important, mais elle ne remplacera jamais Najaf », pronostique un journaliste libanais.

Gilles Paris

**Le Monde**  
EN POCHES

**Le Monde**  
LE MONDE  
LA SEMAINE  
DU 31 DÉCEMBRE 1997

39F

Disponible en librairies et en grandes surfaces

**Jeux de mots**  
36 15 LEMONDE  
223 F la minute

**Abonnez-vous au Monde**  
pour ne manquer aucun rendez-vous en 1998

☐ 3 MOIS - 562F ☐ 6 MOIS - 1 086F ☐ 1 AN - 1 980F

au lieu de 585F au lieu de 1 170F au lieu de 2 340F

\* Prix de vente au numéro - (Taux en France métropolitaine uniquement)

☐ Je joins mon règlement, soit : ☐ F 601 MQ 001

☐ par chèque bancaire ou postal à l'ordre du Monde

☐ par carte bancaire N°

Date de validité  Signature :

☐ M. ☐ Mme Nom :

Prénom :

Adresse :

Code postal :

Localité :  Pays :

	Belgique	Autres pays de l'Union européenne	USA - CANADA
1 AN	2 190F	2 980F	4 980F
6 mois	1 180F	1 580F	2 980F
3 mois	595F	790F	1 490F

Pour tout autre renseignement concernant le portage de l'abonnement, la suspension de votre abonnement pendant les vacances, un changement d'adresse, le paiement par prélèvement automatique mensuel, les tarifs d'abonnement pour les autres pays étrangers. Téléphonez au 01-42-17-32-40 de 8h30 à 18 heures du lundi au vendredi.

Bulletin à renvoyer accompagné de votre règlement à : LE MONDE, service Abonnements - 34, avenue du Général-Leclerc - 93446 Chantilly Cedex



Sto. M. J. 1998

# FRANCE

LE MONDE / SAMEDI 3 JANVIER 1998

**PLAN** Le conseil des ministres du vendredi 2 janvier devait nommer Jean-Michel Charpin commissaire au Plan, en remplacement de Henri Guaino. Celui-ci, proche de Philippe

Séguin et de Charles Pasqua, joua un rôle essentiel dans la campagne présidentielle de Jacques Chirac, en 1995, en développant la thématique de la « fracture sociale ».

VERNEMENT souhaitait depuis longtemps le départ de M. Guaino, estimant que le Commissariat général du Plan, sous sa houlette, était entré dans une situation de paralysie.

Après s'être opposé à cette éviction, le chef de l'Etat a finalement donné son accord. **DANS UN ENTRETIEN** au Monde, M. Guaino voit dans cette mesure « une nouvelle mani-

festation du triomphe de la pensée unique ». Observant que la décision a eu le « consentement » de l'Elysée, il critique implicitement le chef de l'Etat.

## Le théoricien de la « fracture sociale » limogé par le conseil des ministres

Proche de Philippe Séguin et de Charles Pasqua, Henri Guaino a été démis de ses fonctions de commissaire au Plan, malgré le soutien que lui avaient apporté diverses personnalités de gauche. Il est remplacé par un économiste proche du Parti socialiste, Jean-Michel Charpin

DEPUIS plusieurs semaines, la décision était attendue ; elle devait être formalisée au cours du conseil des ministres du vendredi 2 janvier : à la demande du gouvernement et avec l'accord du chef de l'Etat, il a été mis fin aux fonctions du commissaire au Plan, Henri Guaino, et un successeur lui a été trouvé en la personne de Jean-Michel Charpin.

L'arrivée de M. Charpin ne constitue pas une surprise. Economiste à la BNF, ne cachant pas ses sympathies pour le PS, il a durant plusieurs années travaillé pour des gouvernements de gauche. Il a, en particulier, été directeur du cabinet du secrétaire d'Etat au Plan (1983-1984), puis du secrétaire d'Etat chargé de la fonction publique, Jean Le Garrec. L'éviction de M. Guaino était, elle aussi, prévue, mais elle a pris beaucoup plus de temps que le gouvernement ne

le souhaitait. La raison en tient à la personnalité du commissaire sortant.

Personnage atypique dans la haute administration française, il est sorti de l'ombre à la veille de l'élection présidentielle de 1995, lorsque Franck Borotra, le patron RPR des Yvelines - proche de Charles Pasqua et de Philippe Séguin -, l'a présenté à Jacques Chirac. Il a séduit le candidat, que tous les sondages donnaient alors perdant, et à inspiré une grande partie des thématiques de sa campagne, celles qui avaient des accents quasiment de gauche - notamment la bataille contre la « fracture sociale ».

C'est pour le remercier et pour faire plaisir à M. Séguin que M. Chirac, au lendemain de sa victoire, a fait nommer M. Guaino au Plan, contre l'avis d'Alain Juppé, alors premier ministre.

On aurait donc pu penser que le commissaire au Plan, compte tenu de sa personnalité, parviendrait à travailler avec le gouvernement de gauche. Mais ce ne fut pas le cas. Très vite, l'Hotel Matignon a laissé entendre que le commissariat, sous la houlette de M. Guaino, était en désobéissance (Le Monde du 4 octobre), et a suggéré que l'arri-

vée d'un nouveau commissaire s'imposait, non pas pour remettre la maison au pas, mais tout simplement pour qu'elle fonctionne normalement. De son côté, le commissaire a fait valoir que si le Plan était effectivement paralysé, c'était d'abord du fait du gouvernement, qui ne lui confiait pas de mission et qui refusait de procéder

aux nominations internes. Dans un climat détestable, il était donc devenu prévisible que le commissaire finisse par être évincé. Mais, en période de cohabitation, il faut l'accord du chef de l'Etat. Or, celui-ci a tardé à donner son assentiment. De longues tractations ont eu lieu pour offrir un point de chute à l'intéressé. On lui a d'abord proposé un poste de conseiller commercial, qu'il a refusé. Puis, on lui a proposé une mission d'un an pour faire un rapport sur les relations entre l'Europe et les pays méditerranéens, avec maintien de son salaire, offre qu'il a également rejetée.

Dans l'intervalle, toutefois, une campagne a eu le temps de s'organiser en défense de M. Guaino. Une campagne elle aussi atypique puisque de nombreuses voix émanant de la gauche ou du mouvement syndical ont apporté leur

soutien à cet expert nommé par la droite : le Mouvement des citoyens a ainsi pris position pour M. Guaino, tout comme le socialiste Julien Dray, les essayistes Régis Debray et Emmanuel Todd, le communiste Paul Boccara, le patron de FO, Marc Blondel, ou encore celui de la CFDT, Alain Deleu...

Dans l'entourage du chef de l'Etat, on se refusait, vendredi, à évoquer l'affaire. Il est clair, cependant, que l'Elysée estime dans cette affaire avoir fait son devoir moral en exigeant du gouvernement un point de chute honorable pour l'expert évincé. Pour un poste à la discrétion du gouvernement, l'Elysée, dit-on, ne pouvait guère faire plus et endosser la responsabilité d'une paralysie durable de l'appareil administratif.

L. M.

### Henri Guaino, ancien commissaire au Plan « Mon éviction est une nouvelle manifestation du triomphe de la pensée unique »



HENRI GUAINO

« Le conseil des ministres de ce vendredi 2 janvier devait mettre fin à vos fonctions. Que devenez-vous ?

- Dans un premier temps, le gouvernement m'a fait deux propositions qui m'étaient inacceptables. En réalité, c'est un limogement pur et simple.

- Vous avez l'air de contester au premier ministre le droit de nommer le commissaire au Plan de son choix...

- Pas du tout, le gouvernement a tout à fait le droit de limoger le commissaire au Plan. Mais, puisque dans l'Etat républicain, il n'y a pas de changement automatique de l'administration à chaque alternance politique, cette décision, après seulement deux ans d'exercice des fonctions, a forcément une signification politique et morale. Et il faut dire clairement laquelle.

- Selon vous, quelle signification faut-il donc donner à votre éviction ?

- Je n'ai aucune raison d'interpréter cette décision comme la sanction d'une faute. Si le gouvernement a quelque chose à me reprocher, qu'il le dise clairement.

- A demi-mot, le gouvernement l'a suggéré. Il a laissé entendre que la situation du Commissariat s'est dégradée...

- Soyons sérieux ! Tout le monde sait dans quel état j'ai trouvé le Plan. Et je ne vais pas passer mon temps à plaider ma cause dans un procès en sorcellerie. J'ai reçu assez de soutiens publics, émanant, fait sans précédent dans l'histoire de la République, des rangs même de l'actuelle majorité et de l'opposition, des partenaires sociaux, et de dizaines d'universitaires et de chercheurs de renom, pour ne pas avoir à produire d'autres justifications.

- Alors, prenons l'autre hypothèse : quel geste politique voyez-vous dans la décision du gouvernement ?

- Je ne saurais dire s'il faut y voir une divergence de vues entre le premier ministre et moi-même sur l'avenir du Plan, pour la simple et bonne raison que je n'ai jamais été reçu par lui, malgré ma demande.

- Voulez-vous dire que, votre poste de commissaire étant dû à la victoire de la droite, en 1995, vous ne pouviez pas travailler avec un gouvernement de gauche ?

- Non, ce n'est pas du tout mon point de vue. Je me fais de l'Etat une certaine idée qui m'a amené à concevoir mes relations avec ce gouvernement, comme d'ailleurs avec le précédent, d'un point de vue à la fois républicain et légitimiste. Tout le problème, c'est que je n'ai jamais trouvé d'interlocuteur souhaitant que j'accomplisse ma mission. Il faut

bien comprendre que le poste de commissaire au Plan n'est pas exactement de même nature que les autres postes de la haute fonction publique. Le Commissariat général du Plan est sans doute la seule institution administrative horizontale qui a vocation à associer l'ensemble des acteurs économiques et sociaux. C'est d'ailleurs ce qui explique que le Commissariat a toujours eu une place un peu à part dans le système administratif français et qu'il a été dirigé, en tout cas dans les périodes où il a joué pleinement son rôle, par des personnalités fortes, dont on respectait l'indépendance d'esprit. C'est si vrai que ces personnalités sont souvent entrées en conflit avec les structures administratives traditionnelles. Il suffit de lire les mémoires de Jean Monnet ou de se souvenir de certains épisodes de la carrière de Pierre Massé pour s'en rendre compte. Et l'on n'a jamais demandé à ces commissaires d'épouser l'idéologie des gouvernements en place.

Ce qui importe, c'est la loyauté et l'honnêteté intellectuelle du commissaire au Plan, son indépendance d'esprit, sa capacité à organiser sans sectarisme le débat public, dont le Plan doit être le lieu privilégié.

- Vous reprochez donc au gouvernement de gauche de faire preuve de sectarisme ?

- Cette affaire n'a rien à voir avec le clivage droite/gauche, et, à gauche, beaucoup de responsables politiques ou d'intellectuels m'ont apporté leur soutien. Non... à la racine de tout cela, il y a quelque chose de beaucoup plus profond : mon éviction est une nouvelle manifestation du triomphe de la pensée unique. C'est une preuve de plus que le camp de la pensée unique domine tout dans les grandes administrations françaises et dans les cabinets ministériels, à commencer, semble-t-il, par le cabinet du premier ministre.

- Qui visiez-vous ?

- Ce que je mets en cause, ce ne sont pas les individus mais plutôt un système de pouvoir qui a tendance à se perpétuer au-delà des changements de majorité. Tant et si bien que, depuis une bonne quinzaine

d'années, quel que soit le résultat des élections, on finit toujours par faire, pour l'essentiel, la même politique, on finit toujours par tenir le même discours, on finit toujours par placer aux postes de responsabilités des hommes qui se ressemblent. Et ces gens qui se ressemblent, qui se partagent les places, qui tiennent un discours unique, qui imposent une politique unique, ne peuvent pas supporter qu'il y ait à l'intérieur du système politique ou administratif quelque dissidence que ce soit.

- Vous avez récemment co-signé avec Jean-Paul Fitoussi, Robert Castel et Jacques Freyssinet un rapport évaluant à près de 7 millions le nombre des personnes touchées par les difficultés de l'emploi. Cette étude a-t-elle pesé dans la décision du gouvernement ?

- Je suis bien obligé de penser qu'il y a un lien puisque mon éviction intervient, comme par hasard, quelques semaines après la publication de ce rapport. On me l'a fait comprendre. Cela n'a d'ailleurs rien de surprenant puisqu'en faisant le constat que vous évoquez, nous avons précisément apporté la preuve de l'échec de cette politique unique. Etablir le diagnostic précis d'une société qui est en train de se détruire de l'intérieur, à cause du chômage de masse et de la précarisation, est une faute impardonnable pour les tenants de la pensée unique. Et, quand ce diagnostic, vous l'établissez de l'intérieur même du système administratif, en l'occurrence au Plan, quand vous lui donnez cette légitimité-là, c'est une faute encore plus grave qu'il faut vous faire payer. Et ce sont les mêmes qui ont obtenu en d'autres temps, sous un gouvernement de droite, - et strictement pour les mêmes raisons - la dissolution du Centre d'études des revenus et des coûts, au motif qu'il publiait

des études dérangeantes sur le développement des inégalités en France. Il y a quelque chose de totalitaire dans le système qui nous gouverne...

- La décision vous concernant devait être prise en conseil des ministres, c'est-à-dire avec l'accord du chef de l'Etat...

- Dans les institutions de la V<sup>e</sup> République, le premier ministre ne peut effectivement pas limoger le commissaire au Plan sans le consentement du président de la République. Par conséquent, ce consentement a été donné, lui aussi, une signification morale et une signification politique...

- Lors de l'élection présidentielle de 1995, vous avez activement participé à la campagne de Jacques Chirac. C'est vous, en particulier, qui lui avez fourni les premiers arguments contre la « fracture sociale » et sur le « pacte républicain ». Ressentez-vous aujourd'hui de l'amertume ?

- Non, mais j'ai le sentiment que cette référence aux thèmes de la campagne de 1995 embarrasse aujourd'hui beaucoup de monde. De toute évidence, certains, d'un côté comme de l'autre de l'échiquier politique, ont envie de faire disparaître définitivement cette référence.

- Quels sont vos projets, pour l'avenir ?

- Pour commencer, le vais aller m'inscrire à l'ANPE et, dans l'histoire de la République, je serai le premier commissaire au Plan inscrit au chômage... pour avoir parlé du chômage.

- Cette histoire vous a beaucoup affecté...

- Il y a deux choses qui m'ont frappé : l'arrogance et le mépris.

Propos recueillis par Laurent Mauluit

### M. Pasqua préfère le référendum avant la ratification d'Amsterdam

CHARLES PASQUA a donné sa préférence pour la procédure du référendum dans la révision constitutionnelle qu'impose au préalable la ratification du traité d'Amsterdam (Le Monde du 2 janvier). « Tout ce qui touche la souveraineté nationale ne peut être décidé que par le peuple lui-même », a notamment affirmé le sénateur (RPR) des Hauts-de-Seine, vendredi 2 janvier sur Europe 1.

Invité à « surprendre » par Jean-Pierre Elkabbach, M. Pasqua s'est toutefois montré beaucoup plus réservé que lors de la dernière journée d'études de son association Demain la France, où il avait « dénié au président de la République, au gouvernement et au Parlement le droit de ratifier le traité d'Amsterdam ». L'ancien ministre de l'Intérieur a même convenu que « tout ça peut être réglé par les parlementaires ».

La prudence de M. Pasqua s'explique pour partie par la rénovation en cours du RPR, à laquelle il est associé. S'il considère que le traité d'Amsterdam va beaucoup plus loin que celui de Maastricht en matière d'« abandons » de la souveraineté nationale, M. Pasqua n'ignore pas, d'autre part, que la décision prise le 31 décembre par le Conseil constitutionnel a trait à la libre circulation des personnes, au contrôle des frontières et donc à la politique de l'immigration. C'est dire qu'un débat référendaire pourrait être aisément détourné sur le terrain de l'immigration.

Dans un entretien publié vendredi 2 janvier par Le Figaro, François d'Aubert, député (UDF-DL) de la Mayenne, reconnaît le reste que « si la voie du référendum est retenue, les Français auraient davantage l'impression d'être consultés sur la politique de l'immigration du gouvernement actuel que sur l'Europe ». M. d'Aubert, qui avait été, au mois de décembre, l'un des opposants les plus résolus au pro-

jet de loi présenté par Jean-Pierre Chevènement sur les conditions d'entrée et de séjour des étrangers en France, interprète la décision du Conseil constitutionnel « comme un rappel à l'ordre au gouvernement pour l'inciter à une politique de maîtrise des flux migratoires ».

« RISQUE » Evouant les risques de division des Français, Pierre Moscovici, ministre délégué aux affaires européennes, a indiqué, vendredi sur RTL, qu'il préfère la réunion en Congrès des parlementaires. « Ce n'est pas que je sois contre le référendum, a affirmé M. Moscovici. Mais le référendum sur ces questions (...) risquerait de poser d'autres questions adjacentes, comme l'euro, qui ne sont absolument pas dans le sujet ».

Au passage, M. Moscovici a assuré que le président de la République avait lui aussi marqué sa préférence pour le recours à la voie parlementaire, lors d'une réunion en petit comité « dans la nuit d'Amsterdam ».

Sous le titre « Un vœu pour l'Europe : un référendum », L'Humanité du vendredi 2 janvier affirme, en revanche, que « les Français doivent se prononcer directement ». C'est un vœu, pas une exigence. L'éditorialiste du quotidien communiste, Arnaud Spire, explique cependant que, si le président de la République peut, « dans l'intérêt de la reconstruction de son ex-majorité de droite », choisir de réunir le Congrès, « le premier ministre, parce qu'il pousse sa force dans la poursuite du débat inhérent à l'existence même du gouvernement de la gauche plurielle, devrait logiquement se prononcer en faveur d'une solution donnant au débat national l'ampleur et le dynamisme dont il a besoin ».

Jean-Louis Saux

**SOLDES**

**renoma**  
HOMME. FEMME. ENFANT  
30% 50%

Boutique 109 bis rue de la Pompe - 75116 Paris  
Tél. 01 42 15 39 28



**BANLIEUES** Au lendemain des incidents de Strasbourg, le procureur de la ville, Edmond Stenger, a mis en cause la police et la préfecture en contestant « l'efficacité

du dispositif de maintien de l'ordre ». Il a dénoncé les « résultats catastrophiques en termes d'interpellations », soulignant que sept personnes seulement avaient

été arrêtées. ● SELON la préfecture, cinquante-trois voitures ont été incendiées, trente-deux Abribus et vingt et une cabines téléphoniques détruits pendant la nuit

de la Saint-Sylvestre. Quatorze voitures ont été incendiées dans la nuit de jeudi à vendredi et six personnes ont été interpellées. ● FACE à la croissance des « inci-

lités », Jacques Toubon avait mis en place, en 1996, des unités spéciales pour les mineurs délinquants multirécidivistes. Ces structures sont en cours d'évaluation.

## Le procureur de Strasbourg dénonce l'inefficacité du dispositif policier

Cinquante-trois voitures ont été incendiées pendant la nuit de la Saint-Sylvestre. Sept personnes ont été interpellées, ce qui constitue, selon le parquet, un résultat « particulièrement maigre ». La plupart des actes de vandalisme ont touché les quartiers sensibles de l'agglomération

### STRASBOURG

de notre correspondant

Plusieurs CRS légèrement blessés, une soixantaine de voitures incendiées, trente-deux Abribus détruits, vingt et une cabines téléphoniques vandalisées, des dégâts matériels dans quatre bâtiments et de nombreux incendies de poubelles : à Strasbourg, la nuit de la Saint-Sylvestre a été la plus violente depuis au moins quatre ans. Un dispositif de maintien de l'ordre important avait pourtant été mis en place : plus de quatre cents policiers et de nombreux pompiers avaient été mobilisés. Les actes de vandalisme ont eu lieu en grande majorité dans les quartiers sensibles de l'agglomération strasbourgeoise.

Ces violences urbaines consistent avant tout à brûler des automobiles – plus de cinq cents en 1997 – et à s'attaquer à des bâtiments publics. Une bombe artisanale a explosé dans un gymnase ; un centre socioculturel, un collège et une école maternelle ont été dégradés. En revanche, les autobus et le tramway de Strasbourg, qui ont roulé toute la nuit, n'ont pas été attaqués. La



grande majorité des Strasbourgeois du centre-ville ont été le changement d'année de façon traditionnelle en milieu rhénan, à grands renforts de pétards et de pièces

d'artifices, entre minuit et 1 heure.

Le scénario de la nuit montre que ces violences urbaines sont le fait d'un nombre limité de jeunes. Selon le directeur départemental de la sécurité publique, Jean-Luc Raivre, il s'agit d'environ trois cents adolescents, pour la plupart mineurs : beaucoup seraient âgés de douze à seize ans. Certains, organisés en petits commandos, rapides et mobiles, seraient les auteurs de la majorité des incendies de voitures.

Quand les pompiers et les policiers arrivent sur les lieux, des projectiles sont lancés des fenêtres ou des balcons d'immeubles. Des attroupements ont lieu autour des voitures calcinées, mais les jeunes s'écartent lorsque le rapport de forces leur devient défavorable.

Au cours de cette nuit de la Saint-Sylvestre, il n'y a pas eu d'affronte-

ments directs. Sans violence, les CRS ont dû pourtant, à plusieurs reprises, disperser des attroupements d'une cinquantaine de personnes. Des pierres et des pétards ont été lancés sur des policiers et des pompiers et sur leurs véhicules. Une douzaine de jeunes gens a été interpellée, dont la moitié est âgée de moins de dix-huit ans. Par ailleurs, dans la nuit de jeudi à vendredi, quatorze voitures ont été incendiées et six personnes ont été interpellées.

Les incidents de la nuit de la Saint-Sylvestre ont provoqué une polémique publique entre le procureur de Strasbourg et le préfet du Bas-Rhin. Le magistrat, Edmond Stenger, a mis en cause le dispositif policier dont l'efficacité est, selon lui, « proche de zéro ». Il s'est indigné que seules sept personnes aient été arrêtées. « Les résultats, en termes d'interpellations, sont particulièrement maigres », a-t-il commenté. M. Stenger a ajouté que le dispositif de maintien de l'ordre avait été monté « sans aucune concertation avec les autorités judiciaires ». Il a regretté que n'ait pas été réuni au préalable le conseil départemental de sécurité. « Nos concitoyens vont s'interroger sur ce bilan et sur les sanctions qui ne pourront être mises en œuvre, faute d'identification des auteurs, qui risquent d'être impunis ».

Quelques heures auparavant, le préfet du Bas-Rhin avait souligné que cette nuit de violences n'avait fait que deux blessés légers. « Il aurait fallu cinq mille fonctionnaires pour instaurer le couvre-feu », si l'on avait voulu éviter tout débordement, estime Patrick Magnier. Il a souligné que les conditions météorologiques et la médiatisation avaient joué leur rôle dans cette flambée de vio-

lences. Une polémique similaire avait eu lieu entre les deux hommes à la fin du mois d'avril. Après la vaste et paisible manifestation contre la venue à Strasbourg du congrès du Front national, des débordements violents avaient eu lieu en centre-ville la nuit suivante. A cette occasion, le procureur avait déploré que le dispositif policier n'ait pas permis d'éviter la casse et d'arrêter les principaux délinquants. Là encore, il avait déploré d'avoir été écarté de la coordination des opérations.

On s'interroge aussi en Alsace sur l'engouement médiatique national pour les incendiaires de voitures de

### Calm relatif en région parisienne

Les cités sensibles de la banlieue parisienne ont fêté la Saint-Sylvestre dans le calme. Alors que les forces de l'ordre redoutaient une poussée de violence, la nuit a été marquée par des incendies de voitures, mais aucun affrontement entre jeunes et policiers, contrairement aux années précédentes. Quatorze voitures ont été incendiées en Seine-Saint-Denis, une douzaine dans l'Essonne, quatorze dans les Yvelines et dix en Seine-et-Marne. A Dammarie-les-Lys (Seine-et-Marne), théâtre de violents incidents durant la semaine de Noël après la mort d'un adolescent tué par la police sur un barrage routier, le réveillon n'a pas donné lieu à des incidents marquants. Dans le Val-de-Marne, les policiers ont jugé cette nuit du Nouvel An calme : un Abribus a été détruit à Bonneuil-sur-Marne.

Jacques Fortier

## De nouvelles réponses face à la violence urbaine

BUS caillassés, voitures brûlées, Abribus détruits... Les émeutes urbaines posent le problème de la prévention et de la répression des actes délictueux commis par des adolescents de plus en plus jeunes. Depuis quelques années, la délinquance des mineurs a changé de nature, mettant peu à peu en échec les réponses policières et judiciaires traditionnelles.

Malgré le sentiment dominant, la part des jeunes dans la délinquance en général n'a guère progressé depuis vingt ans. Le pourcentage des mineurs mis en cause par la police et la gendarmerie est ainsi relativement stable : selon le Centre de recherches sur le droit et les institutions pénales (Cesrip), il s'élevait à 13,3 % en 1974, 14,9 % en 1984 et 14,2 % en 1994. En revanche, les adolescents commettent des actes de plus en plus graves. Depuis 1986 environ, la part des mineurs interpellés par la police et mis en cause pour vols à l'étalage, vols de véhicule ou cambriolage a baissé au profit d'infractions à caractère plus violent comme les vols avec violence, les destructions et dégradations par moyens dangereux, les coups et blessures et les atteintes sexuelles.

S'interrogeant sur « le sentiment d'impunité qui anime les policiers face à la délinquance persistante et la démotivation qui en découle », une étude menée en Seine-Saint-Denis sur de jeunes délinquants multi-récidivistes par l'Institut des hautes études de la sécurité intérieure (IHESI), a montré que la justice n'offrait pas d'impunité aux jeunes réitérants. « Plus l'auteur du délit est âgé et plus il a commis d'infractions, plus la peine prononcée est sévère », relevait en 1997, l'IHESI, qui estimait que la prise en charge judiciaire de ces jeunes « ne présentait pas le caractère catastrophique dont rendait compte le discours des policiers » (Le Monde du 30 mai 1997). Reste

la relative impuissance des pouvoirs publics face aux « incivilités » – les petites agressions, insultes ou dégradations – qui échappent le plus souvent à toute qualification pénale mais qui nourrissent le sentiment d'insécurité.

C'est cette nouvelle délinquance des mineurs, qualifiée de « délinquance d'exclusion » par Denis Salas, magistrat à l'Institut des hautes études sur la justice, qui nécessitent sans doute de nouvelles réponses judiciaires. Fondée sur l'ordonnance du 2 juillet 1945, la justice des mineurs privilégie le traitement éducatif des délinquants sur les réponses répressives. Les juges pour enfants ont sensiblement durci leurs pratiques ces dernières années mais l'ordonnance de 1945 est régulièrement mise en cause par les tenants de plus de répression.

### L'ORDONNANCE DE 1945

Une polémique vient ainsi d'opposer le ministre de l'Intérieur, Jean-Pierre Chevènement, et celui de la Justice, Elisabeth Guigou. En octobre 1997, lors du colloque de Villepinet, M. Chevènement avait émis l'idée de réouvrir les « centres clos », à l'image des maisons de correction fermées à la fin des années 70, mais M<sup>me</sup> Guigou avait fait savoir qu'il n'était pas question de revenir sur l'ordonnance de 1945. Les deux ministres ont finalement enterré la hache de guerre en annonçant, lors du Conseil de sécurité intérieure du 19 novembre 1997, la mise en place d'une mission interministérielle sur la délinquance des mineurs. Confiée aux députés Jean-Paul Baldyck (PS, Nord) et Christine Lazerges (PS, Hérault), la mission devrait rendre ses conclusions le 31 mars.

Pour l'heure, la justice ne s'est dotée que d'un seul nouvel outil en matière de prise en charge des mineurs délinquants multi-récidivistes. Lancée fin 1996 par Jacques Toubon, ancien garde des sceaux, les Unités éducatives à encadrement renforcé (UEER) sont des petites structures éducatives accueillant quatre à cinq jeunes encadrés par autant d'adultes pour un « séjour de rupture » de trois mois. Créées sous la pression d'un discours sécuritaire, les UEER sont en réalité des structures résolument éducatives. A son arrivée place Vendôme, M<sup>me</sup> Guigou avait gelé l'expérience : elle attend les conclusions d'une inspection interministérielle avant de décider de l'avenir qu'elle réserve à ces unités.

Cécile Prieur

## M<sup>re</sup> Jean-Marie Lustiger souligne la « singularité » de la Shoah

Le peuple juif était visé en tant que « porteur de la parole divine, de la Loi, des commandements »

LE NUMÉRO de janvier 1998 de la revue *Etudes* publie, vendredi 2 janvier, une contribution exceptionnelle de M<sup>re</sup> Jean-Marie Lustiger, archevêque de Paris, sur la « singularité de la Shoah ». Ce document est l'éloge que lui a demandé de prononcer l'historien Saul Friedländer, auteur de nombreux ouvrages sur le génocide des Juifs, pour la remise du titre de docteur *honoris causa* par l'université allemande de Witten.

Le cardinal Lustiger souligne l'actualité de cette contribution « à l'heure où, dit-il, les débats de l'historiographie tentent de réduire cette singularité, tandis que les négationnistes veulent s'en débarrasser en faisant une imposture ». Pour lui, la singularité de la Shoah tient dans le fait qu'elle est « la radicale négation du Sinaï », c'est-à-dire de la Révélation de la Loi divine à Moïse et à son peuple. Sinaï-

Shoah : « Les mêmes éléments se retrouvent dans les deux événements, contrairement à ce qu'on oppose. Le don de la Loi est unique et irréversible. Le second, la Shoah, en est la négation ou plutôt le refus, tout aussi singulier, inoubliable. »

La réflexion sur la Révélation (sur le bien et le mal) et sa « négation », la Shoah, est toujours à reprendre, estime encore M<sup>re</sup> Lustiger, pour éclairer des drames plus récents en Bosnie, au Cambodge, au Rwanda. Dès lors, conclut-il, « le négationnisme ou le révisionnisme ne sont pas à inscrire au compte du scepticisme ou de la relativité des opinions humaines. Ils deviennent significatifs d'une tentation universelle. Ils sont les figures du mensonge qui toujours nie pour fuir la vérité ». Henri Madien, rédacteur en chef des *Etudes*, a tenu à nous préciser que cet article avait été rédigé avant la publication du

*Livre noir du communisme*. Pour comprendre la portée de ce texte sur la Shoah, qui tient d'abord à l'autorité morale et intellectuelle de son auteur, il faut aussi se rappeler que M<sup>re</sup> Jean-Marie Lustiger est né en 1926 d'une famille juive et que sa mère a été déportée et exterminée à Auschwitz. On se souviendra enfin de la part qu'il a prise (le plus souvent avec discrétion) aux initiatives de rapprochement entre Juifs et chrétiens depuis le concile Vatican II (1962-1965), jusqu'à la récente déclaration de « repentance » des évêques de France sur le silence de leurs prédécesseurs pendant la guerre.

Henri Tincq

★ *Etudes*, janvier 1998, 14, rue d'Assas, 75006 Paris. Tél. : 01-44-39-48-48.

## « Une aversion de l'Unique qui montre à l'humanité l'abîme du mal »

VOICI quelques extraits de l'article de M<sup>re</sup> Jean-Marie Lustiger, « Singularité de la Shoah », publié dans *Etudes* de janvier.

« La Shoah vise singulièrement dans le peuple juif le porteur de la parole divine, de la Loi, des commandements, dans ce qu'ils ont d'irréfusable pour les cultures juive et chrétienne, qui tiennent l'obligation de les observer. Sur ce fond culturel, le nazisme se présente comme un reniement, comme une négation des commandements (...). La Shoah n'est pas que singularité. En tant qu'elle rejette les témoins des paroles du Sinaï, elle prétend exclure à travers eux Celui qui fonde la liberté et la sagesse de toute conscience humaine. Cette aversion de l'Unique montre à l'humanité l'abîme du mal, l'abîme en tout mal.

« La Shoah est la noire lumière par laquelle il est possible de nommer par son nom l'horreur

commise en Bosnie ou au Rwanda, les crimes de Pol Pot au Cambodge, ceux du génocide arménien, et combien d'autres qui se dissimulent sous l'habit mensonger des justifications politiques. Dès lors, le négationnisme qui dénie les faits ou le révisionnisme qui les « trafique » en faisant des Juifs les artisans de leur propre destruction, ne sont pas à inscrire au compte du scepticisme ou de la relativité des opinions humaines. Ils deviennent significatifs d'une tentation universelle. Ils sont des figures du mensonge qui toujours nie pour fuir la vérité.

« Pour autant, cette signification horrible de la Shoah ne banalise en rien les autres blessures du siècle. Au contraire, la mort d'innocents atteinte à la liberté de l'homme en est rendue insupportable à la conscience. S'il résulte de la Shoah que toute offense à la dignité humaine devient intolérable, c'est que la violence d'extermination du peuple témoin fait converger l'attention sur la condition et la vocation de toute personne humaine. Au-delà du nombre des victimes, l'élimination program-

mée du peuple élu révèle, en tout crime contre l'humanité, le sacrilège qui attente à l'intégrité des personnes et détruit leur communion (...).

« On ne peut comprendre la singularité de la Shoah qu'en référence à la singularité du Sinaï. La Shoah est la radicale négation du Sinaï. Les mêmes éléments se retrouvent dans les deux événements, contrairement à ce qu'on oppose. Le don de la Loi est unique et irréversible. Le second, la Shoah, en est la négation ou plutôt le refus, tout aussi singulier, tout aussi inoubliable (...).

« Dans son acte de naissance, Israël est marqué d'un double caractère. Il habite la singularité d'un appel de l'Unique à entendre, dans l'obéissance de la foi, les paroles divines qui, tout en le dépassant, le constituent comme peuple. Israël atteste, d'autre part, l'universalité des commandements moraux dont il est porteur et dont l'observance lui est confiée comme une mission particulière. La révélation du Sinaï éclaire le trésor éthique commun

à toute l'humanité. C'est pourquoi l'extermination du témoin de l'Unique est, à ce titre aussi, un crime contre l'humanité (...).

« La loi divine transmise par Israël au monde réclame et promeut l'obéissance du cœur par laquelle un jour tous combattront Dieu, des plus petits aux plus grands. La confiscation du sens et de l'amour par les dirigeants nazis atteste dans la Shoah le refus pur et simple du Sinaï. La paralysie dont elle frappe le langage et le cœur livrait l'homme à la puissance du pire, au rejet violent et brutal de la parole divine, de son auteur et de son témoin. Pour mille ans. Une fois pour toutes.

« Nous demeurons dans le combat contre l'endurcissement que le caractère singulier et paradigmatique de la Shoah manifeste en chaque personne humaine, atteste au cœur de tout homme. Primo Levi exprime la honte d'avoir subi l'offense de se sentir coupable d'être un homme puisant les hommes ont édifié Auschwitz. Combat spirituel à l'issue onéreuse.

**DETAILLANT GROSSISTE**  
VEND AUX PARTICULIERS  
Rue de la République 101, 67000 Strasbourg  
Tél. 03 88 31 11 11  
**MATELAS & SOMMIERS**  
Tous les modèles en vente au meilleur prix  
SWISSFLEX, TRECA, EPEDA, SIMONS  
D'ALFARO, BULTER, PIRELLA, etc.  
**CANAPES, SALONS, CLIC-CLAC**  
Shower, Couches, Divan, Sofa, etc.  
Vente par téléphone possible  
Livraison gratuite sur toute la France  
**MOBECO**  
211, rue de Belfort 67000 Strasbourg  
Tél. 03 88 31 11 11  
01.42.09.71.00 - 7j/7











**Incarnation d'une musique qui avait symbolisé Lisbonne et le Portugal, la chanteuse avait été rejetée avec le fado après la « révolution des œillets ». Les jeunes Portugais la redécouvrent à 77 ans, et lui font un triomphe**

Un recueil de ses poèmes, *Versos* (éditions Cotovia), un disque paru fin novembre, *Segredo*, où figurent des fados inédits enregistrés entre 1965 et 1975 dans les studios de la compagnie discographique Valentim de Carvalho (EMI), ont valu à Amalia Rodrigues le sacre des médias portugais en cette fin d'année. Ainsi, celle dont la vie ressemble à un conte de fées représente encore et toujours le destin portugais, soixante ans après ses débuts au Retiro, da Severa, une boîte à fados du Bairro Alto. Elle entretient une dramaturgie lusitanienne basée sur la prédominance du *fado*, le destin, celui de l'individu, celui d'une ville, Lisbonne, qui fut la capitale d'un immense empire, et créa une musique en forme de plainte et de rumeurs océanes.

Le fado vient, disent les musicologues, du Brésil, où les rythmes nègres se mêlèrent aux *modinhas* des salons nobles. Il fut ramené de là-bas par les aristocrates et leurs domestiques qui avaient, en 1807, suivi la cour portugaise fuyant à Rio de Janeiro les troupes napoléoniennes. Le fado a ses mythes. Le premier fut celui de Maria Severa Onofriana, « la » Severa, née vers 1820, assassinée en 1846. La chanteuse était une prostituée de l'ancien quartier maure de la Mouraria, où les *mulheres do fado*, *mulheres da vida* (femmes du fado, femmes de mauvaise vie) avaient le malheur, le rire et la sensualité chevillés au corps. Severa fut l'amante de Dom Francisco de Paula de Portugal, treizième comte de Vimioso et cavalier émérite. Ensemble, ils fréquentaient les *lourdas*, les *corridos* (sans mise à mort au Portugal), mères du fado, où se chantaient la comédie sociale – le peuple en picadors, les nobles pour l'art équestre, le *lumpen* pour le *bagajo* (la gâble).

Le deuxième pilier du fado s'appelle Alfredo Duarte Marceneiro (1891-1982). Héros des *cegadas*, fêtes camavalesques et théâtrales, ce chanteur à la voix fine, ébéniste de métier (marceneiro), incarne le fado des années 20, qui contaient les malheurs de l'ouvrier estropié ou de la campagnarde tombée dans la vie. Marceneiro était un acteur-né. Il donna au fado ses rites et sa gestuelle (les yeux fermés, les lumières éteintes). Et alors que l'Estado Novo mis en place en 1929 par Salazar instaure la censure et réprime les mouvements ouvriers, Marceneiro compose des classiques du genre, tel *A Marcha do Mouraria*, et *A casa do Mariquinhas*, sur des paroles de Silva Tavares.

Amalia Rodrigues, née en juillet 1920, est le troisième mythe du fado : elle l'a porté sur les fonts baptismaux de l'histoire mondiale

de la musique, comme Carlos Gardel le tango, Edith Piaf la variété française, Oum Kalthoum la chanson classique arabe. Amalia est d'abord une voix incomparable. En 1941, un critique de la revue musicale *A Canção do Sul* écrivait après une soirée passée à l'éconter : « Nous avons entendu tant ce que la nature nous offre de plus beau : la mer. Et la mer ne nous a pas révélé ses secrets... C'est la nature dans tout son mystère. » Jeune fille aux cheveux courts, star en noir interprétant Colombine en anglais pour le public américain, on l'a surnommée pour toi en français (les paroles sont de Charles Aznavour), les veines du cou tendues dans un effort de mémoire universelle, Amalia se donne corps et âme au fado. Elle l'a adopté comme « une étrange forme de vivre », une étrange façon de vivre (le titre d'un des fados dont elle a écrit les paroles).

Le fado, selon Amalia, est « le constat lucide de la prédominance du destin, de la tournure inéluctable d'une vie, de la naissance à la mort ». Amalia la pessimiste vécut dans le dénuement qui était le lot des familles pauvres du début du siècle. Elevée par ses grands-parents, la petite fille fréquenta l'école de neuf à douze ans, « en apprenant les leçons à l'oreille », ne possédant jamais qu'un seul livre de classe, une géographie, matière qu'elle détestait, et que sa grand-mère, alphabète, lui avait offert sur les conseils insistants de l'institutrice. En classe, elle apprend le beau portugais, et « sans toujours comprendre, à l'intuition », vibre et pleure au rythme des sonnets de Luis de Camões – elle en fera bien plus tard un disque. Amalia Rodrigues écoute le fado plébien à la radio. Elle entend les vedettes du moment, Maria Alice, Ercília Costa. Elle se procure les *folhetos*,

**Au lendemain du 25 avril, Amalia Rodrigues fut aussi caricaturée que le miracle de Fatima. Elle se défendit : « Je n'ai vu Salazar que deux fois dans ma vie »**

des petits formats imprimés, vendus par des aveugles colporteurs de chants.

Au cinéma de son quartier, Alcântara, elle découvre les films de Carlos Gardel, dont elle retient par cœur les tangos. « Celui que je préférais, dit-elle, c'était *Silêncio na Noite*. » Brodeuse à douze ans, ouvrière dans une fabrique de gâteaux à treize, Amalia traîne un blues irrésistible. « Puisque la mort existe, la vie est absurde : de plus toute petite, j'avais de la mort m'a accompagnée de treize à dix-huit ans. J'avais tout le temps envie de me tuer. » Amalia des bords du Tage voudrait être Sylvia Sidney, et mourir dans les bras d'Henri Fonda. « Après avoir vu Greta Gar-

bo dans la *Dame aux camélias*, je buvais du vinaigre et je me plaçais dans les courants d'air pour devenir malade comme elle », écrit-elle dans *Amalia*, autobiographie rédigée avec Vítor Pavao dos Santos.

Le fado d'Amalia a du pouvoir. Il émeut profondément. On la connaît d'abord sous le nom d'Amalia Rebordao, patronyme qu'avait gardé son frère Felipe Rebordao, boxeur professionnel. En juillet 1939, elle fait ses débuts au

cabaret Retiro da Severa. Amalia ne connaît plus de vaches maigres : elle a dix-neuf ans, son succès est foudroyant. Elle est belle, jeune fille brune portant hauts talons, châle frangé et robes à fleurs. Des cheveux bruns, des yeux larges, un sourire immense, elle a du charme et du charme. Le Portugal est dominé par le moralisme de la dictature salazariste, elle épouse un mécanicien contre la volonté de sa famille, le quinze ans plus tard, car, dit-elle, « j'ai toujours été indépendante ». Comme un chat.

Retiro da Severa, Solar da Alegria, Luso, Café Mondego, Café LaGare : aucun des hauts-lieux du fado lisboète n'échappe à Amalia. De Marceneiro, elle a hérité le

souci de mettre le fado en scène, avec une extraordinaire économie de moyens. Elle s'habille désormais de noir, « de façon très personnelle, dit-elle, sans que personne me conseille jamais », châle compris.

Amalia chante des fados traditionnels. Mais la révolution qu'elle opère, très vite, est littéraire. Contrairement à Maria Teresa de Noronha, née en 1918 de la famille des comtes de Paraty, comtesse de Sabrosa par le mariage, qui fut la première aristocrate à oser faire carrière dans le fado, Amalia Rodrigues n'est en principe pas armée pour la grande poésie. Et pourtant la fille pauvre d'Alcântara donnera ses lettres de noblesse au fado.

Dès ses débuts, elle choisit ses paroliers parmi les meilleurs (Linhares Barbosa, Frederico de Brito). Ses compositeurs font corps avec son chant. Ainsi, Frederico Valério, musicien audacieux et excellent mélodiste, va-t-il donner à la voix d'Amalia la brillance qui lui manquait encore. Ils créent ensemble, dans un style « à l'espagnole » selon les critiques de l'époque, quelques-uns de ses plus grands succès, tel le *Fado do chime* (le fado de la jalousie). « Valério, explique la chanteuse, me laissait faire le final de mes fados. Cela me donnait une force venue de l'intérieur. » Nous sommes en 1942 : à Lisbonne, la guerre passe au second plan. Le Portugal affiche sa neutralité, et Amalia Rodrigues devient une reine de la nuit. On la photographie, chic et sélecte, au Negresco, aux côtés de Danièle

Darrieux ou en lune de miel à Lisbonne avec le play-boy Porfírio Rubirosa.

Cette année-là, Amalia chante à Madrid. C'est le début d'une immense carrière internationale qui la mènera au Brésil en 1944, où elle enregistre ses premiers disques, à Paris en 1949, chez Carrière, une boîte chic, puis à l'Olympia, en 1956, en vedette américaine des Compagnons de la chanson ou, en 1952, à New York à La Vie en rose alors qu'Edith Piaf y chante au Versailles. La vie sentimentale d'Amalia est l'objet de rumeurs incessantes : elle aime, dit la rumeur, un dignitaire du régime salazariste, Ricardo Espírito Santo, ou bien encore le roi Humberto d'Italie. Elle est l'amie des comtes de Barcelone, de ceux de Paris, de la belle-sœur de Franco, dont le frère est ambassadeur au Portugal.

ALFREDO MARCENEIRO avait cultivé le secret du fado avec religiosité. Il avait détesté le disque, mais avait rendu le fado populaire en chantant pendant les intermèdes au cinéma. Amalia Rodrigues aime le fado au septième art. En 1947, elle tourne *Capas Negras* d'Armindo Miranda – la chanson du film s'appelle *Coimbra* (Avril au Portugal, en français). En 1955, elle crée l'écran dans *Les Amants du Tage*, d'Henri Verneuil, avec Daniel Gélin et Françoise Arnoul, où elle joue le rôle d'une *fadista*. Elle y chante *Lisboa não sejas francesa*, de Raul Ferrao, et *Barco Negro*, adaptation par le jeune poète David Mourao-Ferreira d'une chan-

son brésilienne de Caco Velho, *Mae Preta*. Deux succès planétaires. Mais la grande révolution intérieure viendra d'un musicien d'origine française, Alain Oulman, croisé en 1962, alors qu'elle revient du Brésil, où elle a épousé Cesar. « Alain Oulman m'a amené les poètes à la maison », dit Amalia.

Né à Lisbonne d'un père industriel juif açorien et de Nicole Calmann-Lévy, Alain Oulman est un lettré qui admire Léo Ferré pour ses interprétations de Rutebeuf, Rimbaud ou Verlaine. Oulman met en musique les grands poètes portugais – le classique Luis de Camões, les contemporains Ary dos Santos, Alexandre O'Neill, Pedro Homem de Mello, Manuel Alegre, David Mourao-Ferreira ou la brésilienne Cecilia Meireles. Il offre à sa star, Amalia, ces mélodies d'une beauté, d'une tendresse exemplaires (on retrouvera les textes en édition bilingue dans *Le Fado d'Amalia*, éd. Actes Sud). Homme de gauche, tout comme David Mourao-Ferreira et Manuel Alegre, qui auront maille à partir avec la censure, Oulman est arrêté en 1966 par la FIDE, la police politique de Salazar, et emprisonné.

Libéré grâce aux efforts d'Amalia, il est expulsé vers la France. Il devient directeur littéraire de Calmann-Lévy, aux côtés de son oncle Robert Calmann-Lévy. Sollicité par Barbara ou Aznavour, qui admirent son sens de la mélodie, Alain Oulman refusera toutes propositions : sa vedette unique était Amalia.

Des douze titres parus dans *Segredo*, onze sont d'Alain Oulman, l'artisan de l'art, mais moins du succès marchand. C'est en effet en 1968, neuf ans après la répression sanglante de la grève des dockers de Bissau – l'épisode donna le signal de la lutte anticolonialiste –, qu'Amalia vend le plus de disques avec *Vou dar de beber à dor* (Je vais donner à boire à la douleur) d'Alberto James, inspiré de *Casa da Mariquinhas*, d'Alfredo Marceneiro. C'est aussi en 1968 que les chansons de lutte (*canções de intervenção*) de Sérgio Godinho et José Mário Branco, un des fondateurs de l'UDP (parti marxiste-léniniste pro-chinois) réfugié à Paris, arrivent à pas feutrés vers un Portugal qui vient de gagner un nouveau président du conseil, Marcelo Caetano, alter ego de Salazar, malade.

Chanteur de fados de Coimbra dans sa jeunesse, José Afonso (1929-1987) compose *Grandola, via la morena*, la chanson qui donnera le signal de la « révolution des œillets », le 25 avril 1974. L'acceptation des volontés divines, le désespoir métaphysique véhiculés par le fado, choquaient la gauche portugaise. Au lendemain du 25 avril, Amalia Rodrigues fut aussi caricaturée que le miracle de Fatima. Elle se défendit. « Je n'ai vu Salazar que deux fois dans ma vie », écrit-elle dans *Amalia*. Elle se retire. Dans les années 80, la jeunesse lisboète renoue avec la tradition du fado vadio, le fado amateur, chanté selon les lois du plaisir dans les tavernes, et découvre alors que le fado fut aussi maltraité par l'ancien régime. Le public porte Amalia Rodrigues en triomphe au Coliseu dos Recreios de Lisbonne.

« Le salazarisme prônait les vertus d'une race héroïque, la dynamique d'une jeunesse. Il rejetait le chagrin, l'apathie, la nostalgie, l'incapacité à agir, explique Joaquim Pais de Brito, directeur du Musée national d'ethnologie de Lisbonne. Par ailleurs, le fado du début du siècle avait été aussi chanté par des anarcho-sindicalistes », une tradition reprise par le *fadista* Carlos do Carmo. Pardonnée, admirée, Amalia fut décorée en 1990 de la grand-croix de l'Ordre militaire par le président de la République, Mário Soares.

Véronique Mortaigne



PHOTOGRAPHIE INES CONZALVES

## Amalia Rodrigues, le retour du fado



# Le Monde

21 bis, RUE CLAUDE-BERNARD - 75242 PARIS CEDEX 05  
Tél. : 01-42-17-20-00. Télécopieur : 01-42-17-21-21. Tél. : 206 806 F  
Tél. relations clientèle abonnés : 01-42-17-32-90  
Internet : <http://www.lemonde.fr>

ÉDITORIAL

## L'Afrique contre sa presse

LS n'obtiennent pas les grands prix de journalisme. Ils sont pauvres, mal connus, ignorés des «grands» médias, le plus souvent absents des écrans du «village global», ceux de CNN ou de la BBC. Les journalistes africains - nombre d'entre eux, en tout cas - exercent pourtant leur métier dans les conditions les plus dures, avec talent, imagination, irrespect, attachés à conquérir une liberté d'expression que leur contestent à peu près tous les dirigeants du continent.

Qui se soucie du Libérien Alex Redd, reporter radio de la station indépendante Duroc, enlevé dans les derniers jours de 1997 par les sbires du président Alex Taylor, relâché après avoir été torturé au seul motif que le chef de l'Etat tolérerait de moins en moins le ton de la presse à son encontre ? Dans le même temps, en Guinée, le président Lansana Conté ordonnait la suspension de pas moins de quatre titres de la presse écrite et la saisie de leur matériel. L'un de ces journaux, l'hebdomadaire *Le Lynx*, admirable d'impertinence et de curiosité, a mené une exemplaire bataille contre la saleté de la capitale, Conakry. Qui se préoccupe du ton de la presse ? Un peu plus tard, le président camerounais, Paul Biya, faisait arrêter Pius Njame, directeur de l'hebdomadaire *Le Messager*, qui avait eu l'outrecuidance de s'interroger sur la santé du chef de l'Etat. Le même jour, fidèle à elle-même, la junte algérienne multipliait les arrestations de journalistes. Qui se souvient d'une des plus courageuses journalistes de

ce pays, Chris Anyanwu, directrice de l'hebdomadaire *TSM*, emprisonnée depuis deux ans, malade, subissant son incarcération dans des conditions épouvantables ?

Embarqués, torturés, tabassés, parfois assassinés, les journalistes africains paient au prix fort la bataille qu'ils mènent dans l'obscurité d'un anonymat qui sert trop les régimes qui les oppriment. C'est vrai : la presse africaine fut longtemps très «politisée», au service d'un homme ou d'un parti. Et, un peu partout en Afrique, le journal télévisé reste abrutissant de complaisance et d'obésité à l'égard du chef de l'Etat en place : pas un bulletin qui ne commence par l'inévitable «*Aujourd'hui, le président a...*». Mais, ces dernières années, dans le sillage d'un début de libéralisation politique, la presse écrite et les radios ont commencé à s'affranchir.

De nouveaux titres ont été créés. Des radios libres ont, en ville, accompagné le grand mouvement des «conférences nationales» qui, ici et là, allait déboucher sur plus de démocratie. Des hebdomadaires satiriques ont vu le jour. Les quotidiens se sont faits plus inquisiteurs. L'information est plus crédible, plus pointue, donc plus dangereuse.

Alors les pouvoirs muselés, censurés, emprisonnés. Dans l'indifférence des bailleurs de fonds internationaux, ils veulent faire taire la presse. Une presse dont la diversité est à l'image de sociétés civiles africaines qui valent souvent mieux que les gouvernements censés les représenter.

Le Monde est édité par la SA Le Monde  
Président du conseil d'administration : Jean-Marie Colombani  
Directeurs : Jean-Marie Colombani ; Dominique Aubry, directeur général ; Noël-Jean Borgeaud, directeur général adjoint ;  
Directeur de la rédaction : Fabrice Piquet  
Directeurs adjoints de la rédaction : Jean-François Thomin, Robert Solé  
Rédacteurs en chef : Jean-François Bessis, Pierre Georges  
Laurent Gellerman, Erik Laroche, Michel Kojman, Bertrand Le Gendre  
Directeur artistique : Dominique Boyer  
Rédacteur en chef technique : Eric Azim  
Secrétaire général de la rédaction : Alain Fournier  
Médias : Thomas Fournier  
Directeur exécutif : Eric Fournier ; directeur délégué : Anne Chassagnon  
Conseiller de la direction : Alain Rollat ; directeur des relations internationales : Daniel Verzet  
Conseil de surveillance : Alain Milla, président ; Gérard Courau, vice-président  
Anciens directeurs : Hubert Beuve-Méry (1944-1969), Jacques Pauzet (1969-1982), André Laurent (1982-1985), André Fontaine (1985-1993), Jacques Lemaître (1993-1994)  
Le Monde est édité par la SA Le Monde  
Durée de la société : cent ans à compter du 10 décembre 1974  
Capital social : 961 000 F. Actionnaires : Société civile « Les rédacteurs du Monde »  
Association Hubert Beuve-Méry, Société anonyme des lecteurs du Monde, Le Monde Entreprises, Le Monde Investissements, Le Monde Presse, Mosa Presse, Le Monde Prévoyance, Claude Bessard Participations.

## IL Y A 50 ANS, DANS Le Monde

### Tout n'est pas rose en Italie

DEPUIS trois mois certaines marchandises, certaines denrées et certains produits ont baissé, mais l'Italie n'est pas en passe de devenir un «pays bon marché». Il reste un des «plus chers» d'Europe et du monde.

Le tourisme, cette mamelle primordiale de l'Italie, est tari pour longtemps. Dans le Nord, les prix de l'alimentation sont d'un peu plus de soixante-dix fois supérieurs à ceux d'avant-guerre ; dans le Centre, la proportion oscille au tour de soixante fois ; dans le Sud, de cinquante. A Rome, au change «vrai», le tarif des taxis est le triple de celui de Paris, et l'on y paie une chambre moyenne dans un hôtel moyen deux fois plus cher qu'une chambre de luxe dans un palace du quartier de l'Etoile.

Les Italiens, avec leurs cartes de ravitaillement, ne reçoivent pas la moitié des aliments qui re-

viennent aux Français. La proportion entre les salaires et les prix est plus angoissante que chez nous. Le décalage des prix industriels et agricoles semble catastrophique. Ah non ! tout n'est pas rose.

Peut-être, après tout, les prix de ce qui se mange ne montent-ils plus que parce qu'un jour ou l'autre il faut bien qu'ils s'arrêtent - ou qu'ils culbutent. Mais il serait pour le moins inélégant de ne pas rendre à M. Einaudi, vice-président du conseil, ce qui lui appartient. Le plus clair de son action, c'est qu'il a effrayé les spéculateurs, muselés les sceptiques. Et il a soulevé une vague d'espoir dans le monde des travailleurs, qui vivent de ressources fixes. Ce qui est plus important que tout.

Jean d'Hospital  
(3 janvier 1948.)

## Le Monde SUR TOUS LES SUPPORTS

Télématique : 3615 code LEMONDE

Documentation sur Minitel : 3617 code LMDOC ou 08-36-29-04-56

Le Monde sur CD-ROM : renseignements par téléphone, 01-44-08-78-30

Index et microfilms du Monde : renseignements par téléphone, 01-42-17-29-33

Le Monde sur CompuServe : GO LEMONDE  
Adresse Internet : <http://www.lemonde.fr>

Films à Paris et en province : 08-36-68-03-78

# Sans en faire tout un plat

par Gérard Allemandou

MON confrère Alain Ducasse, s'exprimant sur le devenir de notre profession en première page d'un quotidien aussi prestigieux que *Le Monde*, offre la chance d'ouvrir un débat qu'il éleve au-dessus de nos mesquines querelles internes.

Le changement de siècle et, plus encore, le passage à un autre millénaire ne suffisent pas à produire naturellement les évolutions que l'on rêverait être à la hauteur de l'événement ou de nos désirs. Fin de millénaire, début de siècle, verre à demi plein, ou à demi vide.

Les cuisiniers, se dégageant avec difficulté de la rigoureuse règle d'un Escoffier tout-puissant, doivent à la fois réapprendre à utiliser de remarquables produits à portée de main grâce aux transports et assimiler des techniques de plus en plus élaborées. Peuvent-ils, en plus, être le moteur d'un changement si fortement amplifié par l'évolution sociale que même la recherche, en ce domaine, le mesure avec difficulté ?

Grégoire de La Reynière, présenté par Jean-Claude Bonnet comme «le... seul véritable père fondateur de la gastronomie dans lequel se reconnaissent tous les gastronomes et chroniqueurs gastronomiques du XIX<sup>e</sup> et du XX<sup>e</sup> siècle», avait lancé la controverse entre l'artiste cuisinier, et l'art du gastronome.

Alain Ducasse relance le débat, un peu comme, régulièrement, la presse traite ses chers vieux «maronniers». S'il est satisfaisant de voir s'exprimer directement le praticien sur sa pratique plutôt qu'en laisser le soin à d'autres, le propos est toujours amplifié par contradictions. L'utilisation de techniques anciennes ou novatrices, moyens, comme le suggère Alain Ducasse, «pour polir les irrégularités de l'homme», semble être tout simplement la définition

de l'artisanat. L'art, dans une conception moderne, plus qu'une recherche d'absolu dans la technique technique, exprime, au travers d'une esthétique, la sensibilité de l'homme dans sa totalité, globale comme imparfaite.

Nos équipes de cuisine qui défendent une éthique, plus qu'une philosophie, celle de la rigueur dans le choix des produits comme celle de la belle ouvrage, travaillent des produits vivants, naturels, donc jamais identiques. Elles allient le savoir à l'intelligence pour adapter la technique d'exécution à la différence et obtenir le produit final le plus régulier possible. Aujourd'hui, aucun outil ne peut analyser de façon suffisamment précise la forme jamais constante d'un bar de pêche, par exemple, pour en déter-

miner la juste cuisson. L'emprisonnement de la pratique répétitive reste le meilleur moyen d'intégrer instantanément un ensemble de données et de cuire juste.

Notre outil le plus fiable reste l'homme, ce dont nous sommes fiers, même si l'art n'a plus rien à voir dans cette affaire. Nos équipes sont avant tout humaines, gardons le bien à l'esprit. Si, demain, nous voulons pas qu'elles soient les oubliées du changement social, il nous faudra faire preuve d'une grande volonté. C'est là un vrai défi pour la profession. Saurons-nous imaginer, dans un cadre conventionnel, les formes nouvelles d'une pratique qui, tout en permettant

une vie décente, compense de façon suffisante la contrainte d'une existence au rythme totalement inversé ?

Nous serions alors réellement moteur d'une évolution, source de pérennité, centrant notre projet sur les hommes.

Le goût ne se découvre pas au travers de l'argent. Il serait dommage que commence à s'installer une confusion entre luxe et gastronomie.

Quel avenir aurait une cuisine qui ne pourrait être appréciée que par les représentants d'une si haute frange de revenus qu'elle serait essentiellement étrangère ? Saurait-elle «réconcilier la nature, le travail et la culture pour qu'un tel patrimoine ne s'évanouisse pas...» ?

Point de xénophobie là, mais juste le risque de perdre ses racines quand la cuisine que l'on sert ne correspond en rien à la culture de

ceux qui la consomment. Et n'est-ce pas la culture qui permet d'apprécier une cuisine, surtout quand elle atteint le plus haut niveau ?

Non, l'argent ne doit pas opposer la bonne cuisine à la haute gastronomie française. Elles font partie d'un tout, la Gastronomie.

Artisans avérés, jouant ou faisant jouer notre partition, ne laissons pas les tenants du passéisme réactionnaire imposer leurs volontés. Ne nous laissons pas river à nos fourneaux ! Laissons-nous aller à l'envie de nous émanciper, à voir s'il existe un ailleurs, simplement à vivre comme tout un chacun. Artisans ou, entrepreneurs sûrement. La qualité n'a rien à voir avec la présence permanente du plus haut placé dans la hiérarchie, mais avec son choix de la qualité des hommes, son aptitude à la formation, son sens de la responsabilisation.

Enfin, cher confrère, de grâce, laissez un peu de place entre la haute gastronomie française, dont vous êtes, et le *fast food* ! Il existe là toute une profession, diverse et consciencieuse, qui, sans se hausser du col, sans vendre son âme ni ses traditions, cherche à faire perdurer la cuisine, à la faire évoluer, métissée de toutes les influences. Elle tente de répondre au désir du plus grand nombre de clients, qui ne marchandent pas leur plaisir dans les restaurants qu'ils aiment.

Aucune élite n'existe sans une base forte. Avant de nous laisser balayer par les industriels à qui certains vendront chèrement leur savoir, et, comme des stars, plus sûrement encore leur image, nous serons là, simplement présents, à défendre notre éthique. Sans en faire tout un plat.

Gérard Allemandou est cuisinier-restauteur.

## Les armées françaises dans le rang

Suite de la première page

Soit qu'elles leur achètent des matériels censés être à meilleur prix, soit qu'elles s'intègrent dans un dispositif militaire collectif.

Dans le dernier numéro de la *Revue parlementaire*, le chef d'état-major des armées, le général Jean-Philippe Douin, évoque à ce propos un «enjeu fondamental pour l'Etat». Considérant que «la France ne saurait donner l'exemple d'un pays qui se démobilise», il qualifie de «pis-aller» un recours à l'achat d'armements à l'étranger, notamment aux Etats-Unis qui ne cachent pas leur ambition d'exclusive les Européens du secteur de la haute technologie. «Nul doute, écrit le chef d'état-major des armées, qu'une telle formule, peut-être séduisante dans l'immédiat, risque d'aboutir rapidement à une situation de dépendance stratégique et commerciale fortement préjudiciable.» «Ce serait la marque d'un déclin économique et social, dans

un secteur où la France s'est hissée à une position enviable, mais aussi la marque, conclut-il, d'un déclin politique, en acceptant une perte d'autonomie stratégique et donc d'influence qui brouillerait le message que nous adressons à nos alliés pour promouvoir la défense de l'Europe et pour faire d'elle une puissance mondiale.»

Il est de fait que la revue des programmes d'armement n'épargne aucun domaine, même pas ceux qui ont le plus de signification. Faut-il, par exemple, pour s'en tenir à la marine nationale, construire un quatrième sous-marin nucléaire lance-missiles stratégiques, du modèle de l'actuel *Triomphant*, et un second porte-avions, du type du *Charles-de-Gaulle* ? Ou faut-il que la France passe des accords de coopération avec ses alliés et, dans ces conditions, économiser un quatrième *Triomphant* en cherchant à harmoniser les patrouilles de sous-marins avec le Royaume-Uni ou, en se contentant du seul *Charles-de-Gaulle*, bâtir une force aéronavale avec les porte-aéronefs (avions ou hélicoptères) d'autres marines européennes ?

Cette double interrogation dépasse le champ politique de la présente cohabitation entre l'Elysée et Matignon. Certes, nul n'ignore que

le chef de l'Etat est favorable au maintien de la «composante» navale de la dissuasion, dans sa configuration de quatre sous-marins pour en avoir toujours deux à la mer, et au projet d'un porte-avions, qui remplacerait le premier en cas d'immobilisation pour entretien. Mais nul n'ignore non plus, à commencer par les états-majors eux-mêmes, qu'il faut d'abord convaincre le gouvernement - et singulièrement le ministère des finances et de l'économie - que «la France a gardé des ambitions géopolitiques européennes et même mondiales», pour reprendre une expression du général Douin, pour qui «la politique de défense de la France implique aussi le maintien d'un spectre de capacités militaires minimales en matière de dissuasion, de prévention, de projection de puissance et de protection».

UNE CURE D'AMAISSSEMENT  
Recevant récemment une délégation syndicale du personnel d'encadrement, M. Richard a laissé entendre en substance que le rôle de l'Etat n'est pas de fausser le jeu de la réflexion en matière stratégique. La France ayant déjà des ambitions en matière de défense supérieures à la moyenne mondiale, il n'est pas question, selon le ministre, de s'inventer des besoins

que l'argent des contribuables viendrait satisfaire sans compter.

Les interlocuteurs de M. Richard ont ont dû attendre la revue des programmes pour savoir si la chute des crédits d'équipement militaire en 1997 et en 1998 - une «en-croche» totale égale à 12 milliards de francs - reste conjoncturelle ou si, comme c'est le plus probable, les armées entament une cure d'amaigrissement structurel qui les oblige à réviser leurs missions et à réintégrer des alliances, à ce jour, elles jouaient les francs-tireurs et, parfois, les trouble-fête.

En privé, les états-majors se disent convaincus que deux considérations majeures vont conduire les armées françaises à se remettre radicalement en question. D'une part, la menace d'un affrontement classique et, à plus forte raison, nucléaire, s'est effacée en Europe. D'autre part, l'euro induit des contraintes de convergence dont la première est la maîtrise des déficits publics. La singularité dont les armées françaises avaient bénéficié pendant la guerre froide Est-Ouest n'est plus de saison dans ces circonstances : elles rentrent désormais dans le rang, en quelque sorte.

Jacques Isnard

## AU COURRIER DU «MONDE»

### QUELLE UNIVERSITÉ EUROPÉENNE ?

Wolf Lepenies et Ezra Suleman ont publié dans *Le Monde* du 12 novembre un plaidoyer en faveur de la création d'une université européenne. Dans leur article ils semblent croire que le financement d'une telle entreprise est le problème le plus difficile à résoudre. Une lecture des souvenirs d'Etienne Hirsch, président de l'Euratop de 1959 à 1962, montre que les obstacles à surmonter, divers et nombreux, peuvent être tout autres. (...) Certains auraient préféré que l'université soit consacrée à des enseignements pour scientifiques, alors qu'Hirsch arguait, justement, que ceux-ci parlaient déjà un langage commun et que ce qu'il fallait favoriser, c'était une communauté de formation des économistes, des juristes. D'autres ne souscrivaient pas à l'organisation proposée, en départements, organisation faite pour faciliter l'interdisciplinarité, et préféraient la structure classique en facultés séparées. Enfin, et peut-être surtout, la délivrance de diplômes fut présentée comme étant

un privilège exclusif des universités nationales. Et, pour faire bon poids, il fut soutenu que les universités nationales étaient aussi «européennes» : alors pourquoi en créer d'autres ?

L'article de Gilbert-François Cay dans *Le Monde* du 19 décembre, défense et illustration de ce dernier point de vue, n'est pas à l'abri de toute critique. (...) Le vrai problème est maintenant le suivant : les liens qui se créent entre universités européennes, grâce aux initiatives revendiquées dans l'article cité, les échanges informels dans Erasmus, liens et échanges fort intéressants, rendent-ils, pour autant, un projet d'université européenne sans intérêt ? Il semble que non. En effet, envoyer un étudiant d'une université française pour une partie de ses études dans une université étrangère, ou accueillir un enseignant venant d'un autre pays, pas nécessairement européen du reste, ne conduit pas au même résultat que de concevoir et de mettre en œuvre des enseignements dans des équipes entièrement multinationales.

Etienne Roth  
Sèvres (Hauts-de-Seine)

## EDUCATION NATIONALE : REFUSER L'INSPECTION

Enseignant en lycée professionnel, à Saint-Martin-d'Hères (Isère), je viens de décider de refuser l'inspection. Ce refus de l'inspection n'est pas une révolte contre la hiérarchie. C'est un moyen pour faire entendre que nous, enseignants, refusons d'être complices de l'exclusion, au sein de l'institution scolaire.

A l'heure où la lutte contre la violence dans les établissements scolaires a tendance à se confondre avec le mot répression, il importe de faire entendre la détresse de toute une population, pour la plupart d'origine étrangère, issue des quartiers les plus pauvres, parqués dans certaines sections de lycée professionnel (structures métalliques et productives).

Laminés par plus de dix ans d'échec scolaire et maintenus artificiellement en vie scolaire, ces jeunes n'ont plus que la révolte pour dire leur désespoir. Or, ces jeunes, le film de Bertrand Tavernier (*NDLR* : «De l'autre côté du pélopie»), diffusé par France 2 au cours de la première quinzaine de décembre 1997, le montre enfin, ne sont pas ces fauves prêts à

mordre qu'on voudrait nous faire croire. Ce sont des jeunes atteints dans leur dignité, humiliés, rejetés au sein même de l'institution. Quand nous avons à cœur de reconstruire une relation humaine, d'adapter nos exigences à leurs besoins, alors ils retrouvent un visage humain et sont capables de se mettre au travail comme les autres. Mais l'institution, qui se gargarise de discours sur l'éducation à la citoyenneté, refuse d'écouter les enseignants qui, sur le terrain, tentent de mener ce travail d'éducation et demandent des structures adaptées aux besoins de ces élèves.

Devant une telle inertie, un tel silence de l'institution, l'enseignant n'a plus le choix, il ne peut que refuser de cautionner des directives qui conduisent ces jeunes au désespoir, à la révolte.

Aujourd'hui, refuser l'inspection, c'est refuser la «paponisation» du corps enseignant ; refuser l'inspection, c'est montrer notre détermination à arrêter une machine qui broie toute une jeunesse avec le masque des discours

Mme Landier-Cadoux  
Echirolles (Isère)



**INDUSTRIE** En 1997, le marché automobile français a atteint son niveau le plus bas depuis 1975. Avec environ 1,713 million de voitures immatriculées, il a reculé 19,7 % sur 1996.

● L'ENSEMBLE de l'année 1997 a subi le contrecoup de l'arrêt de la prime Juppé, le 30 septembre 1996 : les consommateurs ont en 1996 anticipé leurs achats. Environ 130 000 ventes

ont été faites cette année-là, qui auraient dû avoir lieu en 1997. ● LA SITUATION n'est pas assainie et la prime Juppé fera encore sentir ses effets en 1998. Le marché devrait s'établir entre

1,8 et 1,9 million, selon les prévisions. ● LES CONSTRUCTEURS français, qui ont baissé leurs prix depuis la fin 1996, ont stabilisé leurs parts de marché en France, avec un taux de péné-

tration de 55,9 % en 1997. ● LE GROUPE Volkswagen affiche, une fois encore, la plus forte progression : sa part de marché a cru d'un point, à 11,2 %.

## Les ventes d'automobiles sont retombées à leur plus bas niveau depuis 1975

L'année 1997 s'est terminée par un recul de 19,7 % des immatriculations de voitures neuves. Les constructeurs espèrent un rebond, cette année, de 5 % à 10 %. La guerre des prix devrait se poursuivre

PLUS de 20 ans en arrière : en 1975, le marché automobile français a atteint son niveau le plus bas depuis 1975. Avec 1,710 million de voitures immatriculées l'an dernier, selon les chiffres divulgués par le comité des consommateurs français d'automobiles, il a enregistré un recul de 19,7 % sur 1996. L'année 1997 a supplanté 1993, qui, avec ses 1,720 million d'immatriculations, avait fait parler d'elle comme l'« année noire » de l'automobile.

Sur l'ensemble de l'année passée, seuls les mois de novembre (+ 7 %) et décembre (+ 7,90 %) ont vu les ventes d'automobiles orientées à la hausse par rapport à 1996. Mais ces progressions dans la mesure où les mois de référence, novembre et décembre 1996, affichaient de mauvaises performances. L'arrêt de la prime à la casse du gouvernement Juppé le 30 septembre 1996 avait été suivi d'un effondrement des ventes.

L'ensemble de l'année 1997 en a subi le triste contrecoup : les consommateurs ont anticipé des achats qu'ils auraient faits ultérieurement, dans des conditions normales de marché. L'Observatoire de l'automobile, qui dépend de l'institut de crédit à la consommation Cofica, estime que, sans la prime Juppé, 130 000 voitures de plus se seraient vendues en 1997 dans l'Hexagone.

La situation n'est aujourd'hui toujours pas assainie. La prime Juppé fera encore sentir ses effets en 1998 : selon l'Observatoire de l'automobile, ce sont 70 000 ventes qui auraient dû avoir lieu en cette nouvelle année qui ont déjà été faites en 1996. Christian Pietret, secrétaire d'Etat à l'industrie, s'est récemment opposé à l'instauration d'une nouvelle aide publique à l'achat automobile, préconisée par la mission parlementaire sur l'automobile qui a remis ses conclusions au gouvernement le 11 décembre. « Notre prévision pour 1998 s'établit à 1,805 million de véhicules

neufs, soit une hausse de 5,5 % par rapport à 1997 », estime quand même l'organisme de prévision. Les constructeurs français sont plus optimistes : Renault table sur 1,9 million de ventes de nouvelles voitures en 1998 et PSA sur 1,88 million.

**PRIX TROP ÉLEVÉS** Mais ces chiffres, même s'ils marquent une progression par rapport à 1997, restent à des niveaux relativement bas. La guerre des prix sans précédent que se livrent l'ensemble des constructeurs présents en France – et plus généralement en Europe, où les surcapacités de production sont estimées à près de 30 % – n'est pas terminée. « Il y a eu une rupture en 1992. Les prix en francs courants et constants, qui jusque-là n'avaient cessé de croître pendant quarante ans, se sont mis à diminuer », a déclaré à plusieurs reprises Louis Schweitzer, président de Renault. Pour l'Observatoire de l'automobile, seule une baisse importante des



La fin des aides gouvernementales a découragé les consommateurs vers d'autres biens.

prix, de plus de 10 %, pourrait stimuler de manière importante le marché en 1998.

Les constructeurs français ont mis plus de temps que leurs concurrents européens à admettre que leurs voitures étaient trop chères. Renault a été le premier à engager une baisse de ses prix catalogue, en octobre 1996. PSA l'a suivi. Ce qui leur a permis de stabiliser leurs parts de marché en France : en 1997, ils ont affiché un taux de pénétration de 55,9 %, équivalent à celui de 1996. Toutefois, en 1995, Peugeot, Citroën et Renault détenaient 59,4 % du marché automobile français, contre 63,4 % en 1985 et 77,1 % en 1980. Renault et PSA devront encore probablement baisser leurs prix en France. Selon la dernière enquête de la Commission européenne sur les prix, à partir d'informations en date du 1<sup>er</sup> mai 1997, c'est toujours en France que les voitures sont les plus chères, même si le renchérissement de la livre place de plus en plus souvent la Grande-Bretagne en tête sur certains modèles de voitures. Renault, qui a bénéficié du suc-

cès de la Megane, et notamment de sa version monoplace (Scenic), a regagné du terrain en 1997 : alors que sa part de marché était tombée à 26,6 % en 1996, elle est remontée à 27,3 %. PSA, en revanche, a perdu 0,8 point à 28,6 %.

Mais les deux constructeurs français ont mis l'accent sur l'étranger, et notamment sur les pays voisins d'Europe. Sur les onze premiers mois de 1997, Renault a réalisé 30 % de ses ventes dans l'Hexagone, contre 38 % en 1996 et 40 % en 1995. Chez PSA, l'évolution est comparable : entre janvier et novembre 1997, le groupe a vendu 28 % de ses voitures sur son marché national, contre 36,8 % en 1996 et 37,5 % en 1995. Les groupes français réussissent donc à compenser par l'exportation la faiblesse de leur base nationale.

Parmi les étrangers, le groupe Volkswagen, avec une gamme relativement récente et des prix attractifs, affiche, une fois encore, la plus forte progression : sa part de marché en croissance d'un point à 11,2 %. Soit à peine 0,9 point de moins que Citroën. Ford a également vu sa part de marché progresser, de 0,3 point à 8 % environ. Tout comme les marques japonaises, dont le taux de pénétration est passé de 3,9 % à 4,5 %.

Opel, qui traverse actuellement une période difficile, a perdu 0,3 point de part de marché, à 6,9 %. Mais c'est Fiat qui a le plus régressé, avec une part de marché revenue de 8,2 % en 1996 à 6,7 %.

Virginie Malingre

### DÉPÊCHES

■ **INDONÉSIE** : le gouvernement de Djakarta s'apprête à fusionner quatre banques publiques dans le cadre de l'assainissement du système financier du pays. Le nombre de banques publiques doit passer de sept à trois.

■ **LADBROKE** : le groupe hôtelier britannique a annoncé, jeudi 1<sup>er</sup> janvier, le rachat du réseau de bookmakers Coral au britannique Bass, ainsi qu'un accord de vente conditionnel de 128 bureaux de paris à Tote Bookmakers, afin de se conformer à la réglementation britannique sur la concurrence.

■ **ZURICH** : le groupe d'assurance suisse a confirmé, jeudi 1<sup>er</sup> janvier, la constitution avec le groupe américain Scudder, Stevens & Clark de Scudder Kemper Investments, l'une des plus importantes sociétés de gestion de patrimoine (200 milliards de dollars de placements), dont il détient 69,5 % du capital.

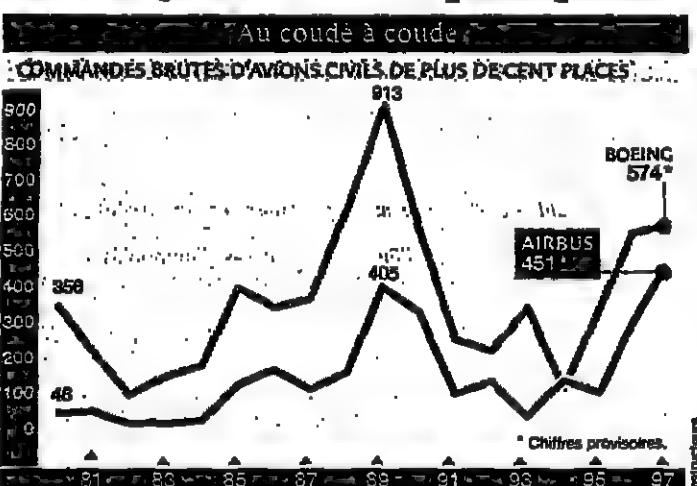
■ **HONGKONG TELECOM** : l'opérateur téléphonique chinois a annoncé, vendredi 2 janvier, que sa filiale Hongkong Telecom CSL va racheter 100 % du capital de Pacific Link Communications, son concurrent sur le marché du téléphone mobile. Cette transaction, qui devrait être finalisée courant janvier, fera de Hongkong Telecom le premier opérateur de téléphone mobile sur le territoire, avec plus de 800 000 clients.

■ **TEXTILE** : l'investissement de l'industrie chinoise s'est contracté de 8,6 % à 8 milliards de francs sur la période janvier-octobre 1997, malgré les efforts du gouvernement pour renflouer un secteur marqué par trois années consécutives de pertes, a indiqué, vendredi 2 janvier, le Bureau d'Etat des statistiques : 1,2 million d'ouvriers du textile doivent être licenciés dans les années qui viennent, soit plus du quart de la main-d'œuvre du secteur.

■ **ICI** : le groupe britannique a annoncé, mercredi 31 décembre, avoir achevé la vente de sa branche engrais à l'américain Terra Industries.

Martine Orange

## Boeing et Airbus en piste pour une guerre totale



Avec 44 % de parts de marché en 1997, Airbus flirte avec son objectif mythique de 50 %.

Un succès se mesure à l'aune des performances à Wall Street, on comprend que Boeing soit en difficulté. Le constructeur a dû provisionner 1,6 milliard de dollars (10 milliards de francs) au troisième trimestre pour couvrir l'arrêt de la production de la gamme d'avions civils de McDonnell Douglas et les pénalités pour retard que le constructeur va devoir verser à ses clients. Ayant mal préparé la reprise des commandes civiles et

l'augmentation des cadences, Boeing a, faute de pièces, stoppé pendant vingt jours, en novembre, la production de son super-jumbo 747 et reporté le montage de la nouvelle génération des Boeing 737.

Sommé de réagir par Wall Street, Boeing a choisi d'annoncer, mardi 16 décembre, la suppression, au cours des douze prochains mois, de 12 000 emplois, soit 10 % des effectifs de sa branche d'aéronautique

civile. Il venait pourtant de procéder à 17 000 embauches en 1997 et offrait, à quelques semaines encore, 7 500 dollars (45 000 francs) à ses anciens salariés retraités pour qu'ils acceptent de remplir quelques mois. A contrecoeur, Boeing a dû annoncer, début décembre, le gel de ses projets d'avion dérivé de son nouveau bi-réacteur long-courrier 777.

De ce côté-ci de l'Atlantique, Airbus, encore menacé, il y a quelques mois, par la méga-fusion américaine, par les contrats d'exclusivité signés par Boeing avec les principales compagnies américaines et par les milliards de dollars de recherche et de développement de la Pentagone, apparaît comme le vainqueur du millésime. Le constructeur européen flirte cette année avec son objectif d'une part du marché mondial de 50 %, lancé comme un défi mobilisateur mais inaccessible par Jean Pierson, le patron du consortium qui prendra sa retraite fin mars 1998. Airbus a notamment marqué des points aux Etats-Unis, avec la confirmation de la fabuleuse commande de 400 appareils de US Airways (dont 124 fermes) et en Chine avec 19 livraisons cette année, contre 17 pour Boeing.

Suprême provocation à l'égard de son rival américain, le construc-

teur européen a annoncé le lancement industriel des nouvelles versions de son quadri-moteur A-340. Ces nouveaux modèles, capables de transporter plus de passagers et de voler plus loin (15 700 kilomètres, soit New York-Taipei), s'attaquent pour la première fois au monopole du Boeing 747 dont les compagnies aériennes s'apprêtent à remplacer les versions les plus petites et les plus anciennes. Piqué au vif, Boeing a promis, mercredi 31 décembre, d'allonger lui aussi le rayon d'action de son 747, qui conservera de toute façon son avantage en nombre de voyageurs transportés.

Malgré cette année encourageante, Airbus sait ses positions fragiles. Avec un chiffre d'affaires de 300 milliards de francs, Boeing a largement les moyens de répliquer. Alors que son prédécesseur s'était fixé comme priorité la conquête de nouveaux marchés, le prochain patron d'Airbus, Noël Forgeard, devra doter le constructeur européen d'une organisation en rapport avec sa nouvelle taille. Le consortium, qui unit les français Aerospatiale, l'allemand Daimler-Benz Aerospace, l'anglais British Aerospace et l'espagnol Casa, doit gagner son indépendance de gestion et assurer le financement de ses futurs succès.

Christophe Jakubyszyn

## La crise asiatique plonge les matières premières dans la déprime

AU-DELA des économies régionales, la crise asiatique a déjà fait une autre victime : les matières premières. La chute du baht, la monnaie thaïlandaise, en juillet, et surtout l'effondrement de la Corée, cet automne, ont entraîné la quasi-totalité des marchés de matières premières dans une chute vertigineuse. En six mois, le cuivre, métal-phare du London Metal Exchange (LME), a perdu 28,7 % de sa valeur. Le 29 décembre, il atteignait 1726 dollars la tonne, son plus bas niveau depuis quatre ans, avant de se reprendre un peu au cours des deux dernières semaines de 1997. Dans son sillage, les autres métaux, comme le nickel, le zinc ou l'aluminium, ont plongé. Alors que l'or a perdu 21 % dans l'année, les autres métaux précieux ont aussi été touchés. Entre août et décembre, le platine est passé de 457 à 360 dollars l'once. Même les matières premières comme le soja sont prises d'une relative faiblesse.

A l'instar de Merrill Lynch, de Billiton, de Deutsche Morgan Grenfell ou Macquarie, tous les analystes ont revu leurs prévisions sur les matières premières à la baisse : « 1998 s'annonce mal. Il n'y a aucune raison de parier sur un redressement des cours », affirme un ana-

lyste. Les grands fonds d'investissement anglo-saxons, qui, depuis quatre-vingt ans, se sont beaucoup engagés sur le marché des matières premières, ont été les premiers à en tirer les conclusions. Ces dernières semaines, ils ont vendu massivement leurs positions, préférant investir à nouveau sur le marché des actions ou des obligations plutôt que d'immobiliser des fonds dans les matières premières, qui semblent promises au marasme dans les prochains mois.

Avec la crise asiatique, les marchés des matières premières se voient priver d'un débouché essentiel. Ayant à bâtir d'importantes infrastructures et des usines, la région a multiplié les importations ces dernières années. En dix ans, sa part – Japon exclu – dans la consommation mondiale de cuivre est passée de 7 % à 20 %, et, dans l'aluminium, de 7 % à 16 %. Le Japon, la Chine, la Corée, sont respectivement les deuxième, les troisième et les cinquième consommateurs mondiaux de cuivre, de nickel ou de zinc.

Même si l'économie européenne retrouve le chemin de la croissance, elle ne pourra compenser les effets du ralentissement prévisible de toute l'Asie. Déjà, des importateurs

sud-coréens ont du mal à trouver les financements nécessaires pour payer les prochaines livraisons de métaux. Des commandes sont annulées dans

### Le papier sous la menace

En quelques semaines, le monde papetier a vu ses espoirs de redressement balayés par la crise asiatique. Les cours de la pâte à papier de référence, le NBSK, qui avaient augmenté autour de 585 dollars la tonne cet été, sont retombés autour de 550 dollars. Sur le marché londonien du papier, le pulpe, les contrats pour mars se négocient à leur plus bas niveau, autour de 483 dollars la tonne.

Même si la consommation de papier-carton reste solide aux Etats-Unis et en Europe, le secteur redoute les conséquences du ralentissement en Asie. Les grands producteurs de pâte américains s'attendent à une chute de leurs exportations vers la région dès janvier. Mais la plus grande crainte est de voir arriver en masse les productions asiatiques. Au cours des cinq dernières années, des usines énormes de pâte et de papier ont été construites en Indonésie, en Malaisie, en Chine. Bénéficiant de la dévaluation de leur monnaie, les groupes papetiers asiatiques pourraient être tentés d'exporter leur production vers les pays occidentaux, à des prix défiant toute concurrence. Au bénéfice des industriels consommateurs.

toute la région. Des bateaux qui devaient livrer en Asie sont détournés vers l'Europe. Ces arrivages imprévus risquent de venir gonfler les stocks, avertissent des négociants.

Dans le même temps, l'offre ne cesse d'augmenter. Dans l'Alumi-

nium, de nouveaux projets en Afrique et en Australie sont sur le point de voir le jour, alors que les grands producteurs veulent redé-

velopper leurs capacités gelées depuis quatre ans. La production d'aluminium, qui a dû dépasser les 16 millions de tonnes en 1997, devrait s'accroître de près d'un million de tonnes en 1998. Le marché du cuivre est, lui aussi, déséquilibré. De nom-

breux projets, prévus dans les années fastes, arrivent en phase d'exploitation partout dans le monde. Plus d'un million de tonnes supplémentaires de cuivre devraient arriver sur le marché. A lui seul, le Chili, premier producteur mondial de métal rouge, a prévu d'augmenter sa production de 10,8 % en 1998 pour atteindre 3,8 millions de tonnes. Même s'il s'attend à une chute de ses recettes, il n'a pas l'intention de différer ses projets.

Le pétrole est lui aussi surabondant, les pays de l'OPEP et les autres producteurs ayant décidé d'ouvrir les vannes. Le prix du brut à 16,6 dollars le baril est au plus bas depuis un an.

Face à la dépression qui s'annonce, les groupes miniers cherchent à en tirer parti. Les principaux producteurs d'or sud-africains, poussés par la baisse du métal jaune, se sont regroupés pour former des géants mondiaux. Le mouvement de concentration risque de s'étendre. Les plus actifs veulent restructurer l'offre en s'emparant des concurrents les plus intéressants, notamment en Asie, où ils n'ont pu jusqu'à présent s'implanter durablement.



■ L'OR a ouvert en baisse vendredi 2 janvier sur le marché international de Hongkong, à 288,30-288,80 dollars l'once, contre 289,25-289,75 mercredi 31 décembre à la clôture.

NEW YORK ↓ DOW JONES	LONDRES ↓ FT 100	MILAN → MIB 30	FRANCOFORT → DAX 30
----------------------------	------------------------	----------------------	---------------------------

CAC 40's jour

groupe d'assurance de la cession de sa filiale britannique GAN Life au groupe Life Assurance Holding Corporation (LAHC) pour 316 millions de livres.

entre les deux groupes. En dépit des spéculations répétées sur l'avenir de Remy Cointreau, le titre a tout de même perdu 23,6 % en 1997.

gression en pourcentage, avec un gain de 75 % sur le début de l'année. Les places italienne et suisse ont totalisé des gains de respectivement 58,90 % et 58,93 % en 1997. A Athènes, la Bourse grecque a gagné 57,5 %, et l'indice DAX 30 de la place de Francfort s'adjuge 46,7 %. Enfin, l'indice londonien FTSE progresse de « seulement » 24,7 %.

	Cours au 30/12	Cours au 30/12	Var. en %
Paris CAC 40	3.001,01	2.956,42	+0,81
New-York/DJ Indus.	2.719,47	2.715,62	+0,01
Tokyo/Nikkei	12.528,20	12.525,92	+0,02
Londres/FT100	2.135,50	2.131,29	+0,02
Francfort/DAX	4.249,67	4.245,62	+0,01
Buenos Aires/Comar	3.352,47	3.352,47	0,00
Buenos/Bat 20	2.955,30	2.955,30	0,00
Buenos/General	2.411,61	2.373,42	+0,16
Milano/MI18	1.421	1.421,21	0,00
Amsterdam/AEX	611,80	610,92	+0,01
Madrid/Ibex 35	3.383,7	3.377,24	+0,17
Stockholm/Norfska	2.334,05	2.325,65	+0,36
Londres FTSE	3.800	3.722,50	+0,62
Hong Kong/Hang S.	10.722,80	10.652,20	+0,30
Singapore/Strait S.	1.529,84	1.494,83	+0,96

	3/1/12	3/31/12
Alcoa	70.37	69.87
Affiliated Signal	38.93	39.56
American Express	89.25	87.62
Amgen	45.75	47.75
Boeing Co.	48.35	48.43
Caterpillar Inc.	48.56	48.46
Chevron Corp.	77	78.06
CoCa-Cola Co.	66.62	67.18
Dineen Corp.	39.06	39
Eastman Kodak Co.	60.06	60.06
Eastman Johnson Co.	60.81	59.93
Exxon Corp.	61.18	62.25
Gen. Motors Corp.H.	66.62	61.91
Gen. Electric Co.	73.37	74.37
Goodyear T & Rubber	63.62	62.62
Inter-Machad	61.62	61.62
IBM	104.56	103.18
Intl Paper	43.12	43.43
J.P. Morgan Co.	112.87	114.06
Johnson & Johnson	65.62	66.62
Johnson & Johnson	65.62	66.62
McGraw Hill	106.25	106.68
Midwest Mining	82.06	83
Philip Morris	83.31	83.06
Procter & Gamble Co.	75.81	80.75
Sears Roebuck & Co.	55.25	54.68
Travelers	53.67	53.75
Union Carb.	43.75	43.87
Uni Technd	72.81	72.25
Wal-Mart Stores	39.43	39.63

	30/12	30/12
Allied Lyons	5.34	5.28
Barclays Bank	16.18	16.17
B.A.T. Industries	5.94	5.92
B.C.P. (Cable)	17.35	17.40
British Airways	5.60	5.55
British Petroleum	8	8.05
British Telecom	4.38	4.39
B.T.R.	1.84	1.84
Cadbury Schweppes	6.13	6.08
Centroland	0.80	0.82
Fortis		
Glaxo Wellcome	14.40	14.43
Granada Group Plc	9.30	9.36
Grand Metropolitan	5.93	5.90
Gumstun	5.29	5.61
Great O	7.67	7.67
H.S.B.C.	15.02	15.05
Imperial Chemical	9.51	9.38
Legal & Gen. Corp	5.33	5.32
Lyons T58	7.87	7.83
Midland	5.94	5.94
National Westminster	10.12	10.08
Peninsular Oriental	6.92	6.88
Reuners	6.65	6.67
Satchi and Satchi	1.10	1.10
Shire Transport	4.40	4.42
Time Life	5.02	4.95
Zeneca	21.57	21.12

	30/12	30/12
Allianz Holding N	466	466
Bayer AG	63,75	63,75
Bosch AG	57,20	57,20
Bayer AG Währungs	97,85	97,85
BSF Voreisenbank	117,70	117,70
BMW	1345	1345
Commerzbank	70,80	70,80
Daimler-Benz AG	126,20	126,20
Deutsche AG	127	127
Deutsche Bank AG	33,5	33,5
Deutsche Telekom	93,85	93,85
Dresdner Bank AG Fr.	83	83
Henkel VZ	113,50	113,50
Hoechst AG	63	63
Industri AG	643,10	643,10
Linde AG	1098	1098
Man AG	521	521
Mannesmann AG	909	909
Metro	643,0	643,0
Muench Kue N	678	678
Salzg AG	589	589
Rwe	96,50	96,50
Sap VZ	588,50	588,50
Sicherung AG	173,50	173,50
Siemens AG	106,50	106,50
Thyssen	385	385
Veba AG	122,50	122,50
Viel	969	969
Volkswagen VZ	772	772

## LES MONNAIES

**SUR LE MATIF**, marché à terme des obligations françaises d'Etat, le contrat notional mars était à nouveau orienté à la baisse, vendredi 2 janvier dans la matinée. Le contrat cédait 14 centièmes, à 100,72, dans un marché jugé « étroit et peu significatif » par les professionnels. Certains opérateurs prévoyaient en effet une remontée du marché parisien après sa baisse du début de semaine provoquée par des ventes de non-

Sur le marché obligataire américain, le rendement moyen sur l'obligation du Trésor à trente ans, qui évoluait à l'inverse du prix, avait reculé, mercredi 31 décembre, à 5,97 %, contre 5,971 % la veille en clôture.

**LE DOLLAR** était en hausse assez sensible contre la plupart des devises, vendredi 2 janvier, lors des premières échanges sur le marché interbancaire à 6,0738 francs, 1,8045 deutschemark et 131,42 yens contre 5,9990 francs, 1,7930 mark et 129,65 yens, mercredi 31 décembre. « Le dollar a continué à progresser parce que certains grands fonds restent acheteurs de cette devise, et cette tendance devrait se poursuivre avec la nouvelle année en fonction de ce

Les monnaies d'Asie étaient toutes en repli chez un billet vert, vendredi. Le vingt malaisien était la principale victime en touchant un nouveau plancher historique de 3 935 pour 1 dollar contre 3 875 la cote de mercredi.

Notionnel 5.5 = première échelle: 1 an

Taux	Taux	Taux	Indice
Taux 31/12	jour le jour	10 ans	30 ans
France	3,40	5,35	5,89
Allemagne	4,30	5,92	5,97
Grande-Bretagne	7,19	6,55	NC
Italie	6,38	6,54	6,12
Japon	0,81	1,64	NC
Etats-Unis	5,59	5,77	5,98

Taux de rendement	Taux au 31/12	Taux au 30/12	Indice (base 100 fin 95)
Fonds d'Etat 3 à 5 ans	4,22	4,21	98,50
Fonds d'Etat 5 à 7 ans	5	4,96	100,09
Fonds d'Etat 7 à 10 ans	5,47	5,42	101,48
Fonds d'Etat 10 à 15 ans	5,81	5,72	101,20
Fonds d'Etat 20 à 30 ans	6,39	6,33	102,67
Obligations françaises	5,76	5,73	101,02
Fonds d'Etat à TME	-1,95	-1,93	98,28
Fonds d'Etat à TRE	-2,18	-2,13	98,86
Obligat. franc. à TRE	-2,20	-2,16	99,14
Obligat. franc. à TME	+0,07	+0,07	100,14

### LE MARCHÉ MONÉTAIRE (taux de base bancaire 5,55 %)

	Actuel 31/12	Vente 31/12	Actuel 30/12	Vente 30/12
Jour le jour	3,2520	---	3,2520	---
1 mois	3,2535	3,60	3,2535	3,60
3 mois	3,2540	3,70	3,2540	3,69
6 mois	3,2545	3,85	3,2545	3,80
1 an	3,2550	4	3,2550	3,95

**PIBOR FRANCS**

Pibor Francs 1 mois	3,2535	---	3,2535	---
Pibor Francs 3 mois	3,2535	---	3,2535	---
Pibor Francs 6 mois	3,2535	---	3,2535	---
Pibor Francs 9 mois	3,2535	---	3,2535	---
Pibor Francs 12 mois	3,2535	---	3,2535	---

**PIBOR ECU**

Pibor Ecu 3 mois	3,2535	---	3,2535	---
Pibor Ecu 6 mois	3,2535	---	3,2535	---
Pibor Ecu 12 mois	3,2535	---	3,2535	---

Échéances 31/12	volume	dernier prix	plus haut	plus bas	premier prix
<b>NOTIONNEL 5,5 %</b>					
Mars 98	3279	100,94	100,94	100,68	100,68
Juin 98	402	100	100	99,90	100
Sept. 98	2	99,76	99,76	99,50	99,76
<b>PIBOR 3 MOIS</b>					
Mars 98	15617	96,19	96,19	96,13	96,13

ECU DOLLAR TERME					
Mars 98	151	100,35	100,24	- 0,08%	99,98
		<i>100,35</i>	<i>100,24</i>	<i>- 0,08%</i>	<i>99,98</i>
		<i>100,35</i>	<i>100,24</i>	<i>- 0,08%</i>	<i>99,98</i>

### CONTRATS À TERME SUR INDICE CAC 40

échéances 31/12	volume	dernier prix	plus haut	plus bas	premier prix
Déc 97	1.294	2.998,50	2.998	2.996	2.999
Jan 98	1.379	3.005	3.012	2.992,50	3.000
Février 98	4	2.981,50	3.016,50	3.002	3.007
Mars 98	169	3.028	3.029	3.000,50	3.015

DEVISES	cours BDF 31/12	% 31/12	Acct.	Vente
Allemagne (100 dm)	334,570	0,00	332	332
Autriche (100 sch)	2.6835	0,00	2.683	2.683
Euro-Unite (100 f)	163,89	0,00	163,8	163,80
Belgique (100 f)	16,210	0,00	15,200	15,200
Pays-Bas (100 fl.)	206,500	0,00	206,5	206,50
Italie (1000 lir.)	3,4045	0,00	3,1400	3,1400
Danemark (100 kr)	87,840	0,00	87,8	87,80
Grèce (100 dr.)	53,538	0,00	53,530	53,530
Gde-Bretagne (1 L)	9,9170	0,00	9,9300	9,9300
Grèce (100 drs)	2,1190	0,00	1,8000	1,8000
Suède (100 frs)	75,200	0,00	70	70
Suisse (100 f)	411,640	0,00	400	400
Norvège (100 kr)	87,840	0,00	87,500	87,500
Autriche (100 sch)	47,5620	0,00	46,0500	46,0500
Espagne (100 pes.)	3,9500	0,00	3,6200	3,6200
Portugal (100 esc.)	3,2700	0,00	2,9000	2,9000
Chine 1 dollar ca	41,782	0,00	3,6500	3,6500
Indonésie 1000 Rp	460,20	0,00	460,20	460,20
France (l'unité)	116,460	0,00	104,5000	104,5000

	cours 31/12	cours 30/12
Or fin (1. terre)	56000	55800
Or fin (en lingot)	56800	56650
Once d'Or Londres	290,20	
Pièce française(20f)	323	323
Pièce suisse (20f)	321	322
Pièce Union lat(20f)	323	322
Pièce 20 dollars us	2315	2315
Pièce 10 dollars us	1595	1595
Pièce 50 pesos mex.	2070	2095

En dollars	cours 02/01	cours 31/12
Brent (Londres)	16,57	16,67
WTI (New York)	18,09	17,63
Light Sweet Crude	17,58	17,58

ACHATS	VENTES				
322	322				
5.700	5.700				
15.630	15.630				
3.340	3.340				
82	82				
8.150	8.150				
9.530	9.530				
1.800	1.800				
400	400				
76.500	76.500				
46.050	46.050				
3.650	3.650				
2.900	2.900				
3.650	3.650				
4.250	4.250				
104.500	104.500				

PARITES DU DOLLAR	06/1	31/12	Var. %
FRANCOPT / USDm	1,7985		+0,57
TOKYO / USDyens	130,7970		+0,46

### MARCHÉ INTERBANCAIRE DES DEVISES

DEVISES comptant:	demande	offre	demande 1 mois	offre 1 mois
Dollar Etats-Unis	5.9917	5.9907		
Deutsche Mark	4.572	4.572		
Deutschschmark	3.9464	3.9469		
Franc Suisse	4.1020	4.1441		
Lire Ital. (1000)	3.4070	3.4065		
Livre sterling	9,9282	9,9975		
Peseta (1000)	3,9523	3,9503		
Franc Belge (100)	16,220	16,235		

### Taux d'intérêt des EURODEVISES

DEVISES	1 mois	3 mois	6 mois
Eurofranc	3,55	3,65	3,78
Eurodollar	3,64	3,75	3,79
Eurolivre	7,29	7,30	7,50
Eurodeutsche mark	5,69	5,69	5,69

INDICES	02/01	51/52
Dow-Jones composite	152,51	152,500
Dow-Jones 3 terme	122,13	122,100
CRB	221,58	221,500
<b>METALLS (New-York)</b>		<b>\$/once</b>
Argent à terme	628	628,000
Platine à terme	362,50	362,500
Or	341,13	341,100
<b>GRAINES, DENRÉES (Chicago)</b>		<b>\$/bushel</b>
M&S (Chicago)	333,75	333,750
B&B (Chicago)	267,25	267,250
Grain. soia (Chicago)	680,75	680,750
Tour. soia (Chicago)	209,40	209,400
<b>GRAINES, DENRÉES (Londres)</b>		<b>£/tonne</b>
Grain. soia (Londres)	28,50	28,500
Orge (Londres)	74,10	74,100
<b>SOFTS</b>		<b>\$/cwt</b>
Cacao (New-York)	1625	1625,000
Café (Londres)	1697	1697,000
Sucre blanc (Paris)	309	309,000
<b>LA CÉRÉE, AGRUMES</b>		<b>centes/kg</b>
Coton (New-York)	77,75	77,750
Jus d'orange (New-York)	8,50	8,500





**VENDREDI 2 JANVIER**  
Liquidation : 23 janvier  
Taux de report : 3,63  
Cours relevés à 12 h 30

VALEURS FRANÇAISES	Cours précéd.	Derniers cours
B.N.P. (T.P.)	970	955
Crédit Lyonnais (T.P.)	1200	1190
Renault (T.P.)	1700	1690
St. Romain (T.P.)	2280	2255
Shells Compagnie (T.P.)	1280	1268
SAFSA S.A. (T.P.)	1119	1113
ACCF	318,50	318,50
Accor-Asa-Gen-France	940	940
Alp Liquide	952	942
Alcedo Albedin	790	790
Amis (de) Asinac CA	770	759
Asa	465,70	465,70
Bell Investments	799	799
Bancparis (C.A.)	975	948
Bastar-Hill-Ville	596	596
Bertrand Faure	427,90	427,90
BIC	390,30	346
BIS	490,50	490,50
B.N.P.	319,00	307
Borgers Technis	754	797
Bongrain	250	252,50
Bouygues	682	678
Bouygues Offr.	252,10	264
B.P.	63,40	62,55
Canal +	1119	1119
Cap Gemini	499,50	485,40
Carrefour	102,60	102,60
Carrefour	314,40	317,6
Cesino Goldcard	335	338
Cesino GoldCard-Ad	363,50	364,40
Cesino Games Out(Lt.)	102,60	102,60
C.F.C.	212,50	214,20
Cegid (Ld.)	613	620
Comp Europ.Reun.	34,30	34,60
Comp. Euro	630	630
CNP	2160	2230
Chausse	360	359,5
Christian Dolan	694	618
Compt. Euro	617	616
Comets France	231	222,80
City France Ly S	269,40	268,20
Clurine	402,5	407
Club Méditerranée	425,70	425,70
Colfège	665	665
Colas	865	859
Compteur Electron.	12,40	12,60
Comptex Mod.	3080	3025

5053.64			
%	Normal	Domestic	Foreign
0.51	1000	DMC (Daimler AG)	107
0.51	1000	Dracogen	140
0.51	1000	Elia (GCS) Inc.	548
0.51	1000	Enbridge	285.50
0.51	1000	Elf Aquitaine	77
0.54	1000	Embraer	220
0.54	1000	Endicott Bagnall	941
0.54	1000	Eni	100
0.93	1000	Esolar Int'lADP	1693
0.93	1000	Eso	494
0.93	1000	Esso	2650
0.93	1000	Esso Energy	100
0.93	1000	Esso Europe 1	1319
0.93	1000	Esso Europe	5.50
0.94	1000	Esso France S.A.	100
0.94	1000	Esso Italy	100
0.94	1000	Esso Japan	100
0.94	1000	Esso Korea	100
0.94	1000	Esso Mexico	100
0.94	1000	Esso Netherlands	100
0.94	1000	Esso Norway	100
0.94	1000	Esso Portugal	100
0.94	1000	Esso Spain	100
0.94	1000	Esso Sweden	100
0.94	1000	Esso Switzerland	100
0.94	1000	Esso Taiwan	100
0.94	1000	Esso Thailand	100
0.94	1000	Esso United Kingdom	100
0.94	1000	Esso USA	100
0.94	1000	Esso Venezuela	100
0.94	1000	Esso West Germany	100
0.94	1000	Esso Yugoslavia	100
0.94	1000	Esso Zaire	100
0.94	1000	Esso Zimbabwe	100
0.94	1000	Esso Australia	100
0.94	1000	Esso Canada	100
0.94	1000	Esso Chile	100
0.94	1000	Esso Colombia	100
0.94	1000	Esso Costa Rica	100
0.94	1000	Esso Czech Republic	100
0.94	1000	Esso Denmark	100
0.94	1000	Esso Finland	100
0.94	1000	Esso France	100
0.94	1000	Esso Germany	100
0.94	1000	Esso Greece	100
0.94	1000	Esso Hong Kong	100
0.94	1000	Esso India	100
0.94	1000	Esso Indonesia	100
0.94	1000	Esso Israel	100
0.94	1000	Esso Italy	100
0.94	1000	Esso Japan	100
0.94	1000	Esso Korea	100
0.94	1000	Esso Mexico	100
0.94	1000	Esso Netherlands	100
0.94	1000	Esso Norway	100
0.94	1000	Esso Portugal	100
0.94	1000	Esso Spain	100
0.94	1000	Esso Sweden	100
0.94	1000	Esso Switzerland	100
0.94	1000	Esso Taiwan	100
0.94	1000	Esso Thailand	100
0.94	1000	Esso United Kingdom	100
0.94	1000	Esso USA	100
0.94	1000	Esso Venezuela	100
0.94	1000	Esso West Germany	100
0.94	1000	Esso Yugoslavia	100
0.94	1000	Esso Zaire	100
0.94	1000	Esso Zimbabwe	100
0.94	1000	Esso Australia	100
0.94	1000	Esso Canada	100
0.94	1000	Esso Chile	100
0.94	1000	Esso Colombia	100
0.94	1000	Esso Costa Rica	100
0.94	1000	Esso Czech Republic	100
0.94	1000	Esso Denmark	100
0.94	1000	Esso Finland	100
0.94	1000	Esso France	100
0.94	1000	Esso Germany	100
0.94	1000	Esso Greece	100
0.94	1000	Esso Hong Kong	100
0.94	1000	Esso India	100
0.94	1000	Esso Indonesia	100
0.94	1000	Esso Israel	100
0.94	1000	Esso Italy	100
0.94	1000	Esso Japan	100
0.94	1000	Esso Korea	100
0.94	1000	Esso Mexico	100
0.94	1000	Esso Netherlands	100
0.94	1000	Esso Norway	100
0.94	1000	Esso Portugal	100
0.94	1000	Esso Spain	100
0.94	1000	Esso Sweden	100
0.94	1000	Esso Switzerland	100
0.94	1000	Esso Taiwan	100
0.94	1000	Esso Thailand	100
0.94	1000	Esso United Kingdom	100
0.94	1000	Esso USA	100
0.94	1000	Esso Venezuela	100
0.94	1000	Esso West Germany	100
0.94	1000	Esso Yugoslavia	100
0.94	1000	Esso Zaire	100
0.94	1000	Esso Zimbabwe	100
0.94	1000	Esso Australia	100
0.94	1000	Esso Canada	100
0.94	1000	Esso Chile	100
0.94	1000	Esso Colombia	100
0.94	1000	Esso Costa Rica	100
0.94	1000	Esso Czech Republic	100
0.94	1000	Esso Denmark	100
0.94	1000	Esso Finland	100
0.94	1000	Esso France	100
0.94	1000	Esso Germany	100
0.94	1000	Esso Greece	100
0.94	1000	Esso Hong Kong	100
0.94	1000	Esso India	100
0.94	1000	Esso Indonesia	100
0.94	1000	Esso Israel	100
0.94	1000	Esso Italy	100
0.94	1000	Esso Japan	100
0.94	1000	Esso Korea	100
0.94	1000	Esso Mexico	100
0.94	1000	Esso Netherlands	100
0.94	1000	Esso Norway	100
0.94	1000	Esso Portugal	100
0.94	1000	Esso Spain	100
0.94	1000	Esso Sweden	100
0.94	1000	Esso Switzerland	100
0.94	1000	Esso Taiwan	100
0.94	1000	Esso Thailand	100
0.94	1000	Esso United Kingdom	100
0.94	1000	Esso USA	100
0.94	1000	Esso Venezuela	100
0.94	1000	Esso West Germany	100
0.94	1000	Esso Yugoslavia	100
0.94	1000	Esso Zaire	100
0.94	1000	Esso Zimbabwe	100
0.94	1000	Esso Australia	100
0.94	1000	Esso Canada	100
0.94	1000	Esso Chile	100
0.94	1000	Esso Colombia	100
0.94	1000	Esso Costa Rica	100
0.94	1000	Esso Czech Republic	100
0.94	1000	Esso Denmark	100
0.94	1000	Esso Finland	100
0.94	1000	Esso France	100
0.94	1000	Esso Germany	100
0.94	1000	Esso Greece	100
0.94	1000	Esso Hong Kong	100
0.94	1000	Esso India	100
0.94	1000	Esso Indonesia	100
0.94	1000	Esso Israel	100
0.94	1000	Esso Italy	100
0.94	1000	Esso Japan	100
0.94	1000	Esso Korea	100
0.94	1000	Esso Mexico	100
0.94	1000	Esso Netherlands	100
0.94	1000	Esso Norway	100
0.94	1000	Esso Portugal	100
0.94	1000	Esso Spain	100
0.94	1000	Esso Sweden	100
0.94	1000	Esso Switzerland	100
0.94	1000	Esso Taiwan	100
0.94	1000	Esso Thailand	100
0.94	1000	Esso United Kingdom	100
0.94	1000	Esso USA	100
0.94	1000	Esso Venezuela	100
0.94	1000	Esso West Germany	100
0.94	1000	Esso Yugoslavia	100
0.94	1000	Esso Zaire	100
0.94	1000	Esso Zimbabwe	100
0.94	1000	Esso Australia	100
0.94	1000	Esso Canada	100
0.94	1000	Esso Chile	100
0.94	1000	Esso Colombia	100
0.94	1000	Esso Costa Rica	100
0.94	1000	Esso Czech Republic	100
0.94	1000	Esso Denmark	100
0.94	1000	Esso Finland	100
0.94	1000	Esso France	100
0.94	1000	Esso Germany	100
0.94	1000	Esso Greece	100
0.94	1000	Esso Hong Kong	100
0.94	1000	Esso India	100
0.94	1000	Esso Indonesia	100
0.94	1000	Esso Israel	100
0.94	1000	Esso Italy	100
0.94	1000	Esso Japan	100
0.94	1000	Esso Korea	100
0.94	1000	Esso Mexico	100
0.94	1000	Esso Netherlands	100
0.94	1000	Esso Norway	100
0.94	1000	Esso Portugal	100
0.94	1000	Esso Spain	100
0.94	1000	Esso Sweden	100
0.94	1000	Esso Switzerland	100
0.94	1000	Esso Taiwan	100
0.94	1000	Esso Thailand	100
0.94	1000	Esso United Kingdom	100
0.94	1000	Esso USA	100
0.94	1000	Esso Venezuela	100
0.94	1000	Esso West Germany	100
0.94	1000	Esso Yugoslavia	100
0.94	1000	Esso Zaire	100
0.94	1000	Esso Zimbabwe	100
0.94	1000	Esso Australia	100
0.94	1000	Esso Canada	100
0.94	1000	Esso Chile	100
0.94	1000	Esso Colombia	100
0.94	1000	Esso Costa Rica	100
0.94	1000	Esso Czech Republic	100
0.94	1000	Esso Denmark	100
0.94	1000	Esso Finland	100
0.94	1000	Esso France	100
0.94	1000	Esso Germany	100
0.94	1000	Esso Greece	100
0.94	1000	Esso Hong Kong	100
0.94	1000	Esso India	100
0.94	1000	Esso Indonesia	100
0.94	1000	Esso Israel	100
0.94	1000	Esso Italy	100
0.94	1000	Esso Japan	100
0.94	1000	Esso Korea	100
0.94	1000	Esso Mexico	100
0.94	1000	Esso Netherlands	100
0.94	1000	Esso Norway	100
0.94	1000	Esso Portugal	100
0.94	1000	Esso Spain	100
0.94	1000	Esso Sweden	100
0.94	1000	Esso Switzerland	100
0.94	1000	Esso Taiwan	100
0.94	1000	Esso Thailand	100
0.94	1000	Esso United Kingdom	100
0.94	1000	Esso USA	100
0.94	1000	Esso Venezuela	100
0.94	1000	Esso West Germany	100
0.94	1000	Esso Yugoslavia	100
0.94	1000	Esso Zaire	100
0.94	1000	Esso Zimbabwe	100
0.94	1000	Esso Australia	100
0.94	1000	Esso Canada	100
0.94	1000	Esso Chile	100
0.94	1000	Esso Colombia	100
0.94	1000	Esso Costa Rica	100
0.94	1000	Esso Czech Republic	100
0.94	1000	Esso Denmark	100
0.94	1000	Esso Finland	100
0.94	1000	Esso France	100
0.94	1000	Esso Germany	100
0.94	1000	Esso Greece	100
0.94	1000	Esso Hong Kong	100
0.94	1000	Esso India	100
0.94	1000	Esso Indonesia	100
0.94	1000	Esso Israel	100
0.94	1000	Esso Italy	100
0.94	1000	Esso Japan	100
0.94	1000	Esso Korea	100
0.94	1000	Esso Mexico	100
0.94	1000	Esso Netherlands	100
0.94	1000	Esso Norway	100
0.94	1000	Esso Portugal	100
0.94	1000	Esso Spain	100
0.94	1000	Esso Sweden	100
0.94	1000	Esso Switzerland	100
0.94	1000	Esso Taiwan	100
0.94	1000	Esso Thailand	100
0.94	1000	Esso United Kingdom	100
0.94	1000	Esso USA	100
0.94	1000	Esso Venezuela	100
0.94	1000	Esso West Germany	100
0.94	1000	Esso Yugoslavia	100
0.94	1000	Esso Zaire	100
0.94	1000	Esso Zimbabwe	100
0.94	1000	Esso Australia	100
0.94	1000	Esso Canada	100
0.94	1000	Esso Chile	100
0.94	1000	Esso Colombia	100
0.94	1000	Esso Costa Rica	100
0.94	1000	Esso Czech Republic	100
0.94	1000	Esso Denmark	100
0.94	1000	Esso Finland	100
0.94	1000	Esso France	100
0.94	1000	Esso Germany	100
0.94	1000	Esso Greece	100
0.94	1000	Esso Hong Kong	100
0.94	1000	Esso India	100
0.94	1000	Esso Indonesia	100
0.94	1000	Esso Israel	100
0.94	1000	Esso Italy	100
0.94	1000	Esso Japan	100
0.94	1000	Esso Korea	100
0.94	1000	Esso Mexico	100
0.94	1000	Esso Netherlands	100
0.94	1000	Esso Norway	100
0.94	1000	Esso Portugal	100
0.94	1000	Esso Spain	100
0.94	1000	Esso Sweden	100
0.94	1000	Esso Switzerland	100
0.94	1000	Esso Taiwan	100
0.94	1000	Esso Thailand	100
0.94	1000	Esso United Kingdom	100
0.94	1000	Esso USA	100
0.94	1000	Esso Venezuela	100
0.94	1000	Esso West Germany	100
0.94	1000	Esso Yugoslavia	100
0.94	1000	Esso Zaire	100
0.94	1000	Esso Zimbabwe	100
0.94	1000	Esso Australia	100
0.94	1000	Esso Canada	100
0.94	1000	Esso Chile	100
0.94	1000	Esso Colombia	100
0.94	1000	Esso Costa Rica	100
0.94	1000	Esso Czech Republic	100
0.94	1000	Esso Denmark	100
0.94	1000	Esso Finland	100
0.94	1000	Esso France	100
0.94	1000	Esso Germany	100
0.94	1000	Esso Greece	100
0.94	1000	Esso Hong Kong	100
0.94	1000	Esso India	100
0.94	1000	Esso Indonesia	100
0.94	1000	Esso Israel	100
0.94	1000	Esso Italy	100
0.94	1000	Esso Japan</	

[illegible]

67	328	133	—	72	10
68	—	—	—	—	60
69	328	133	—	73	50
1168	1168	—	—	74	10
323	323	—	—	75	10
354	354	—	—	76	20
759	759	—	—	77	35
3011	359	—	—	78	10
754	754	—	—	79	20
359	359	—	—	80	10
297	297	—	—	81	25
1732	1732	—	—	82	10
1630	1630	—	—	83	—
1875	1875	—	—	84	25
369	369	—	—	85	25
5130	5050	—	—	86	25
195	195	—	—	87	120
3663	355	—	—	88	—
353	353	—	—	89	—
516	516	—	—	90	—
484	483	—	—	91	30
70	68	—	—	92	25
1668	1668	—	—	93	—
326	326	—	—	94	—
3678	3547	—	—	95	30
3820	3820	—	—	96	30
301	301	—	—	97	30
30	314.30	—	—	98	130
30	216	—	—	99	130
6650	6650	—	—	100	—
1030	1030	—	—	101	—
1516	1516	—	—	102	35
399	401.40	—	—	103	10
612	612	—	—	104	100
10750	11760	—	—	105	50
11750	11750	—	—	106	50
302	302	—	—	107	50
3023	3023	—	—	108	10
22350	220	—	—	109	75
376	376	—	—	110	75
615	615	—	—	111	75
666	666	—	—	112	60
752	759	—	—	113	10
460	467	—	—	114	20
16076	16076	—	—	115	20
635	672	—	—	116	50
437	416	—	—	117	100
211	210.9	—	—	118	10

ALÉURS ANGÈRES	Cours précéd.	Derniers cours	% + -	No
1000 H&A	1710	1778,50	+ 3,52	
AG	900	904	+ 0,05	
AG	790	802	+ 1,51	
Alcan Express	535	542	+ 3,04	
Aluminium	245	240	- 2,04	
Alu	230	230		
Aluminum App.	15,30	16	+ 6,62	
Alu	369,40	365	- 1,19	
Alcorandier	199,40	199,25	- 0,08	
Alu	111,10	111,45	+ 0,36	
Alu	212,10	217	+ 2,31	
Alu	225	228	+ 1,33	
Alu	257,00	270	+ 6,60	
Alu	250	250		
Alu	405,30	405,30	+ 3,39	
Alu	133,30	126,80	- 2,53	
Alu	426,60	425,50	- 0,25	
Alu	56,50	56,60	+ 1,59	
Alu	275	268	- 1,81	
Alu	59,65	49,25	- 1,51	
Alu	359,10	359,10		
Alu	361	364	+ 0,63	
Alu	1,23	1,25	+ 1,62	
Alu	1440	1430	- 0,50	
Alu	415	426,80	+ 2,62	
Alu	294,50	292	- 1,78	
Alu	294,50	296	+ 0,50	
Alu	26,50	26,05	- 1,69	
Alu	9,50	9,30	- 1	
Alu	447,50	443	- 1	
Alu	352,40	334	- 5,12	
Alu	542	—		
Alu	37	—		
Alu	13,90	14,00	+ 0,50	
Alu	26,30	27,50	+ 1,96	
Alu	212,50	214,20	+ 0,80	
Alu	625	634	+ 1,44	

	Paroli H (m) .....	292	300,80
	Perotina .....	219,80	22,50
	Polby Morris .....	249,50	27,5
	Polby Kaye .....	249,50	294
	Placer Dent (m) .....	75,50	75
	Procter Gamble .....	481	499
	Quinest .....	301,16	502
	Randolph .....	5,62	6,88
	Ric Tinto PLE .....	619,50	52,10
	Rico Dutch .....	375,20	351,10
	Saga Enterprise .....	17,5	19
	Saga Helena .....	17,75	17
	Schlumberger .....	484,90	32,6
	Shelton Mktc. .....	375,20	375
	Shell Transport .....	43,75	42,65
	Siamco .....	359	368
	Sig Tinto PLE .....	619,50	52,10
	Southern Bank .....	67,40	67
	T.D.N. .....	447,80	465
	Telefonos .....	180	180,10
	Toshiba .....	54,35	21,6
	Unilever Act.Dne .....	357,50	378
	Unilever Act.Dne .....	650	460
	Val Refs .....	2337	2575
	Wahlberg AG .....	3381	3575
	Yoho (Act.B) .....	163	...
	Wescam Dne .....	105,50	119
	Widco .....	125	125
	Zenith Copper .....	12,85	13,65

**ABRÉVIATIONS**  
 B = Bordeaux; L = Nantes; Ly = Lyon  
 Ny = Nancy; Ns = Nantes.

**SYMBOLES**  
 1 ou 2 = catégories de cotation - sans indication  
 ■ coupon détaché; ◇ droit de suite.

**DERNIÈRE COTATION (1):**  
 Mercredi date mardi : % variation 37/12  
 Mardi date mercredi : montant du 37/12  
 Lundi date jeudi : paiement dernier coupon  
 Jeudi date vendredi : compensation  
 Vendredi date samedi : nominal

+ 3,01	20
+ 2,73	—
+ 2,11	—
+ 1,28	10
+ 2,04	—
- 0,41	—
+ 0,29	—
+ 2,32	—
- 0,53	—
+ 1,81	1
- 0,50	52
- 4,22	1
- 0,79	—
+ 0,67	13
- 2,51	—
+ 2,30	5
- 0,55	50
- 0,59	50
+ 0,72	50
+ 0,05	503
+ 0,67	50
+ 1,74	1
—	5
- 3,68	—
+ 3,27	57
—	6
+ 4,26	2
—	56
+ 1,33	—

OAT 9/25-  
 OAT 9,509  
 OAT T14B

Une sélection Cours relevés à 12h  
**VENDREDI 2 JANVIER**

OBLIGATIONS	du 01/01	du 01/02
Nat.Ét. 9% 91-92	117,25	12,69
CEPMF 9% 92-99 CA	106,76	1,22
CEPMF 9% 92-96 TSR	123	2,82
CFD 9,75% 92-95 CA	71,80	1,22
CFD 8,6% 92-95 CA	114,53	1,22
CFP 10% 98-99 CA	104	1,22
CLF 9,75% 92-99 CA	102,90	1,22
CLF 9,75% 82-00 CA	108,41	1,22
GLF 9,625% 93-98 CA	100,32	1,22
CNA 5% 492-07	103,33	1,22
CRH 8,6% 92-94-03	115,80	1,22
CRH 8,75% 1987-88	705	1,22
CRH 8,75% 92-94-03	108,10	1,22
EDF 8,6% 92-04-03	116,33	1,22
Finanoré 9,95% 04	134,75	1,22
Financés 8,6% 92-02	117,40	1,22
Financés 7,75% 90-99	108	1,22
Qat 8%-96 TSE 98	100,02	1,22

OTAT 09-01 TIME Cae	107,21
OAT 109,50-01 Cae	134,60
OAT 7,350-01 Cae	119,24
OAT 6,5-01 Cae	118,25
OAT 0,50-01 Cae	115,81
OAT 0,50-09-19 Cae	132,40
OAT 0,30092-01 Cae	134,60
SINCF 0,8-07-04CA	104,85
Suez Lyon-Elec 90	928

ACTIONS FRANÇAISES	Cours précéd.	Der.
Arxel	43	8
Baccarat (Nv)	528	528
Saints C.Moricon	913	528
Bique Transatlant	168,10	104
BLP,intercom	870	870
Bodemann Ind	110	110
BTP (Pa cie)	7,60	

Désormais,  
l'action "Crédit Nat"  
est classée à "N"  
comme Natexis.

Credit SA \_\_\_\_\_  
 CEE# \_\_\_\_\_  
 CFPI# \_\_\_\_\_  
 \_\_\_\_\_

## MARCHÉ


Une sélection Cours relevés à 12 h

VENDREDI 2 JANVIER		
VALEURS	Cours précéd.	Derniers cours
Acial (ns) s	38,95	38,95
AFE s	536	536
Algate s	348	348
Albert SA (ns)	120	120
Albray Technic s	1840	1840
Alphagourmet	303,50	303,50
Montipartex P.Cest.	1965	1965
Asystem s	195	195
Baque Picardie (L)	770	770
Bouge Tarnaud&Co (ns)	530,10	530,10
Bouret Technic s	139,80	139,80
Benetton s	712,2	712,2
B I M P	96	96
Botroland (Ly)	208	208
Boisnet S.A.	359	359
Bux SA s	279,10	279,10

Condamine	298	28
C.A. Ile Normande	334	33
C.A. Paris FOS	739	79
C.A. de Vienne	938	93
C.A. Loire AELN e	285	28
C.A. Pds de Calais	543	54
C.A. Nord (H.U.)	504	50
C.A. Dse C.C.	321 50	32
C.A. Somme	412	41
C.A. Toulouse (B)	325	32
Devergné	650	65
Devernols (L.y.)	545	54
Ducros Serv. Rapide	36	3
Emin-Leydier (L.y.)	325	32
Euphrasie (L.y.)	435	43
Euphrasie S.A.	740	74
Factomex	617	61
Falvey S.J.	186 50	18
Finacor	52 20	5
Finiride	715	71
Assur. Re-Populaire	660	66

Kindy's	155.10
Queret	200
Homes Internet 18	450
Harold Dubois	189
ICBT Group #	169
L.C.P.	328.40
ICOM Informationique	530
Idmawa	70
Int. Computer #	42
IPBS	67.90
M6-Metropole TV	600
Martou #	705
Manutah	705
Marke Brabant	395
Mat-Lines/Profr	40.50
Macedo (T.J.)	50
M&G Ecuador	84
Monseigneur Jouis-Lyl	158.90
Nail-Haf #	79.10
Nobel Enterprises	680
NSC Group NY	780

Une sélection  
Cours de clôture le 31 décembre

VALEURS	Emission Prix ind.	Rachet net
<b>AGPIRI</b>		
Agip Ambition (Axa)	142,75	133,80
Agip Actions (Axa)	124,14	120,00
 <b>BNP</b>		
Valorg	298,00	285,00
<b>BANQUES POPULAIRES</b>		
<b>BNP</b>	3615 BNP	
Natio Court Terme	14604	14584
Natio Eclairg.	2248,12	2252,50
Natio Oblig. M.T. C/D	870,23	870,23
Natio Ep. Cofinrance	3395,09	3395,09
Natio Ep. Proline	146,24	146,24
Natio Epargne Boursi	158,17	158,17
Natio Epargne Trisor	11481,60	11470,00
Natio Euro Valuers	1068,78	1068,78
Natio Euro Oblig.	1047,80	1047,80
Natio Euro Offport.	1079,54	1083,00
Natio Inco	7178,05	7178,05
Natio Opportunités	198,24	198,24
Natio Rentes	1172,62	1166,00
Natio Redurs	1334,58	1334,58
Natio Redurs	1458,19	1458,19

CAISSE D'ÉPARGNE	
Living Source Inv. D PEA	850,19
Nord Sud Develop. C	2620,84
Nord Sud Develop. C	2976,41
<b>MULTI-PROMOTEURS COOP-CD</b>	
Paradisme Realties C	317,15
Paradisme Realties D	367,63
Sicav Associations C	2449,84
<b>COOP TRUST</b>	
Forestry C	19947,95
Mutual. depots Sicav C	19557,49
<b>CAISSE D'ÉPARGNE</b>	
Sicav Act. Futur D PEA	299,89
Sicav Capitalisation C	259,06
Sicav Capitalisation C	344,35
Sicav. Génomex C	3720,49
Sicav. Investis D PEA	339,35
Sicav. Monopremière C	14466,27
Sicav. Monopremière C	13194,09
Sicav. Transacale C	323,83
Sicav. Trésorerie D	911,26
Sicav. Trésorerie D	2051,47
Sicav. Trésorerie D	144,84
Epargne-Sicav D	1302,172
Epargne-Sicav D	12135,49
Horizon C	2574,01

INDICIA		CREDIT AGRICOLE
1962-63	Angela	121,979.97
1963-64	Aout Amérique	177,06
1964-65	Aout Asie	87,61
1965-66	Aout France Europe	266,31
1966-67	Aout France Monde	298,13
1967-68	Aout Pétrole C.	289,27
1968-69	Aout Pétrole D.	198,10
1969-70	Canada	2,257.48
1970-71	Elkron	2,291.48
1971-72	Dizach	9,401.815
1972-73	Eurodyn	276,63
1973-74	Indicia	1,739.39
1974-75	Mono E.	1,270.07
1975-76	Mono E. D.	1,146,651
1976-77	Obélusur C.	563.49
1977-78	Obélusur D.	339.93
1978-79	Obélusur E.	143,745
1979-80	Acqua Vert.	1,227.89
1980-81	Svevia	114,677
1981-82	Synthesis	1,878,411
1982-83	Uni Association	719.57
1983-84	Uni-Fondos	1,453.28
1984-85	Uni-Garantie C.	1,458.58
1985-86	Uni-Garantie D.	1,458.58
1986-87	Uni-Regions	1,653.25
1987-88	Univar C.	313.69
1988-89	Univar D.	300.62
1989-90	Univers Actions	253.37
1990-91	Univers Obligations	254.94

[illegible]

	Cred.Mut.Ép.Ind.C.	174
	Cred.Mut.Ép.Ind.C.	174
	Cred.Mut.Ép.Monde	122
100294	Cred.Mut.Ép.Obéq.	174
113350	Cred.Mut.Ép.Obéq.	1086
40417	Fonds commun. de placement	1047
100393	Op. Option Modérateur	1047
100234	LCF - E. DE NOTDSCHAL BANQUE	
39625	Avril 2000	50531
11819	Saint-Honori Capital	2631
16180	Saint-Honori Méd. Emer.	7318
	S-Honori Pacifique	6453
	<b>LEGAL &amp; GENERAL BANK</b>	
139154	Sécurité	18533
776519	Stratégie Actions	119737
112269	Stratégie Rendement	20327
112280		
136765		
256765		
139471	Amplitude Amérique	1207
268112	Amplitude Europe C	17121
227147	Amplitude Europe D	17121
227147	Amplitude Monde	109
136501	Amplitude Pacifique	17121
136501	Amplitude Pacifique	17121
244103	Épargne D PEPA	1581
244103	Épargne D PEPA	1581
81607	Globolité C	669
81607	Globolité D	669

2023/27	Revenus Trimestre D .....	524
167/96	Solécite D .....	235
187/17		
106/49		
100/46		
540/91		
1083/38		
700/32		
-617/24		
1853/37		
1142/25		
1944/73		
117/82		
270/06		
167/20		
970/26		
87/25		
139/11		
194/26		
676/61		
87/87		

4.51	5192.58
9.13	2793.25
SALE	
ENT	
6.16	3896.16
9	3090
6.44	1058.25
8.60	1048.17
7.32	1036.95
5.37	1415.35
5.32	374.95
7.52	9340.08
9.91	7615.75
4.67	791.69
7.60	2135.88
9.91	2028.96
11.55	1027.39
10.34	1807.60
5.07	257.26
6.10	2388.39
entire	
6.55	1467.21
6.60	1707.52
9.05	240.25

1





**SCIENCES** Astéroïdes « ambigus », comètes dormantes ou mortes, les astronomes ne savent plus où donner de la classification des petits objets célestes. ● DEPUIS plus de dix

ans, un astrophysicien américain prétend que la Terre est soumise en permanence à un bombardement de boules de glace. ● CES COMÈTES minuscules auraient, affirme-t-il, contri-

bué à former les océans et à humidifier l'atmosphère de notre planète. ● LES PREUVES qu'il avance à l'appui de sa thèse, des clichés de satellites américains, sont fortement contes-

tées, au point de l'avoir mis en marge de la communauté astronomique. ● DE NOUVELLES observations spatiales seraient nécessaires pour mettre fin à cette polémique. La

NASA ne semble pas prête pour le moment à tenter l'aventure, même si comètes et astéroïdes préoccupent ceux qui s'intéressent aux origines du système solaire.

## Une bataille de boules de glace cosmiques divise les astrophysiciens

De curieuses traces apparaissent dans les clichés pris par des satellites américains. Pour l'astronome Louis Frank, elles seraient la preuve que la Terre est bombardée en permanence par une pluie de gros morceaux de glace qui aurait contribué à la création des océans.

C'EST à nouveau une histoire à la David et Goliath dont la science a le secret. Depuis plus de dix ans, Louis Frank, de l'université de l'Iowa, soutient seul - ou presque - contre tous que la Terre est constamment douchée par une pluie de boules de glace cosmiques, qui se désintègrent dans la haute atmosphère de notre planète.

Depuis des millions d'années, ces bolides de la taille d'une maisonnette, qui déboulent au rythme d'une vingtaine par minute, auraient contribué à remplir les océans, humidifier l'atmosphère et, pourquoi pas ?, ensemençer la planète à partir de molécules extraterrestres. Une hypothèse iconoclaste que la majorité de ses pairs rejette.

Une nouvelle passe d'armes a eu lieu, au mois de décembre à San Francisco (Californie), lors de la réunion d'automne de l'Union américaine de géophysique (AGU). Face à Louis Frank, qui présentait des images prises récemment par le satellite Polar, de la Nasa, et censées étayer sa thèse, une équipe dirigée par George Parks, de l'université de Washington, a opposé sa propre analyse de données recueillies par un autre instrument du même satellite. Verdict : les « points noirs » qui parsèment ces documents ne trahissent pas l'impact de boules de neige cosmiques, mais sont de simples artefacts, des défauts dus à l'imperfection des caméras embarquées.

Cette escarmouche a un petit air de déjà vu. En 1986, lorsque Louis Frank émit pour la première fois son hypothèse, fondée

sur l'analyse d'images captées par le satellite Dynamics Explorer, il reçut des critiques du même ordre. « J'avais labouré du bulldozer le champ sacré de la science officielle », se souvient Louis Frank, qui a adressé au *Washington Post* un long récit décrivant l'ostracisme dont il est victime depuis lors. Refus pincé de publication dans la revue

« J'avais labouré du bulldozer le champ sacré de la science officielle », affirme le chercheur

scientifique *Nature*, déjeuners épuisés lors des congrès, absence de dialogue technique sur le fond de l'affaire : « La communauté a fait de son mieux pour étouffer ma carrière », raconte-t-il.

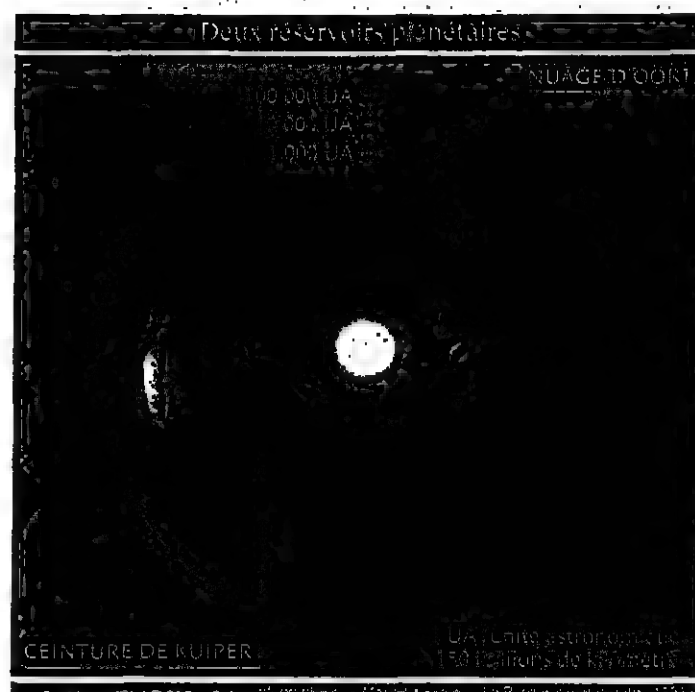
Par chance pour lui, il travaillait encore à la préparation de la mission du satellite Polar, spécialisé dans l'observation des aurores boréales. Si bien qu'il a pu adapter l'un de ses instruments dans le but de valider son hypothèse. Quelques mois après le lancement du satellite, en février 1996, il criait victoire : les photos étaient traversées par des traces correspondant au spectre d'émission de molécules d'eau.

Ces traces conduisaient à ce qui pouvait passer pour des « trous atmosphériques » causés par l'impact des boules de petites comètes avec l'atmosphère. Dans

le même temps, des mesures effectuées dans la haute atmosphère depuis les navettes spatiales américaines montraient un niveau plus élevé que prévu de composés à base d'hydrogène, signalant la possible présence d'eau. De quoi ébranler plusieurs opposants de renom, même si la plupart se montraient encore sceptiques (*Le Monde* du 5 juin).

Aussi la dernière réunion de l'AGU, particulièrement attendue, fut-elle précédée d'une furieuse guerre de communiqués. L'équipe de Parks soutient la thèse du « bruit de fond ». Avec un instrument semblable à celui de Frank, les chercheurs ont observé les mêmes « pixels » sur les données obtenues en orbite que sur celles enregistrées au sol, avant l'envoi de Polar.

Ils ont aussi cherché à comparer des images prises au même moment d'une portion identique de l'espace, et estiment que les concordances sont dues à des coïncidences, ce que Frank nie bien évidemment. Le forcené soutient au contraire que de nouvelles observations, effectuées à des altitudes différentes, montrent des concentrations diverses de « points noirs ». « Plus



La ceinture de Kuiper, la zone au-delà de Neptune, est censée être le lieu d'origine de nombreux objets célestes, dont les comètes. Les réservoirs planétaires, situés à l'intérieur, sont censés être le lieu d'origine de nombreux objets célestes, dont les comètes.

on s'élève, moins on observe d'impacts», affirme-t-il. Cela prouve qu'ils ne sont pas de simples artefacts, mais qu'on assiste réellement à un phénomène géophysique.

Cette réplique ne convainc guère ses opposants, désormais contraints de préciser l'origine des artefacts. « La charge de la preuve incombe à Frank, se défend Parks. C'est lui qui observe des choses contraires à la science. Je pourrais tout aussi facilement affirmer que ces points noirs sont des ovnis, mais ce serait à moi de le prouver. »

Pour trancher une controverse en voie d'enlisement, Frank propose, avec une poignée de fidèles, le lancement d'un nouveau satellite, plus spécialisé. Rien n'indique cependant qu'en période de restrictions budgétaires la Nasa soit prête à tenter l'aventure. Frank, qui devra être patient, se compare déjà à Alfred Wegener. Le météorologue allemand avait proposé en 1912 sa fameuse théorie de la dérive des continents. Elle ne fut réellement acceptée, sous la forme du modèle de la tectonique des plaques, qu'un demi-siècle plus tard.

Hervé Morin

## La difficile classification des corps célestes

LONGTEMPS, les astronomes ont distingué les comètes des astéroïdes. Les premières, faites de glace et de poussière, proviennent d'énormes réservoirs, le « nuage de Oort » et la « ceinture de Kuiper », situés aux confins du système solaire. Sous l'effet de perturbations provoquées par des étoiles proches, certaines d'entre elles « plongent » vers le Soleil suivant des orbites très tendues et se vaporisent en partie dès qu'elles s'approchent de trop près, formant une chevelure gazeuse caractéristique. Les astéroïdes, faits de roches solides, se déplacent en général sur des orbites presque circulaires et dans le plan de l'écliptique. La plupart d'entre eux sont regroupés dans la « ceinture principale » située entre Mars et Jupiter, et l'on pense qu'ils constituent les restes d'une planète ratée qui n'a pas pu se former par accretion.

Depuis quelque temps, cependant, cette classification issue essentiellement de l'observation est bousculée par la découverte d'objets célestes intermédiaires, qui semblent posséder les caractéristiques des deux corps. L'objet P/1996 N2 Elst-Pizarro, découvert par une équipe de l'European Southern Observatory (ESO) au Chili en 1996, est de ceux-là. Il suit une orbite située à l'intérieur de la ceinture principale d'astéroïdes mais est doté d'une queue. A contrario, l'objet 1996 PW, mis en évidence par des Américains avec un télescope de

l'armée de l'air américaine installé à Hawaï, à l'occasion du programme Near Earth Asteroid Tracking (NEAT) de la Nasa, n'a ni queue, ni chevelure. Mais il suit une orbite allongée, de type cométaire, qui l'éloigne du Soleil à la distance de 500 unités astronomiques (74,8 milliards de kilomètres).

**ASTÉROÏDES « AMBIGUS »**  
Le 1<sup>er</sup> octobre 1997, nouvelle découverte. Une équipe d'astronomes suédois et allemands, à la recherche d'astéroïdes dans la banlieue de Jupiter, a observé un autre corps céleste bizarre avec le télescope d'un mètre de diamètre de l'ESO. Le nouvel objet est d'abord apparu comme un simple point, signature d'un astéroïde. Mais des observations ont montré qu'il possédait une queue formée de poussières, pointée dans la direction du Soleil, et une « chevelure faible mais très condensée autour de son noyau ». Classé momentanément parmi les comètes et dénommé P/1997 T3, ce petit astre suit une orbite faiblement allongée et sa distance moyenne au Soleil est d'un milliard de kilomètres.

Des observations complémentaires décideront de la classification finale de ce petit astre. Pour Antonella Barucci, spécialiste des petits corps du système solaire à l'observatoire de Paris-Meudon, P/1997 T3 est une comète, « plus qu'il n'est un astéroïde ». Même si son orbite est de

type astéroïdal, car, selon elle, « il y a, entre les astéroïdes et les comètes, une différence de température et de formation due à leur distance par rapport au Soleil ».

Dans la nomenclature astronomique, il existe des astéroïdes « ambigus », qui sont peut-être des comètes « dormantes » ou « mortes ». Les premières ne présentent pas d'activité cométaire en raison d'un trop grand éloignement du Soleil, ou parce qu'elles sont recouvertes d'une couche rocheuse qui les préserve de l'échauffement solaire. Les secondes ont épuisé la plupart de leurs éléments volatils après être passées plusieurs fois près du Soleil. Tous les astronomes se souviennent de Chiron, un astre de 200 kilomètres de diamètre découvert en 1977, qui a intrigué la communauté scientifique pendant treize ans, jusqu'à ce qu'on découvre que c'était une grosse comète (*Le Monde* du 28 novembre 1990).

Il suffit de peu de temps, à l'échelle d'un système solaire âgé de 4,5 à 5 milliards d'années, « pour que des comètes usées ressemblent à des astéroïdes particuliers. Et il suffit d'une pichenette cosmique pour que certains astéroïdes lointains se métamorphosent en comètes », confirment Ary-Chantal Levasseur-Regrou et Philippe de La Cotardière dans leur ouvrage *Les Comètes et les Astéroïdes*.

Christiane Gahus

## Les séismes ont été plus meurtriers au cours de l'année 1997

LES TREMBLEMENTS DE TERRE de grande ampleur ont été moins nombreux, mais plus meurtriers en 1997 qu'en 1996, selon le bilan dressé par l'Institut de géologie des États-Unis. Dix-sept séismes importants ont fait au moins 2 913 morts l'an dernier, alors que 2 464 victimes avaient été dénombrées l'année précédente à la suite de vingt et une secousses telluriques de grande envergure. Un séisme est considéré comme important lorsqu'il atteint ou dépasse une magnitude de 7 degrés sur l'échelle ouverte de Richter. On en enregistre en moyenne une vingtaine par an. En 1997, le plus meurtrier, survenu le 10 mai dans le nord de l'Iran, a fait 1 567 victimes et 2 300 blessés. Selon l'Institut de géologie américain, « le nombre des séismes d'une magnitude de 7 ou davantage est demeuré assez constant tout au long du siècle ».

■ **ARCHÉOLOGIE** : les ruines d'une ville romaine construite il y a plus de dix-sept siècles, en terre cuite, ont été découvertes dans le désert occidental égyptien, près de l'oasis de Dakhla. Les fouilles, conduites par une mission archéologique égypto-canadienne, ont notamment mis au jour les vestiges d'un temple, sur l'un des murs duquel est sculpté le nom de l'empereur romain Néron. Dakhla, située à 550 km au sud-ouest du Caire, était une importante région agricole à l'époque de l'occupation romaine, de l'an 30 avant notre ère à 395 après Jésus-Christ.

**Stock B**  
L'entrepôt des Griffes

QUAND L'ELEGANCE DU PRÊT A PORTER

RESTE ESSENTIELLE POUR L'HOMME

**SOLDES**  
du 2 janvier au 12 février 1998

114, rue de Turbigne 75003 Paris. Tél. 01.53.01.55.35  
Ouvert du mardi au samedi de 9h à 18h le lundi de 10h à 18h  
M<sup>re</sup> République ou Filles du Calvaire

## Une mutation génétique conférant une résistance au VIH est découverte

Ce résultat conforte l'hypothèse de l'existence de mécanismes de protection naturelle contre le sida

UN GROUPE de chercheurs, dirigé par le docteur Alberto Boretta (Centre intégré de recherches cliniques sur le sida, hôpital Saint-Joseph, Paris) et par le professeur Luc Montagnier (Institut Pasteur de Paris) annonce, dans le numéro de l'épidémiologie médicale britannique *The Lancet* du 3 janvier, avoir découvert une nouvelle mutation génétique conférant une résistance vis-à-vis de l'infection par le virus du sida.

Cette découverte vient confirmer les premiers résultats obtenus sur ce thème, il y a plus d'un an, par différentes équipes européennes et américaines (*Le Monde* daté 11-12 août 1996 et 3 octobre 1996). A ce titre, elle conforte l'hypothèse concernant l'existence de mécanismes moléculaires qui, naturellement, fournissent une protection contre cette infection. Ce trait génétique particulier et transmissible de manière héréditaire est présent dans une petite fraction de la population générale.

L'équipe des chercheurs de l'hôpital Saint-Joseph explique avoir conduit ces travaux sur des prélèvements sanguins collectés auprès

de dix-huit hommes qui, en dépit d'un comportement sexuel à haut risque (relations sexuelles non protégées avec des partenaires séropositifs) demeuraient, au fil du temps, séronégatifs vis-à-vis de l'infection par le VIH. Chacune des personnes avait donné son consentement pour qu'une analyse génétique soit effectuée sur son génome et la recherche avait été approuvée par le comité local d'éthique.

### TRANSMISSION HÉRÉDITAIRE

Les travaux précédemment conduits sur ce chapitre avaient établi qu'une anomalie génétique pouvait être de nature à conférer une protection vis-à-vis de l'infection par le VIH. En d'autres termes, le fait de ne pas être en mesure de synthétiser à la surface de certaines cellules du système immunitaire une molécule qui joue un rôle essentiel dans l'infection de l'organisme « protège contre le sida ».

Les résultats publiés en 1996 avaient déjà mis en lumière le rôle de la molécule baptisée CCR5 appartenant à la famille des chimiokines. Une mutation génétique al-

térant la synthèse du CCR5 (dite mutation delta 32) semblait alors de nature soit à protéger contre l'infection soit à ralentir la progression de la maladie chez une personne infectée. On savait toutefois que cette anomalie ne pouvait à elle seule expliquer le phénomène de résistance.

Les récents travaux conduits à l'hôpital Saint-Joseph révèlent qu'une autre mutation (dénommée pour l'heure m 303) est également impliquée. Alors que la mutation delta 32 concerne une modification importante du gène dirigeant la synthèse du CCR5, la mutation m 303 ne porte quant à elle que sur une modification mineure ne concernant qu'une seule base de ce gène.

Les chercheurs rapportent notamment le cas d'un homme, porteur à la fois de la mutation delta 32 et de la mutation m 303, situation qui, naturellement, confère une protection accrue vis-à-vis de l'infection. Les cellules immunitaires de cet homme - hautement exposé depuis dix ans au risque de contamination - résistent *in vitro* à l'infection par le VIH. Ces mêmes

chercheurs établissent que cette mutation est transmissible de manière héréditaire dans la mesure où elle est présente chez le père et la mère de l'homme en question.

Allant plus loin dans leur enquête, les auteurs de la publication du *Lancet* ont recherché la présence de la mutation m 303 dans un groupe de deux cent neuf donneurs de sang. Ils l'ont retrouvée chez trois d'entre eux. « Il ne s'agit donc pas d'une mutation sporadique existant dans une famille donnée, mais bien d'une mutation génétique présente dans la population générale », soulignent-ils.

Ces auteurs précisent que, ne connaissant pas l'origine ethnique de ces deux cent neuf donneurs de sang, ils ne sont pas en mesure de situer exactement la fréquence de la résistance naturelle à l'infection par le VIH dans la population française. Pour autant, ils estiment qu'une proportion non négligeable des personnes vivant en Europe occidentale sont, naturellement, protégées contre l'infection par le VIH.

Jean-Yves Nau



## Jouer pour mieux grandir

Soumis à un marché trop saisonnier, les fabricants de jouets cherchent à convaincre durablement avec des jeux créatifs ou des matériaux authentiques

LES FABRICANTS de jouets voudraient que Noël dure toute l'année. En France, c'est la période privilégiée des achats, beaucoup plus nettement que dans les pays voisins : 60 % des ventes se réalisent à cette occasion, au lieu de 39 % seulement en Allemagne et 42 % en Italie, selon une étude réalisée par NPD Group Worldwide pour l'Association des jouets de marques (AJM). Il suffit d'une grève des routiers, comme celle de 1996, ou d'une volonté soudaine du consommateur de réduire ses dépenses au moment des fêtes pour que les pertes soient importantes et fragilisent l'industrie.

Encourager une permanence du marché est devenu une priorité pour les professionnels. Si la dépense moyenne par enfant est quasiment similaire en France, en Grande-Bretagne et en Allemagne – environ 1250 francs par an –, l'étude montre que les Français offrent peu de jouets pour les anniversaires : deux par enfant au lieu de quatre en Allemagne ou en Grande-Bretagne. On constate aussi qu'en France les jouets visent à 88 % la cible jeune, alors qu'en Allemagne un quart des jouets sont destinés aux adultes.

La prédominance du saisonnier est accentuée par les caractéristiques de la distribution : en décembre, l'offre d'articles en hypermarchés fait plus que doubler (980 à 2244 références) et le chiffre d'affaires est multiplié par cinq. Mis en valeur à Noël – ne serait-ce que par leur profusion –, les jouets retrouvent ensuite une place modeste qui les fait passer presque inaperçus.

### FACTEUR D'ÉPANOUISSEMENT

Du côté des mentalités, il semblerait qu'en France les parents aient plus de mal que leurs homologues d'Europe du Nord ou des pays anglo-saxons à se laisser aller aux plaisirs partagés du jeu avec les enfants. D'où la réflexion que mènent les professionnels : ils veulent redonner ses lettres de noblesse au jouet, montrer qu'il n'est pas seulement un objet pour occuper les enfants et libérer les parents mais un outil nécessaire à son développement. Rappeler que le jouet est une fête ainsi qu'un facteur d'épanouissement est une priorité pour un secteur qui doit aujourd'hui faire face à la concurrence des tee-shirts, CD-ROM et cassettes vidéos.

« Nous ne devons plus nous dire que nous sommes des fabricants de jouets mais des amateurs. L'engagement sur les produits gâches illustre ce phénomène », souligne Eric Rossi, président de Tomy France, qui fera l'expérience en 1998, de lancer sur le marché français, un stylo gadget qui a déjà remporté un franc succès aux États-Unis. Amusant, pas cher (29 francs) et peu encombrant, ce produit possède toutes les qualités nécessaires pour conquérir le marché permanent.

Un créneau qu'ont exploité, par choix et par nécessité, les fabricants de jouets en bois. « Tandis que le plastique a pu investir sans problème le marché du jouet de gros volume, nous avons préféré fabriquer des produits moins encombrants, explique Hervé Halgand, président directeur général de Vilac. De plus, prise d'assaut par les multinationales qui pouvaient mener de grandes campagnes publicitaires, la période de Noël n'était pas intéressante pour nous. Nous avons donc préféré investir nos efforts sur le permanent. »

Même si l'entreprise propose au moment de Noël des jouets d'exception comme, cette année,

la voiture à pédales en bois, l'essentiel de sa production repose sur des articles simples comme les Yo-Yo, les cordes à sauter, les cubes, les dominos, les petites voitures... En 1996, son « dada-ole », jeu de petits chevaux traditionnel au graphisme simple et à l'emballage séduisant (150 francs), a été un succès ; ainsi que Rosy, la vache à rouler (chapeau de paille, cou à ressort) livrée dans une jolie ferme (239 francs).

### OBJETS « NOMADES »

Le jouet en bois a su mettre en valeur la notion de partage. Donner l'envie aux parents de jouer avec leurs enfants est un point sur lequel les fabricants en général tentent aujourd'hui d'axer leurs efforts. La création d'un Salon ouvert au public, intitulé « Si on jouait », a pour but de réunir la famille, et l'affluence qu'il a connue pour sa première édition en novembre 1997, à Paris, montre que c'est le bon filon.

L'année 1996 a en effet été marquée par le retour à l'authentique, à la tradition, aux matières naturelles mais aussi à la miniaturisation et aux jouets « nomades » qui



bougent avec l'enfant. Ce retour aux valeurs traditionnelles a entraîné le retour de jouets aux allures d'antan (maisons à construire en vrais matériaux, marchandes de fruits et légumes, châteaux forts...) et l'engouement pour les activités manuelles (perles, coloriage, découpage, moulage...), autant de produits prisés par les enfants parce qu'ils sont basés sur l'interactivité avec l'entourage.

Ces articles séduisent aussi les grands-parents, une clientèle importante qui a du temps, envie d'acheter sans crainte de trop gêner (au contraire) et peut parfois influencer le marché, comme le souligne Véronique Boillot, responsable de la communication du Salon du jouet (réservé aux professionnels) et du Salon « Si on jouait » : « Les grands-parents d'aujourd'hui sont jeunes, dit-elle. Ils s'occupent de plus en plus de leurs petits-enfants. Ce sont souvent eux qui achètent les jouets traditionnels comme le jeu de l'oie ou le Nain jaune, très en vogue en ce moment, et qui craquent pour les

jouets en bois, parce que cela leur rappelle des souvenirs. » Selon Eric Rossi, le retour vers des valeurs traditionnelles se vérifie en France chaque fois que la technologie marque une forte présence sur le marché. « Ce comportement, dit-il, traduit le besoin du consommateur de rééquilibrer les choses. »

Enfin, la Fédération du jouet et l'AJM réfléchissent aux moyens de créer des événements capables de mettre en vedette le jouet. Une Semaine du jouet comme il existe une Semaine de l'enfance ou du goût est en cours d'étude. Une meilleure synergie avec d'autres secteurs, le cinéma par exemple, pourrait aussi aider à désaisonnaliser le marché du jouet, comme le remarque Eric Rossi : « Actuellement, le cinéma encourage la concentration sur Noël, en projetant en cette période des films qui engendrent des ventes de jouets. Or, en Angleterre, James Bond sort bien avant la fin de l'année et aux États-Unis, Disney sort ses productions en juin. »

Véronique Cauhapé

## Aux bons enfants de la rue Vavin

LA RUE VAVIN, dans le sixième arrondissement de Paris, est trop proche du jardin du Luxembourg pour ne pas faire leur place aux enfants. Une thématique qui vient d'être renforcée par l'ouverture de Si tu veux et de la Fnac junior. Quinze ans après la première boutique, galerie Vivienne, la ligne de conduite de Si tu veux n'a pas changé : privilégier la qualité plutôt que la quantité. Plus que des jouets, du ludique, de la fantaisie, de « l'anti-stress ». Avec

60 % d'exclusivités. Un bric-à-brac ordonné où farces et attrapes, déguisements, kits complets pour fêtes (trois heures d'activités variées), jeux de société, activités manuelles sont à l'honneur. Mais aussi passoirs et marmittes miniatures, moules à gâteau avec livre de recettes, bouillottes et boîtes gigognes pour tout-petits, puzzles et boîtes à perles... Les enfants sont ici chez eux, avec un coin cuisine pour faire de la pâtisserie, une maison et un tunnel pour se dépenser sans remontrances.

Les produits sont testés chez le fabricant avant d'être sélectionnés et présentés dans le catalogue (deux fois par an). « Plutôt que cinquante jeux dont on n'est pas tout à fait satisfait, on préfère en choisir trois très bons », précise Madeleine Dery, gérante de Si tu veux. Enfants et parents, premiers concernés, servent d'ultime test.

A l'angle de la rue Bréa et de la rue Vavin, la Fnac junior offre aux enfants un magasin à leur taille. Ambiance conviviale, mobilier en bois, sièges et poufs colorés, tables basses pour toucher et

manipuler les articles proposés, et un mini-amphithéâtre pour des projections, animations, ateliers et démonstrations. Plus qu'un lieu de vente, la Fnac junior se veut « un lieu de vie », capable d'accueillir et de distraire les enfants, de zéro à douze ans, mais aussi leurs parents. L'enseigne tente ainsi d'atteindre une cible familiale sur laquelle elle est restée, jusqu'à ce jour, relativement faible.

Ludique et pédagogique, cet espace de 300 m<sup>2</sup> a été organisé avec un souci de clarté, en six univers thématiques : « Se divertir » ; « Imaginer et raconter » consacrés à la fiction ; « Faire et créer » ; « Découvrir et explorer » pour les passionnés d'activités manuelles et les baroudeurs en herbe ; « Apprendre et comprendre », qui s'adresse plutôt aux parents, aux enseignants et éducateurs ; « Pour les tout-petits », enfin, présente des produits adaptés aux moins de quatre ans.

Comme chez Si tu veux, les produits de la Fnac junior (essentiellement livres, jeux, jouets,

disques, CD-ROM et vidéos) ont été soigneusement choisis, et la démarche d'Anémone Bérés, directrice générale de la Fnac junior – « proposer une sélection qualitative mais restreinte, qui sécurise les parents et facilite leur choix » –, fait écho aux propos tenus par Madeleine Dery. Comme Si tu veux, la Fnac junior pousse le concept du magasin spécialisé vers un esprit. A l'angle des rues Bréa et Vavin, la boutique est conçue pour former une sorte de « club » où l'on peut réserver des places de spectacles pour enfants, demander une carte de membre... Il n'est jamais trop tôt pour chercher à fidéliser la clientèle.

V. Ca.

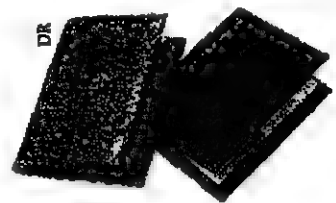
\* Si tu veux : 68, galerie Vivienne, 75002 Paris et 10, rue Vavin, 75006 Paris. Catalogue de vente par correspondance. Fnac junior : 19, rue Vavin, 75006 Paris ; 99, rue du Cherche-Midi et Centre commercial Grand Ciel, 94200 Ivry-sur-Seine.

## Rendez-vous précieux

A L'HEURE OÙ se multiplient les organisateurs électroniques, l'agenda traditionnel trouve pourtant chaque année de nouveaux adeptes parmi ceux qui ne veulent pas céder à l'austérité technologique. En témoigne le succès de la marque anglaise Filofax, l'inventeur des agendas modulaires, dont le chiffre d'affaires est passé de 4 à 27 millions de francs entre 1993 et 1997. Quo Vadis, leader mondial, a vendu 12 millions d'agendas en 1996, imprimés en quinze langues. Dans les sacs ou sur les bureaux, classicisme et belles matières triomphent, à l'abri des modes.

Du bottier John Lobb au graveur Cassegrain en passant par Cartier, les fleurons du luxe se penchent sur la gestion du temps. Avec son cuir glacé façon crocodile (de 1980 à 2320 francs), le planner de Mulberry pourrait prendre place dans une bibliothèque de livres anciens. Confectionné dans les peaussières les plus fines, chaque agenda Hermès aura nécessité trois heures de travail. Les prix de ces précieux écrits, fabriqués depuis les années 30, s'échelonnent de 800 à 19 300 francs, pour un modèle de poche en crocodile. Lézard ou autruche, chez Vuitton, les agendas 1998 se parent de cuirs exotiques (de 1500 à 8 800 francs).

Les couvertures invitent au voyage, comme Kyoto, le dernier-né d'Oberthur, en veau grainé façon iguane aux teintes de miel ou d'océan (de 500 à 1700 francs). Témoin des rencontres et gardien des états d'âme, l'agenda se patine selon la personnalité de son propriétaire. « L'agenda a une valeur affective. Certains clients gardent leurs vieilles recharges pour se souvenir d'une période de leur vie », constate Jérôme Canlorber, directeur France de Filofax.



Agenda de poche en veau grainé, disponible en six coloris, 1 220 francs, John Lobb.

Précis, Jean Toulou, PDG de la marque de vêtements APC, vendue de Paris à Tokyo, vise le troisième millénaire avec son agenda quinquennal, lancé en 1996 et qui file jusqu'au 31 janvier 2000 (200 francs). Dans ce bétail cartonné pour travailleurs acharnés, les journées se terminent à 22 heures. En supprimant de ses pages la mention des fêtes religieuses, le créateur en a fait un militant de la laïcité. Si l'offre reste assez traditionnelle, l'agencement interne des agendas est repensé pour simplifier la gestion d'un temps qui s'accélère. Chez Vuitton, des lignes ont été rajoutées au répertoire pour inscrire les adresses E-mail et les numéros de téléphone cellulaire.

Les inconditionnels des déplacements d'affaires restent la cible privilégiée des fabricants. Aussi pour enserrer plus de documents, Montblanc a entouré d'une fermeture éclair son dernier « organisateur » (de 1 650 à 2 800 francs). Tourné vers le voyage, Mulberry propose à son club d'initiés une liste d'hôtels et de restaurants sélectionnés dans une vingtaine de pays. Pour leur édition limitée de 1998, les Agendas de L'Expansion ont fait appel au peintre et sculpteur Arman. Réflexion sur la représentation de la durée et du mouvement, sa création « Trace de rouages et de cadran de réveil » (900 francs), fige l'obsession d'un temps que l'on tente de retenir.

Anne-Laure Quilleriet

\* Adresses : APC, Minitel 3615 APC ou tél. : 01-44-39-06-60. Les Agendas de L'Expansion, tél. : 0800-849-002. Hermès, 24, rue du Faubourg-Saint-Honoré, 75008 Paris, tél. : 01-40-17-47-17. Montblanc, au 0800-421-421. Mulberry, 14, rue du Cherche-Midi, 75006 Paris, tél. : 01-40-41-07-69. Louis Vuitton, 54, avenue Montaigne, 75008 Paris, tél. : 01-45-62-47-00.

SOLDES

OUVERTURES EXCEPTIONNELLES JUSQU'À 20H

LE BON MARÉ

RIVE GAUCHE

AUJOURD'HUI VENDREDI 2 ET DEMAIN SAMEDI 3 JANVIER

H. SEVRES-BABYLONE

GUCCI

collection automne/hiver

prêt à porter - chaussures et accessoires - maroquinerie

- soldes -

à partir du 2 janvier 1998

2, rue du faubourg St Honoré, Paris 8<sup>ème</sup>  
galeries Lafayette, 40 boulevard Haussmann, Paris  
3, rue de la Messange, Strasbourg  
17, la Croisette, Cannes



## Les vents restent forts

LE TEMPS RESTERA pluvieux, venté et doux durant le week-end. La raison est à rechercher dans les dépressions très creuses qui circulent près des îles britanniques.

Bretagne, pays de Loire, Basse-Normandie. - Le temps sera capricieux, alternant brefs mais forts passages pluvieux et courtes éclaircies. Le vent d'ouest atteindra encore 100 à 120 km/h en rafales sur les côtes, 90 km/h dans l'intérieur. Il fera de 12 à 15 degrés.

Nord-Picardie, Ile-de-France, Centre, Haute-Normandie, Ardennes. - Les pluies continueront du matin jusqu'à l'après-midi, la place à des éclaircies parfois entrecoupées d'une averse, surtout près des côtes. Le vent de sud-ouest restera fort, avec des rafales entre 100 et 120 km/h sur le littoral de la Manche, entre 70 et 90 km/h dans l'intérieur. Il fera de 11 à 13 degrés.

Champagne, Lorraine, Alsace, Bourgogne, Franche-Comté. - La journée sera pluvieuse et ventée : le vent de sud atteindra 80 à 90 km/h en rafales. Il fera de 9 à 12 degrés.

Poitou-Charentes, Aquitaine, Midi-Pyrénées. - Dans le Sud-Ouest, la journée sera pluvieuse. Dans le Poitou et les Charentes, les pluies du matin laisseront place à des éclaircies. Le vent d'ouest-sud-ouest pourra atteindre 90 à 100 km/h sur le littoral, 80 à 90 km/h dans l'intérieur. Il fera de 14 à 16 degrés.

Limousin, Auvergne, Rhône-Alpes. - Dans le Limousin et en Auvergne, la journée sera pluvieuse et ventée (rafales jusqu'à 90 km/h); une amélioration se produira par l'ouest en fin de journée. En Rhône-Alpes, le mauvais temps arrivera en cours de matinée, pour toute la journée. La limite pluie-neige, située d'abord vers 1 400 m, remontera progressivement jusqu'à 2 000 m. Il fera de 11 à 14 degrés.

Languedoc-Roussillon, Provence-Alpes-Côte d'Azur, Corse. - Les éclaircies laisseront progressivement la place aux nuages; quelques gouttes seront même possibles en fin de journée. Il fera de 14 à 16 degrés.

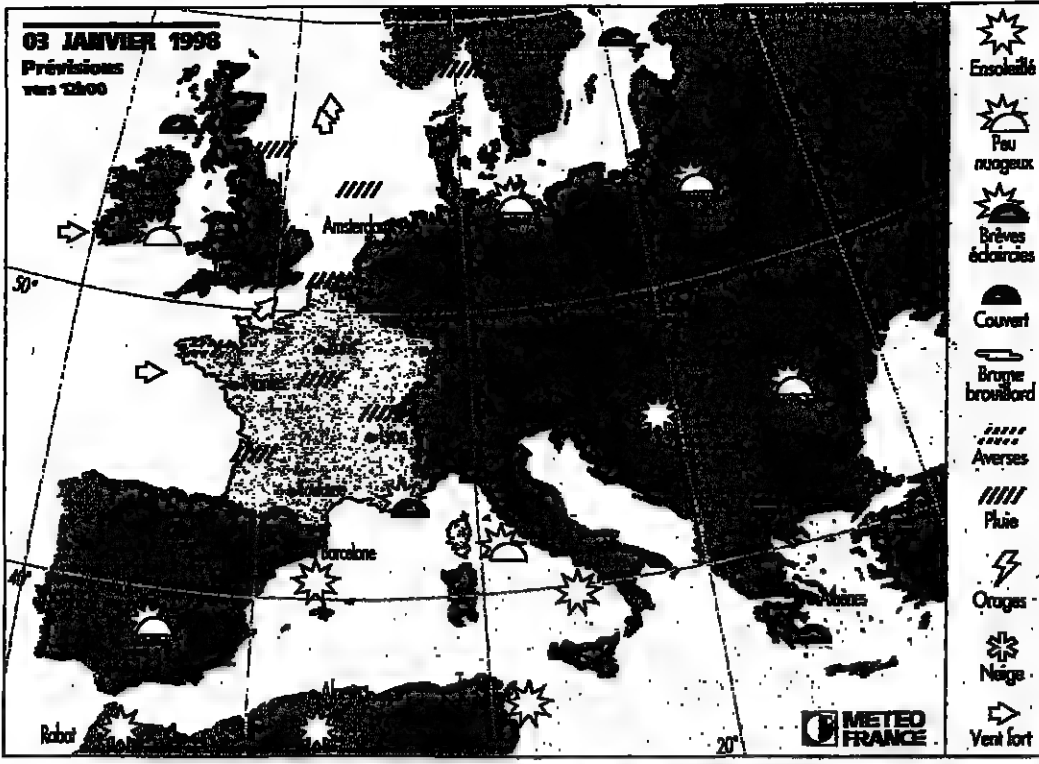
## PRÉVISIONS POUR LE 03 JANVIER 1998

Ville par ville, les minima/maxima de température et l'état du ciel. S : ensoleillé; N : nuageux; C : couvert; P : pluie; N : neige.

FRANCE	TEMPÉRATURE	ÉTAT DU CIEL
PARIS	7/14 N	N
LYON	6/13 N	N
MARSEILLE	8/16 C	C
NANTES	7/14 N	N
STRASBOURG	6/13 N	N
TOULOUSE	7/14 N	N
VALENCIENNES	6/13 N	N
RENNES	6/13 N	N
DIJON	6/13 N	N
CLERMONT-F.	6/13 N	N
BOURGES	6/13 N	N
BREST	6/13 N	N
CAEN	6/13 N	N
CHERBOURG	6/13 N	N
CLERMONT-F.	6/13 N	N
DIJON	6/13 N	N
GRENOBLE	6/13 N	N
LILLE	6/13 N	N
LIMOGES	6/13 N	N
LYON	6/13 N	N
MARSEILLE	8/16 C	C

## PAPETERIE

TEMPÉRATURE	ÉTAT DU CIEL
PARIS	7/14 N
LYON	6/13 N
MARSEILLE	8/16 C
NANTES	7/14 N
STRASBOURG	6/13 N
TOULOUSE	7/14 N
VALENCIENNES	6/13 N
RENNES	6/13 N
DIJON	6/13 N
CLERMONT-F.	6/13 N
BOURGES	6/13 N
BREST	6/13 N
CAEN	6/13 N
CHERBOURG	6/13 N
CLERMONT-F.	6/13 N
DIJON	6/13 N
GRENOBLE	6/13 N
LILLE	6/13 N
LIMOGES	6/13 N
LYON	6/13 N
MARSEILLE	8/16 C



## LE CARNET DU VOYAGEUR

■ **CORÉE DU SUD.** La compagnie aérienne australienne Qantas a annoncé qu'elle suspendait ses quatre vols hebdomadaires Sydney-Séoul à partir du 1<sup>er</sup> février. Selon son porte-parole de la compagnie, la crise économique sud-coréenne avait en pour conséquence une chute brutale du nombre de passagers sur cette ligne. La compagnie néo-zélandaise Air New Zealand a déjà suspendu quatre vols hebdomadaires entre Auckland et Séoul.

■ **ÉTATS-UNIS.** The Bostonian est le titre de la nouvelle lettre éditée par le bureau d'information de Boston/Massachusetts. Au sommaire du premier numéro, divers événements ponctuant la saison hivernale de cette région de la Nouvelle Angleterre : festivités, salon musical du Boston Symphony Orchestra et ski dans les Berkshires. La lettre est à demander au 01-44-77-88-07.

## SPORTS D'HIVER

## Des adresses sur catalogue

TRADITIONNELLEMENT certains voyagistes vendent la neige sur catalogue, via les agences de voyage. Les formules proposées incluent parfois des prestations annexes, comme le forfait des remontées mécaniques ou la location du matériel de ski.

Chez Nouvelles Frontières (tél. : 08-03-33-33, 3615 NF), par exemple, La Neige 97-98 déroule sur 70 pages la gamme des séjours en famille, depuis la petite hôtellerie conviviale jusqu'à la résidence-club, via le village de vacances et les établissements huppés. Toutes les enseignes sont situées au pied des pistes.

Parmi les nouveautés, la résidence-chalets Les Hauts de Chavants, aux Houches (8 chalets et 10 appartements de 30 m<sup>2</sup> : 2 000 F la semaine en basse saison, jusqu'à 4 200 F en février), la résidence Sabot à La Tania, sur le domaine des Trois Vallées, où les deux-pièces de 45 m<sup>2</sup> possèdent un sauna (de 2 000 F à 5 420 F par appartement).

Dans les hôtels-clubs maison,

affichant trois étoiles et baptisés Palladium, Le Viking à Morzine, Le Diva à Tignes ou La Cachette aux Arcs, le budget inclut la pension complète, les remontées mécaniques, ainsi que la prise en charge totale des enfants (de quatre mois à douze ans selon les stations) : à partir de 2 500 F en janvier, par adulte, et jusqu'à 5 000 F pendant les vacances de Mardi Gras.

Mention spéciale, pour Les Amis de la montagne, une étoile, à Venosc, village relié au Deux-Alpes (de 2 200 à 3 080 F, en chambre double, demi-pension et remontées mécaniques). L'établissement dispose de sauna et hammam, comme Le Montvallon, quartier étoiles, à Méribel Mottaret, possédant aussi une belle piscine intérieure et un espace forme luxueux (4 330 F la demi-pension en janvier, 5 890 F en haute saison). Enfin, partout, de bons prix forfaitaires sur la location du matériel de ski en catégorie standard.

FL. E.

## Les hauteurs de neige dans les stations

VOICI les hauteurs d'enneigement au jeudi 1<sup>er</sup> janvier. Elles nous sont communiquées par l'Association des maîtres et stations françaises de sports d'hiver qui diffusent aussi ces renseignements sur son site internet : <http://www.skifrance.fr>.

Le premier chiffre indique, en centimètres, la hauteur de neige en bas des pistes; le second, en haut des pistes.

**DAUPHINÉ-ISERE**  
Alpe d'Huez : 58-150; Alpe du Grand-Serre : 04-60; Auris-en-Oisans : 30-65; Antrons : 40-60; Chamrousse : 60-80; Le Collet d'Allevard : 40-80; Les Deux-Alpes : 40-180; Lans-en-Vercors : 40-50; Méandre : n. c.; Saint-Pierre-de-Chartreuse : 05-70; Les Sept-Laux : 20-65; Villars-de-Lans : 20-50.

**HAUTE-SAVOIE**  
Avoriaz : 50-110; Les Carroz d'Arèches : 26-145; Chamonix : 30-185; Châtel : 50-120; La Clusaz : 15-60; Combloux : 30-100; Les Contamines-Montjoie : 20-70; Flaine : 55-145; Les Gets : 20-

60; Le Grand-Bornand : 05-85; Les Houches : 30-85; Megève : 20-65; Morillon : 20-145; Morzine-Avoriaz : 10-110; Prax-sur-Ardy : 20-50; Saint-Gervais : 30-65; Samoëns : 05-145; Thollon-les-Memises : 30-40.

**SAVOIE**  
Les Allons : 15-70; Les Arcs : 33-160; Arèches-Beaufort : 20-90; Aussois : 20-20; Bonneval-sur-Arc : 35-80; Bessans : 30-40; Le Corbier : 40-100; Courchevel : 15-64; La Tania : 15-64; Crest-Voland-Coblenz : 25-50; Flumet : 15-50; Les Karellis : 70-130; Les Menuires : 35-100; Saint-Martin-Bellefeuille : 25-100; Méribel : 40-71; La Norma : 50-110; Notre-Dame-de-Bellecombe : 15-60; La Plagne : 70-120; La Rosière 1850 : 50-100; Saint-François-Longchamp : 40-100; Les Saisies : 40-100; Tignes : 63-150; La Toussuire : 50-70; Val-Cenis : 30-40; Val-Frénay : n. c.; Val-d'Isère : 70-100; Valloire : 40-80; Valmeinier : 30-90; Valmorel : 60-115; Val-Thorens : 70-140.

**ALPES-DU-SUD**  
Auron : 100-200; Beuil-les-Launes : 80-120; Isola 2000 : 145-

210; Montgenèvre : 60-100; Orcières-Merlette : 30-140; Les Orres : 50-100; Pra-Loup : 30-150; Puy-Saint-Vincent : 70-180; Risoul 1850 : 70-100; Le Saize-Super-Sauze : 20-150; Serre-Chevalier : 50-185; Superdevoluy : 30-100; Valberg : 90-160; Val d'Allos/Le Seignus : 50-150; Val d'Allos/La Foux : 120-220; Vars : 70-100.

**PYRÉNÉES**  
Ax-les-Thermes : 15-40; Barreges : n. c.; Cauterets-Lys : 70-110; Font-Romeu : 20-40; Gourette : 30-70; Luz-Ardiden : 25-75; La Mongie : 40-80; Peyragudes : 35-70; Plau-Engaly : 55-100; Saint-Lary-Soulan : 30-90; Luchon-Superbagnères : n. c.

**AUVERGNE**  
Le Mont-Dore : 05-40; Besse-Super-Besse : 20-50; Super-Lioran : 10-50.

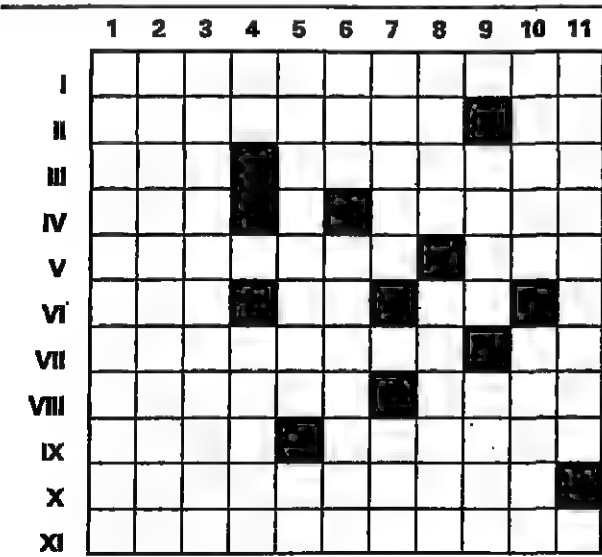
**JURA**  
Métabief : 03-15; Mijoux-Lelex-la-Faucille : 05-50; Les Rousses : 15-50.

**VOGES**  
Le Bonhomme : n. c.; La Bresse-Holmeck : 10-20; Gérardmer : 15-20; Saint-Maurice-sur-Moselle : 00-25; Ventron : 10-20.

## MOTS CROISÉS

## PROBLÈME N° 98003

3615 LEMONDE, tapez SOS (2,23 F/min).



## HORIZONTALEMENT

I. Onze pour faire bonne figure. - II. Un mélange de tristesse et de déception. Préposition. - III. Un roi chez Alfred. William Jefferson dit Bill. - IV. De bonne heure. Capitale chez nos voisins, trompe chez vous. - V. Tissage de chiffons? Au cœur du brésil. - VI. Grecque. A la fin de la diète. Inscription commerciale. - VII. Diligence et rapidité, personnel. - VIII. Un goût de mirabelle. Gardait les mûches à Fabri. - IX. Fit place nette. Frugivores de Malaisie. - X. Tes de cailloux sans valeur. - XI. Font leur

beurre avec des tas de graisses.

## VERTICALEMENT

1. Mouvement de surprise. - 2. Suivrait de très près. 3. Empêchée dans ses mouvements. - 4. En droit. Entraîne sur de mauvaises voies. -

Le Monde est édité par la SA Le Monde. La reproduction de tout article est interdite sans l'accord de l'administration.

Imprimé au Monde 12, rue de la Harpe, 75004 Paris Cedex 04

Imprimé au Monde 12, rue de la Harpe, 75004 Paris Cedex 04

Imprimé au Monde 12, rue de la Harpe, 75004 Paris Cedex 04

Imprimé au Monde 12, rue de la Harpe, 75004 Paris Cedex 04

Imprimé au Monde 12, rue de la Harpe, 75004 Paris Cedex 04

Imprimé au Monde 12, rue de la Harpe, 75004 Paris Cedex 04

Imprimé au Monde 12, rue de la Harpe, 75004 Paris Cedex 04

Imprimé au Monde 12, rue de la Harpe, 75004 Paris Cedex 04

Imprimé au Monde 12, rue de la Harpe, 75004 Paris Cedex 04

Imprimé au Monde 12, rue de la Harpe, 75004 Paris Cedex 04

Imprimé au Monde 12, rue de la Harpe, 75004 Paris Cedex 04

Imprimé au Monde 12, rue de la Harpe, 75004 Paris Cedex 04

Imprimé au Monde 12, rue de la Harpe, 75004 Paris Cedex 04

Imprimé au Monde 12, rue de la Harpe, 75004 Paris Cedex 04

Imprimé au Monde 12, rue de la Harpe, 75004 Paris Cedex 04

Imprimé au Monde 12, rue de la Harpe, 75004 Paris Cedex 04

Imprimé au Monde 12, rue de la Harpe, 75004 Paris Cedex 04

Imprimé au Monde 12, rue de la Harpe, 75004 Paris Cedex 04

Imprimé au Monde 12, rue de la Harpe, 75004 Paris Cedex 04

Imprimé au Monde 12, rue de la Harpe, 75004 Paris Cedex 04

Imprimé au Monde 12, rue de la Harpe, 75004 Paris Cedex 04

Imprimé au Monde 12, rue de la Harpe, 75004 Paris Cedex 04

Imprimé au Monde 12, rue de la Harpe, 75004 Paris Cedex 04

## PHILATÉLIE

## Les comptes de l'année 1997

DEUX CAUSES sont à l'origine d'une année 1997 coûteuse pour les collectionneurs de timbres de France : la mise en service, le 14 juillet, du nouveau timbre d'usage courant à l'effigie de la Marianne dessinée par Bie Luxet et de ses produits dérivés; la vitesse de croisière acquise par la gamme des prêts-à-poster (PAP).

Ainsi, le coût du programme philatélique - qui comprend les timbres et carnets d'usage courant et les timbres commémoratifs - s'élève pour 1997 à 463,90 F, un total tout à fait compa-

nable aux 463,62 F de 1996. En revanche, l'écart est spectaculaire d'une année sur l'autre, avec un montant de 888,40 F au lieu de 491 F pour tout ce qui concerne les objets de correspondance pré-affranchis de grande consommation (« prêts-à-poster » Marianne, enveloppes Post-express, qui accompagnent de plus en plus souvent les émissions de timbres ou reprennent les motifs de timbres anciens).

Si la quantité y était, la qualité fut-elle au rendez-vous? Pourquoi reprendre les motifs de timbres

anciens plutôt que de faire appel à des créations originales pour les PAP régionaux, souvent médiocrement imprimés? Quel intérêt de programmer des timbres sur des sujets rebattus (leclerc) alors que la Coupe du monde de football pouvait, par exemple, être l'occasion d'en consacrer quelques-uns à de grands joueurs - vivants ou disparus. La « série européenne d'art contemporain » (de 1992 à 1996) reste pour le moment un bien beau souvenir.

Pierre Juillien

## EN FILIGRANE

■ La France en République tchèque. La République tchèque a émis, le 12 novembre 1997, une série de trois reproductions de tableaux de Prantsek Bilek (1872-1941), Antonín Chittussi (1847-1891) et T. F. Simon (1877-1942). Les œuvres de ces deux derniers peintres représentent le château de Chantilly et des bouquinistes des quais de la Seine, à Paris.

■ Le Monde des philatélistes de janvier. Le dossier du Monde des philatélistes de janvier est consacré à la poste maritime française, qui connut ses heures de gloire de la fin du siècle dernier à la seconde



guerre mondiale. Jean-Pierre Mangin, de l'Académie de philatélie, détaille - lettres rares à l'appui - les marques postales successivement apposées sur le courrier au départ du Sénégal pour la France dans la

période qui précède la mise en service des premiers timbres français, le 1<sup>er</sup> janvier 1849. Autres sujets au sommaire : cartes postales, la maison Félix Potin; le bilan des émissions de timbres français de 1997; le monde merveilleux des oiseaux; Prud'homme et Georges de La Tour; Olivier Debré, le philatéliste-peintre.

■ 84 p. En vente en kiosques 27 F, abonnement, 255 F pour un an, hors : 01-42-17-33-28.

■ Hercule. Le personnage du film de Walt Disney, Hercule (avec un s final en anglais), a fait l'objet d'un feuillet de dix timbres et de deux blocs à Grenade (Petites Antilles), dès le mois d'août.



**MUSIQUE** Auteur, compositeur et chanteur parmi les plus fascinants et les plus secrets de la scène musicale française, Alain Bashung publie le 5 janvier *Fantaisie militaire*, son

dixième album en studio, sans doute le plus bouleversant et le plus émouvant à ce jour. Adepte de la distanciation et du second degré, le chanteur exhibe cette fois-ci ses blessures à vif.

● **DANS UN ENTRETIEN** au *Monde*, il décrit son état d'esprit pendant cet enregistrement, qui marque une rupture par rapport au cérébral Chatterton.

● **IL Y A VINGT ANS**, Bashung publiait

*Roman-photos*, son premier album qui inaugurerait une longue collaboration avec le parolier Boris Bergman. Il n'a cessé depuis de changer de directions et de dérouter, plongeant aussi bien

dans le rock à la française que dans la new wave glaciale ou s'inspirant de ses idoles américaines des années 50, Gene Vincent, Buddy Holly ou Eddie Cochran.

## Les blessures amoureuses d'Alain Bashung, sphinx du rock français

Le chanteur alsacien, parmi les plus secrets et les plus talentueux de la scène musicale française, publie le 5 janvier son dixième album en studio, « *Fantaisie militaire* », douze titres amoureusement imbriqués, qu'il décrit dans un entretien au « *Monde* »

A L'ABRI de Noël et d'une fébrilité festive qu'il n'a jamais partagée, Alain Bashung s'est calé dans l'habitacle d'un petit hôtel du 6<sup>e</sup> arrondissement. Dans un mois, l'icône énigmatique du rock français aura cinquante et un ans. Ennuyé, les traits raisonnablement tirés, le beau ténébreux a toujours fière allure. Et ses failles n'en finissent pas de charmer. Son image de sphinx en cuir noir s'humanise vite de timidité. Un gros rhume voile un peu plus son timbre nasal. Le chanteur aux textes ciselés s'escrime avec les mots. Il hésite, tâtonne, en quête de nuance et de justesse. Un ton adéquat, en fait, pour parler de *Fantaisie militaire*, son dixième album studio en trente ans de carrière. Un disque plein de blessures, le plus émouvant peut-être.

« Qu'est-ce qui finit par motiver l'écriture et l'enregistrement d'un nouvel album ? »

« On se fixe un but pour avancer différemment, faire mieux et plus fort. Je me détermine par rapport à l'album précédent, j'élimine les mots qui ont déjà été dits. J'avais cette fois des besoins de lenteur. Pas une lenteur synonyme de douceur, une lenteur qui se rapprocherait plutôt du tragique. Enregistrer un nouveau disque, c'est aussi se servir de ce qu'on a vécu. »

« Les émotions liées à la rupture amoureuse sont le fil conducteur de *Fantaisie militaire*. »

« Brel a souvent parlé des femmes qui le rendaient lâche. Ça me foutait mal à l'aise, cette façon de perdre sa dignité. Quand j'avais vingt ans, je me disais : "Ne me quitte pas, c'est pas une chanson d'amour." "Je serai l'ombre de ton chien", c'est terrifiant ! Il faut passer par là pour se dire un jour "je vois très bien ce qu'il a voulu dire". Mais il s'agissait aussi de l'écrire autrement. Au lieu de raconter au premier degré mes blessures sentimentales, j'ai essayé de décortiquer de l'intérieur tout ce processus et d'éviter le jugement. Ce mec qui se barre, qui ne sait plus très bien qui il est, c'est moi et beaucoup d'autres. J'avais pris à l'époque un appartement à Belleville. Les premiers soirs, je ne sortais pas. Je restais écouter à la radio les gens qui téléphonaient pour confier leurs malheurs. Cela m'a aidé à relativiser mon histoire mais aussi donné envie de la partager. On est tous largués, plus ou moins. Ces sentiments, ces moments lourds constituent la base des chansons mais il faut ensuite trouver la force de



Alain Bashung, décembre 1997.

décoller, de rêver des trucs fous.

« Comment s'est construit l'album ? »

« Les chansons se correspondent les unes aux autres et deviennent comme un chapelet. Avec Jean

Fauque, mon co-parolier, nous les avons toutes écrites ensemble, comme un village de douze maisons qui se fabriquent en même temps. Le matériau de l'une peut servir à l'autre. Une ligne

### Trente ans de carrière sinieuse

● **1947.** Naissance à Paris. Il grandit ensuite à Wingersheim, petite bourgade de la lointaine banlieue strasbourgeoise.

● **1960.** Avec sa première guitare électrique, il se produit avec des copains dans les kermesses. Plus tard, il fera la tournée des bases américaines. Ses modèles : Gene Vincent, Buddy Holly, Eddie Cochran, Bo Diddley.

● **1966.** Publie son premier enregistrement : *Pourquoi rêvez-vous des États-Unis ?*. Une douzaine de singles suivront, dont un réalisé sous le pseudonyme de David Bergen. Le chanteur de variétés n'a aucun succès. Alain Bashung hante clubs et trempins parisiens sans parvenir à s'imposer. Il louera ses services à d'autres (dont Dick Rivers), tantôt

musicien, tantôt producteur.

● **1977.** Premier album, *Roman-photos*, et première collaboration avec Boris Bergman. S'essouffent enfin les traits du vrai Bashung.

● **1979.** Le chanteur s'affirme davantage avec l'album *Roulette russe*, sans pour autant être reconnu.

● **1980.** La sortie du single *Gaby, oh Gaby* fait tout basculer. Il s'en vendra un million d'exemplaires.

● **1981.** Succès confirmé avec l'extravagant *Pizza*, qui contient entre autres le single *Vertige de l'amour*.

● **1982.** Virage à 180 degrés avec *Play* blessures, album hypnotique et anguleux cosigné par Serge Gainsbourg.

● **1983.** Figure imposée, autre

disque à rebrousse-poil.

● **1985.** *Live Tour 85*.

● **1986.** Renoue avec Boris Bergman et une partie de son public avec *Passe le Rio Grande*, meilleur album aux Victoires de la musique.

● **1989.** *Novica*, aux ambiances de new wave claustrophobe.

● **1992.** *Osez Josephine*, inspiré plus classiquement par l'Amérique, se vend à plus de 300 000 exemplaires.

● **1993.** Sortie d'un coffret de neuf CD, *Intégrale*, incluant douze morceaux inédits.

● **1994.** L'énigmatique *Chatterton* se définit comme country-new age.

● **1995.** Double album live, *Confessions publiques*.

● **5 janvier 1998.** Sortie de *Fantaisie militaire*.

## Douze chansons immergées dans la patageoire existentielle

SUGGÈRE-T-IL une noyade, un bain amniotique ou un diable émergeant d'une mare ? Sur la pochette de son nouvel album, *Fantaisie militaire*, Alain Bashung trempe entre deux eaux dans un écran de cresson. Dormeur du val aquatique, Ophélie mâle inondé de chagrin ? De l'œil, on palpe déjà le désarroi, la patageoire existentielle. L'oreille ne nous détrompera pas. Après les énigmes cérébrales de *Chatterton*, le cœur s'est brisé, laissant couler un sang chaud et neuf de ses blessures. « *Soldat sans joie* », *Voilà l'âme d'un homme* n'a jamais accompagné.

La sévérité de son enfance alsacienne, les frustrations professionnelles de trop longs débuts ont sans doute singulièrement son inspiration autant qu'elles l'ont armée de pudeur et de dérision. Même les moments de déglutir les plus extrêmes – la folie incendiaire de *Play* blessures ou *Figure imposée* – ont maintenu une distance. Si, sur scène, le corps de cet hybride de Léo Ferré et Vince Taylor (ou de Serge Gainsbourg, Alan Vega et Johnny Hallyday) s'est laissé parfois aller à une sensualité sulfureuse, ses mots ont vite formé une carapace de mystère. Si Bashung

fut l'un des premiers à donner de l'allure au français sur ces rythmes rock, c'est sans doute que ses textes avaient l'ambivalence et l'aura sibylline des chansons anglosaxonnes pour des auditeurs non anglophones. Bien sûr, en retournant les phrases et les calembours tragi-comiques cosignés par Boris Bergman ou Gainsbourg, en pistant la poésie cryptée de Jean Fauque, on découvrirait souvent des éclaircissements éblouissants, des profondeurs de gouffre. Mais le Sphinx ténébreux rendant des oracles manquait souvent d'émotion.

### SECOND DEGRÉ ET DÉSESPOIR

*Fantaisie militaire* ne renonce pas à l'étrangeté, ni à l'exigence du second degré, mais en s'ancrant dans la violence du désespoir amoureux, ces nouvelles chansons se réchauffent de vulnérabilité. Les serrures ne s'ouvrent pas toutes d'un tour de clef, mais on ressent une étirement dès la première écoute. Le jeu des mots est aussi une analyse aiguë du mécanisme des sentiments. Titre d'ouverture, *Malaise* évoque l'architecture bancale modelée par un couple d'apprentis Pygmalion. « *Entre les doigts* », l'organe prend forme l'homme de de-

main sera/Hors Norme/Un peu de glaise/Avant la fournaise/Qui me durcira. » De la même façon que son spleen a rêvé des mots justes, les musiques qui l'accompagnent s'émouvent d'une juste gravité. Dans le passé, Bashung s'est parfois entouré de l'avant-gardisme apprêté de requins de studio. Grâce à la cohérence du duo instinctif formé par Edith Fambuena (guitares) et Jean-Louis Pierron (claviers) – rouage central des Valentins, combo français sous-estimé –, les mélodies donnent l'impression d'être jouées par un groupe plus que par des instrumentistes d'une froide virtuosité.

Seules les distorsions boursoufflées de *Mes prisons* se privent d'une dimension humaine. Le chanteur s'est toujours tenu au courant des tendances les plus pointues des musiques actuelles. Suicide, les Talking Heads, Yellow, Wire, Einstürzende Neubauten ont eu le droit en leur temps à des citations plus ou moins explicites. Cette fois, le quinquagénaire semble n'avoir pas été insensible au charme de Björk et de Portishead (auquel il a d'ailleurs emprunté le guitariste Adrian Utley). Aucun plagiat, pourtant, juste une

envie commune de marier machines futuristes et arrangements post-modernes. Le Belge Jean-Marc Lederman (ex-Front 242) a bricolé quelques ordinateurs. Joseph Racaille, surtout, et son ensemble de cordes, *Alhambra* – remarqué sur le dernier Arthur H et un très intrigant album solo –, ont perverti avec délectation de vieilles musiques.

La voix, enfin, a profité elle aussi de ces déchirures sentimentales. On est loin ici de toutes incantations affectées. Qu'elles fussent celles d'un crooner évanescant ou celles d'un névropathe kafkaïen et nasillard. Bashung avait rarement décliné autant de nuances dans son chant et utilisé avec autant d'approches les fibres de son timbre. Dans *Angora*, clôture magnifique de l'album, le rocker entremêle l'évocation métaphorique de l'asthme de son fils et la main tendue à son amour perdu. La façon dont il prononce « *Sois encore à moi* » dans un dernier essoufflement laisse sans voix.

S. D.

★ *Fantaisie militaire*, 1 CD Barclay 539488-2. Sortie le 5 janvier.

### ont suivi dans cette *Fantaisie militaire*.

– Sur *Chatterton*, j'avais invité trop de guitaristes. Cela devenait compliqué à gérer et un peu froid. Cette fois, à part Adrian Utley de Portishead – il est venu trois jours –, c'est Edith Fambuena qui a joué l'essentiel des guitares. Avec Jean-Louis Pierron qui joue aussi sur l'album, elle fait partie des Valentins. Je les ai découverts quand ils accompagnaient Edith Fambuena et Brigitte Fontaine, que j'admire beaucoup. Edith possède une intuition et une spontanéité qui, au-delà de la technique, en fait une guitariste d'exception. Les arrangements de cordes de Joseph Racaille ont aussi été très importants. Le personnage m'a plu, sa chevelure de poète... Il a un univers bien à lui, mélange de tristesse et de gaieté, piochant aussi bien dans Strauss que dans la musique orientale. L'album fonctionne beaucoup sur des oppositions entre bizarrerie et néoclassicisme. Racaille a renforcé la dimension romantique du disque.

– On a parfois critiqué l'hermétisme de certains de vos textes, ceux de *Fantaisie militaire* semblent plus explicites.

– Le but n'est jamais d'obscurcir le propos mais d'être plus vrai. C'est pour moi une façon de livrer une part d'inconnu qu'on ne prend généralement pas en compte. La langue française est bizarre, il faut parfois dire le contraire d'une chose pour l'évoquer au plus juste. J'ai l'impression de parler une langue parallèle qui en dit davantage parce qu'elle échappe à une logique cartésienne.

– Depuis vos débuts, vous travaillez avec des co-auteurs – Boris Bergman, Serge Gainsbourg, Tardieu, Jean Fauque... Sont-ils des accoucheurs ou des porteurs de masque ?

– Il ne s'agit pas de se cacher derrière les mots des autres. Cela trahit l'émotion. Au contraire, je n'arrête pas de dire à mon compagnon de route : « Si tu en as pris plein la gueule montre-le ! » En même temps, nous montrons un spectacle avec ses couleurs, ses re-

liets, ses artifices... C'est un jeu très compliqué. Il ne faut pas que mon camarade aille trop dans mon sens. Je préfère le rejoindre ailleurs. Je disais à Fauque, « *Je te donne rendez-vous* ». Ou ? – *Quelle part ?* » Ça le rendait des fois très malheureux. Je me méfie de la complicité, de la fidélité. La paresse et de faux conforts peuvent s'installer. Il faut une certaine dose de déstabilisation pour créer ce genre d'album.

– Y a-t-il un personnage Bashung qui se perpétue ?

– Je n'aime pas trop penser à ça. On frise vite la caricature. Si ce personnage a existé, je l'ai joué avec 100 % de sincérité. Au début des années 80, j'avais une double idée : faire les disques fantasmés que Gene Vincent n'avait pas eu le temps d'enregistrer et en même temps le briser. J'aime l'expression « enfant du rock », il faut de temps en temps tuer le père et aussi lui dire qu'on l'aime par-dessus tout. Je me suis aperçu sur scène qu'il y avait une émotion bien plus importante à prendre en compte que la demi-douzaine de clichés habituels. Un sentiment de liberté indispensable à ce métier. Il ne faut jamais hésiter à plonger dans l'inconnu. En 1981, après les succès des albums *Roulette russe* et *Pizza*, je suis allé voir Gainsbourg pour faire une chanson qui raconte sa mort. Le début de *Je crois aux Hébrides* disait : « *J'écrit cette angélique à un chanteur disparu/Mort de soif dans le désert de Gaby*. »

– Contrairement à d'autres disques de rupture, *Fantaisie militaire* recelle peu de cruauté et se termine par une requête : « *Sois encore à moi* ».

– Mes chansons me prennent tellement de temps qu'elles me permettent de me reconstruire. Je n'avais pas envie d'aller jusqu'à la haine, c'est trop triste. Je préfère laisser une porte ouverte. C'est bien joliment de déconstruire tout ça mais en bout de course, j'ai besoin de cette idée du possible quand même. Sinon, on se flinge tous. »

Propos recueillis par Stéphane Davet

“GRAND JURY”  
RTL-Le Monde-LCI

ELISABETH  
GUIGOU

ANIMÉ PAR  
OLIVIER MAZEROLLE

AVEC  
ANNE CHEMIN (LE MONDE)  
PIERRE-LUC SÉGUILLON (LCI)

ET  
DOMINIQUE PENNEQUIN (RTL)

DIMANCHE  
18 H 30

RTL



## Les montagnes russes du commerce des antiquités égyptiennes

Les amateurs d'égyptologie sont peu nombreux en France, mais exigeants et très spécialisés

Le marché des antiquités égyptiennes est surprenant. Habituellement d'une grande stabilité, il peut s'enflammer pour une pièce d'exception.

comme lors de la vente, le 17 décembre dernier à Londres, d'une statue en basalte estimée à 1,5 million de francs et adjugée pour plus de

4 millions. Étonnante aussi, la passion de certains collectionneurs pour des domaines très spécialisés de l'égyptologie.

LE MARCHÉ des antiquités égyptiennes est bien mystérieux. Ainsi, Sotheby's a dispersé le 17 décembre à New York un très bel ensemble comportant, entre autres, une statue en basalte représentant le général Pa-Kyr, fils de Hor-Wedja, un chef de guerre de la 26<sup>e</sup> dynastie. Prix estimé du militaire monolithique: 250 000 dollars (environ 1,49 million de francs). Il s'est vendu pour plus de 4 millions de francs.

Pourtant, lorsque l'on interroge certains spécialistes, comme Didier Wormser, responsable de la galerie parisienne L'Étoile d'Ishtar, la réponse est troublante: certes, il juge ces pièces très convenables, mais s'enthousiasme, lui, pour un tout petit bout de falaise également proposé lors de la vente de Sotheby's.

« C'est un très bel ouchebti [titulairement « celui qui répond », une statuette destinée à accompagner le défunt dans la vie éternelle et à effectuer pour lui les travaux pénibles dans l'au-delà]. Il me fait rêver. Il date de l'époque amarnienne, quand on a commencé à utiliser des incrustations en pâte de verre. Je n'en connais qu'un autre exemplaire, conservé au Musée de Brooklyn. Je l'achèterais volontiers, s'il est dans mes moyens. »

L'ouchebti en question était estimé aux alentours de

358 000 francs. Didier Wormser était prêt à aller jusqu'à 600 000 francs, environ. Les enchères l'ont fait grimper jusqu'à 1,13 million de francs, et il a rejoint les victimes d'un collectionneur privé. C'est que, contrairement à de trop nombreuses antiquités provenant de fouilles clandestines récentes, il est doté d'un pedigree impeccable: on retrouve sa trace dans une vente à Drouot, en 1905, puis dans la célèbre collection caennaise du sultan Omar Pacha, et enfin dans la collection Barratt Brown.

Les ouchebtis ont leurs fanatiques, surtout en France. Certains amateurs accumulent dans leurs vitrines de véritables armées de ces statuettes funéraires, cherchant dans la mesure du possible à reconstituer la suite d'un même notable.

On l'aura compris, l'amateur d'art égyptien est très spécialisé. « Notre clientèle a bon goût, précise Didier Wormser. Certains ne veulent que des statuettes funéraires, ou des vases canopes, ou des reliefs. Cela s'explique assez bien: bon nombre d'amateurs ont commencé leur collection lorsqu'ils étaient étudiants, avec peu de moyens. Aujourd'hui, on peut acheter une amulette pour 1 000 ou 2 000 francs. On commence par un œil oudjat [qui représente l'œil fa-

ré du dieu Horus et permet d'évoquer au complet dans le royaume des morts] puis une petite déesse, ou un scarabée... Pour 1 000 francs, vous êtes propriétaire d'une œuvre créée il y a plus de 2 500 ans. »

Mais si elle est exigeante, la clientèle est aussi restreinte. Ce que confirme Christiane Ziegler, conservateur général chargé du département des antiquités égyptiennes du Musée du Louvre: « Les collectionneurs d'art égyptien sont peu nombreux en France. C'est un art difficile d'accès qui intéresse quelques amateurs proches de ceux qui collectionnent l'art africain ou océanien. Les donations au musée sont donc rares. Elles arrivent, parfois. Ainsi, les héritiers de la comtesse de Bégué nous ont donné une très jolie statuette datant du règne de Ramsès II. »

### CONCURRENCE ASIATIQUE

« C'est comme une collection de timbres, explique Didier Wormser. L'amateur d'art égyptien a une approche intellectuelle autant qu'esthétique, et acquiert progressivement une connaissance poussée de l'objet de sa passion. L'égyptologie fascine, mais elle est mal connue, et à peine survolée dans les programmes scolaires en France. »

C'est sans doute la raison de la grande stabilité du marché de l'antiquité égyptienne, qui est resté à

l'écart des mouvements spéculatifs des années 80. « Les prix augmentent régulièrement, mais sans heurt, d'à peu près 10 % à 15 % tous les deux ans », affirme Didier Wormser. La remarque ne vaut pas, cependant, pour les objets d'exception, intacts, ou simplement rares: les musées consentent en effet de gros efforts financiers pour compléter leurs collections.

Le Louvre a ainsi acquis dernièrement une statue de diorite représentant la reine Khémet-Néfert-Hedjet, l'épouse de Sésotris II (1897-1878 av. J.-C.). Le musée refuse d'en divulguer le prix, mais les amateurs privés étaient prêts à débours 2 millions de francs pour une telle pièce, caractéristique d'un style et d'une époque.

Or, de nouveaux musées ont vu le jour dans des contrées, comme l'Asie, où il n'existe pas de tradition d'égyptomanie. Leurs conservateurs doivent constituer des ensembles cohérents, et ne peuvent compter que sur le marché international. Le Louvre subit cette concurrence nouvelle: il a pu acquérir quelques pièces en vente publique grâce à un mécénat de l'EDF. Mais il ne peut guère lutter contre les musées asiatiques: les beaux objets sont très disputés et se raréfient.

Harry Bellet

## A Vienne, les bonheurs troubles de l'opulence asiatique

CITIES ON THE MOVE, Sécession, Friedhofstrasse 12, Vienne. Tél. 00-43-1-587-53-07. Du mardi au samedi de 10 heures à 18 heures, dimanche et jours fériés de 10 heures à 16 heures. Jusqu'au 18 janvier.

### VIENNE

de notre envoyé spécial

A l'origine, une question: où en est l'art en Asie aujourd'hui, dans l'Asie du développement économique et technologique? La réponse se présente sous la forme d'un caparnatan, dont chacun des participants s'est soigneusement appliqué à aggraver le désordre. Le bâtiment s'y prête. Construit en 1898 sous la direction de Joseph Maria Olbrich, il contient un grand espace vide en son centre, des escaliers étroits, des paliers et, au sous-sol, la salle où Klimt a exécuté en 1902 sa frise en l'honneur de Beethoven. Donc, un espace plutôt compliqué, d'un usage plutôt malcommode.

S'y sont engouffrés une centaine d'artistes, invités par les deux organisateurs de la manifestation, Hou Hanru et Hans-Ulrich Obrist. Dans la salle principale, l'architecte pédoncule Yung Ho Chang a construit des praticables, très utiles pour y accrocher des images, y loger des téléviseurs, des vitrines, quelques ordinateurs. Tout autour, un fracas de maquettes, de ready-made plus ou moins améliorés, des photos, des dessins d'architecture, des textes, un taxi, des statues grandeur

nature de filles aux gros seins nus. Au sous-sol, sous les peintures de Klimt, des vidéos chinoises. Dans un coin sombre, d'autres films qui racontent des histoires d'émeutes et de guerres civiles. Il est à peu près impossible de savoir qui a fait quoi, mais ce détail n'a aucune importance. L'exposition n'a évidemment pas pour but de distinguer des noms, ni d'analyser des situations particulières, mais de montrer un spectacle permanent, foisonnant, confus – ce que serait l'Asie façon Taiwan, Kuala Lumpur, Séoul, Hongkong et Canton.

### VISITER, C'EST ZAPPER

Imitation réussie. On se croirait au duty-free de l'aéroport de Singapour, haut lieu de la consommation, apothéose du virtuel, Olympe des technologies de pointe, eden du capitalisme au mieux de sa forme. Là-bas, des écrans, des spots publicitaires, des montages en boucle et des vitrines, une infinité de boutiques. Ici, les mêmes objets, les mêmes artifices de présentation, la même abondance. L'illusion serait parfaite, n'étaient les mines recueillies des visiteurs et l'absence d'annonces sonores.

C'est amusant, au début. On vagabonde dans ce luna-park, un bout de vidéo par-ci, un plan par-là. Visiter, c'est zapper. Très moderne, ça. Peut-être même postmoderne. Position flatteuse: par la vertu de ce show asiatique, nous voilà propulsés sans effort dans le prochain siècle, le prochain millénaire, l'âge de l'impalpable et de

l'immatériel, du temps réel et du cybermonde. Nous voilà à la dernière mode. Formidable métamorphose. Pourquoi n'aurait-on pas la fascination naïve, puis l'exposition fonctionnelle selon ce principe? Les « petits dragons », le Grand Bond en avant, la mondialisation, l'explosion urbaine: tout est possible, sur un rythme de variété hongkongaise gentiment lancinant. Tout est possible pour célébrer un futurisme revu et corrigé à la japonaise, avec buildings flottants, tours transparentes, mégapoles de toutes sortes – cités multiénergétiques, cités posturbaines, cité superfluide, cité mince, cité transnationale, cité postindustrielle. Etc. On n'invente rien. Ces concepts figurent tous dans le vade-mecum obligatoirement distribué à l'entrée. Comique involontaire.

Seule petite réticence, à la longue: ces architectures et urbanismes – Kikutake, Tao Ho, Liu Thai Ker, Fumihiko Maki, par exemple – ne semblent que peu préoccupés

par une réflexion critique. Leurs projets peuvent être d'une majestueuse géométrie, d'une logique inflexible. Ils n'en sont que moins humains, que plus anonymes. Comme cette exposition elle-même, qui vise à l'effet d'ensemble et réussit à supprimer presque entièrement l'idée d'un individu artiste. Elle se confond avec son sujet au point de se donner le mimétisme pour ambition. Elle tourne au trompe-l'œil, collection de morceaux choisis, dont ne se distinguent que les quelques œuvres où l'ironie, la suspicion ou la parodie se voient. Nobuyoshi Araki, Marko Mori, Chen Zhen, Lee Bul, Yin Xiuzhen sont de ce côté-là, mais il faut les chercher, dans un angle, une escalier, en retrait, moins spectaculaires que ceux qui se veulent les zélés d'un développement urbain dont ils ignorent, ou veulent ignorer, les conséquences.

Philippe Dagen

## LES FILMS NOUVEAUX

### ■ CONTRAT

SUR UN TERRORISTE Les scénaristes ont imaginé que la CIA et les services secrets israéliens mirent au point, dans les années 80, une machination destinée à neutraliser Carlos. Le vrai Carlos, le croque-mitaine des Occidentaux, dont le film restitue de façon approximative et folklorique deux des actions, l'attentat du drogiste Saint-Germain, à Paris, et la prise d'otages à la conférence de l'OPPEP à Vienne. Il s'agit ici d'entraîner un sosie du terroriste dont le comportement convaincra le KGB d'une trahison qui obligera à sa liquidation. De ce postulat, Christian Duguay a tiré un film sombre, plus proche de John Le Carré que de James Bond. Les péripéties feuilletonnesques s'effacent devant la description d'un monde où chasseurs et gibier se confondent, où manipulations et simulacres constituent les seules règles de comportement, où agents secrets a priori alliés n'hésitent pas à s'entre-tuer. Donald Sutherland, en agent de la CIA machiavélique et amoral, est parfait. Contrat sur un terroriste effleure ainsi (mais effleure seulement) les thèmes de la hantise du double et de la perte d'identité, ou de la séduction du mal. Déjà remarqué pour *Planète hurleuse*, un petit film de science-fiction très réussi, Christian Duguay s'affirme comme un cinéaste au talent incontestable qui aurait choisi de jouer avec modestie

des conventions cinématographiques. Jean-François Rauger. Film américain de Christian Duguay. Avec Aidan Quinn, Donald Sutherland, Ben Kingsley (2 heures).

### ■ BAMBOLA

Sordid à la sauvette dans une salle parisienne, *Bambola* (1996) est ce que la langue française a connu de nommer un navet. La moindre comparaison – une version trash de *La Belle et la Bête*? Une variation hard de *Baby Doll*? – Péterevait à un niveau qui n'est pas le sien. Disons que *Bambola* (la poupée) ressemble à un film pornographique maquillé en fable provocatrice, à partir d'un scénario qui s'évertue à vêtir d'un semblant d'intrigue sa fondamentale nullité – mille autres que Valéria Madra, nouvelle bombe italienne sur le marché. On assiste aux fastidieux ébats de la demoiselle, lesquels consistent à se faire violenter à tout bout de champ par une brute épaissie sortie de prison, quand elle ne prépare pas la pizza en compagnie de son frère, homosexuel. Tout cela bécoté, mal filmé, exécrablement joué, et déposé d'une pseudo-philosophie de la cruauté (il la bat, elle aime ça) qui cultive à bon compte l'incorrection morale et prend les spectateurs pour des imbéciles.

Jacques Mandelbaum. Film espagnol de Bigas Luna. Avec Valéria Madra, Stefano Dossi, Jorge Perugorria. (1 h 40.)

## SORTIR

### PARIS

Eddie King Eddie King, qui a été le guitariste soliste de la chanteuse Koko Taylor pendant plus de vingt ans, vient de publier à 49 ans son premier album, *Another Cow's Dead* (Roesch/Média 7), sur lequel il s'adonne à un *Chicago Blues* bien charpenté et à un *soul blues* évoquant plus le *Memphis sound*.

Parmi les autres protagonistes de cette soirée: Gary Wiggins, saxophoniste de Detroit qui joue une musique entre funk et *rhythm'n'blues*, et Byron Holmes, sosie de Jimi Hendrix, dont il interprète la musique. *Maxwell Café*, 17, boulevard Vital-Bouhot, 11e de la Jatte, 92 Neuilly. *MP Porte-de-Champéret*, 22 h 30, les 2 et 3 janvier. Tél.: 01-46-37-31-100 F.

## GUIDE

### FILMS NOUVEAUX

*Bambola* (\*) de Bigas Luna (France-Italie, 1 h 30), avec Valéria Madra, Stefano Dossi, Jorge Perugorria, Manuel Bandera. Contrat sur un terroriste de Christian Duguay (États-Unis, 1 h 50), avec Aidan Quinn, Donald Sutherland, Ben Kingsley, Claude Fari, Cécile Bonnier, Vlasta Vrana. 8 Titres dans un sac de Tom Schulman (États-Unis, 1 h 35), avec Joe Pesci, Andy Comeau, Kristy Swanson, Todd Louton, George Hamilton, Dyan Cannon. *Kalrat* de Dargéjan Omirbaev (Kazakhstan, 1 h 37), avec Kalrat Makhmedov, Indira Geisembayeva, Baljan Bismembekova, Samat Beysenbin. *Serge Parvitz*, le dernier Italien de Dominique Delouche (France, 1 h 15), avec Serge Parvitz, Elisabeth Maurin, Nicolas La Riche, Jean-Yves Lormeau, Emmanuel Thibault, Damien Hermelin. (\*\*) Film interdit aux moins de 16 ans.

### TROUVER SON FILM

Tous les films Paris et régions sur le Minitel, 3615-LEMONDE ou tél.: 08-36-68-03-78 (22 F/mn).

### REPRISES

*L'extravagant Mr. Deeds* de Frank Capra, avec Gary Cooper, Jean Arthur, George Bancroft. Américain, 1936, noir et blanc (1 h 55). VO: Action Christine, 6 (01-43-29-11-30). *Le Grand Sommeil* de Howard Hawks, avec Humphrey Bogart, Lauren Bacall. Américain, 1946, noir et blanc (1 h 54). VO: Action Écoles, 5 (01-43-25-72-07). *Kazakhstan* de Dargéjan Omirbaev, avec Jasulan Asaou, Salla Toktybaeva, Gulnara Dismatova. Kazakh, 1995 (1 h 13). VO: Espace Saint-Michel, 5 (01-44-07-20-48). *Le Lince* de Joseph L. Mankiewicz, avec Laurence Olivier, Michael Caine. Américain, 1972, couleurs (2 h 18). VO: Reflet Médias 1, 5 (01-43-54-42-34). Mon épouse favorite de Garson Kanin, avec Cary Grant, Irene Dunne, Randolph Scott, Gail Patrick. Américain, 1940, noir et blanc (1 h 28). VO: Le Champo-Espace Jacques-Tati, 5 (01-43-54-51-60). *Mc Smith au Sénat* de Frank Capra, avec James Stewart, Jean Arthur, Claude Rains, Edward Arnold, Guy Kibbee. Américain, 1939, noir et blanc (2 h 05). VO: Action Christine, 6 (01-43-29-11-30). Un Américain à Paris de Vincente Minnelli, avec Gene Kelly, Leslie Caron, Georges Guétary, Nina Foch, Oscar Levant. Américain, 1951, couleurs, copie neuve (1 h 35). VO: Grand Action, 5 (01-43-29-44-40); Mac-Mahon, 17 (01-43-29-79-88).

*FESTIVALS* Auréa Garbar, star de rêve (v.o.). Reflet Médias, salle Louis-Jourvet, 5 (01-43-54-42-34). Ville haute, ville basse, vendredi 14 h, 16 h, 18 h, 20 h, 22 h. La nouvelle vague asiatique (v.o.). Images d'ailleurs, 5 (01-45-87-18-09). L'Anguille, vendredi 21 h 50, dimanche 15 h 45; Kids Return, vendredi 17 h 40; Chungking Express, vendredi 17 h 50; Goodbye South, Goodbye, vendredi 21 h 20. Orson Welles (v.o.), Action Écoles, 5 (01-43-25-72-07). Le Troisième Homme, vendredi 16 h, 18 h, 20 h, 22 h.

### ENTRÉES IMMÉDIATES

Le Kiosque Théâtre: les places du jour vendues à moitié prix (à 16 F de commission par place). Place de la Madeleine et Parvis de la gare Montparnasse. De 12 h 30 à 20 heures, du mardi au samedi; de 12 h 30 à 16 heures, le dimanche. Opéras louffes de Sacha Guitry, Louis Bédry: La Société des messieurs prudents. Franc-Nohain. Claude Terrasse: Le Botte secrète. Edwige Bourdy (soprano), Vincent Vittoz, Yves Couderc (baryton), Lionel Peintre, Christian Cropez (baryton), Jacques Bona, Vincent Bouchot (basses), France Penneret, Vincent Letenneur (piano), Jean-Claude Penneret (direction), Mireille Larroche (mise en scène), Anne-Marie Gros (chorégraphie). Péniche Opéra, 200, quai de Jemmapes (canal Saint-Martin). Paris 10<sup>e</sup>. MP Jours, Le 2, à 21 heures. Tél.: 01-42-45-18-20, 190 F. Tango Passion Chorégraphie d'Hector Zarape. Théâtre des Champs-Élysées, 15, avenue

nue Montaigne, Paris 8<sup>e</sup>. MP Alma-Marcou. Le 2, à 20 h 30. Tél.: 01-43-52-50-50. De 80 F à 250 F. Rhode Scott Trio Au duc des Lombards, 42, rue des Lombards, Paris 1<sup>er</sup>. MP Châtelet. Le 2, à 22 heures. Tél.: 01-42-39-22-88. 80 F. Marie-Paule Belle Théâtre de Dix Heures, 36, boulevard de Clichy, Paris 18<sup>e</sup>. MP Pigalle. Le 2, à 20 h 30. Tél.: 01-46-06-10-17. 140 F. La Boîte à outils de Roland Dubillard, mise en scène de Pierre Chabert, avec Maria Machado, Léonore Chab, Pierre Chabert, Wilhelm Queyria, René Rembaillet et Guy Bézangon. Théâtre Molière-Maison de la Poésie, 161, rue Saint-Martin, Paris 3<sup>e</sup>. MP Rambuteau. Le 2, à 21 heures. Tél.: 01-44-54-53-06. 80 F et 120 F. Et soudain, des mots d'éveil mise en scène d'Ariane Mnouchkine, avec la troupe du Théâtre du Soleil. Carroucherie-Théâtre du Soleil, route du Champ-de-Manœuvre, Paris 12<sup>e</sup>. MP Château-de-Vincennes, puis navette Carroucherie ou bus 112. Le 2, à 19 heures. Tél.: 01-43-74-34-08. 150 F. Le Toucher de la hanche de Jacques Gamin, mise en scène de Jean-Michel Isabel, avec Jacques Gamin. Gaîté-Montparnasse, 26, rue de la Gaîté, Paris 14<sup>e</sup>. MP Edgar-Quinet. Le 2, à 20 h 30. Tél.: 01-43-22-16-18. De 90 F à 160 F.

### RESERVATIONS

Merce Cunningham Dance Company Opéra-Garnier, place et MP Opéra. Deux programmes (créations). Du 8 au 17 janvier. 19 h 30, sauf le 11 à 15 heures. Relâche le 12 janvier. Tél.: 08-36-69-78-68. De 30 F à 280 F. The Turn of the Screw de Benjamin Britten, d'après Henry James. Myfanwy Piper (soprano), David Syrus (directeur musical), Deborah Warner (mise en scène). Solistes du Royal Opera House Orchestra. Bobigny (93). Maison de la culture, 1, boulevard Léonine. 20 h 30, les 10, 14, 15 et 19 janvier; 15 h 30, les 11 et 18. Tél.: 01-40-60-72-72. De 100 F à 200 F. Mano Solo Olympia, 28, boulevard des Capucines. Paris 9<sup>e</sup>. MP Opéra. Du 15 au 17 janvier, à 20 h 30. Tél.: 01-47-42-25-49. 175 F. La Panle All Stars Avec Celia Cruz, Johnny Pacheco, Willie Colon, Paulito, Feliciano, Roberto, Rogers, Larry Harlow, Bobby Valentín, Andy Montañez. Zénith, 211, avenue Jean-Jaures, Paris 19<sup>e</sup>. MP Porte-de-Pantin. Le 16 janvier, à 21 heures. Tél.: 01-42-60-60-00. 220 F. Aragon/Philippe Caubère Deux époques: Le Communiste (poèmes de 1929 à 1954); Le Fou (poèmes de 1954 à 1973). Les Généreux, 49, avenue Georges-Clemenceau, 92 Sceaux. Les 8 (Le Communiste), 9 janvier (Le Fou), à 20 h 45; le 10 (Intégrale + bal populaire) à 19 h 30. Tél.: 01-46-61-36-67. 140 F et 110 F Intégrale: 155 F et 185 F. Arcadia Dans la jungle des villes de Bertolt Brecht, mise en scène de Stéphane Braunschweig. Théâtre national de la Colline, 15, rue Malte-Brun, Paris 20<sup>e</sup>. MP Gambetta. Du 8 janvier au 22 février. Tél.: 01-44-62-52-52. De 110 F à 160 F.

### DERNIERS JOURS

4 janvier: Frankel Driskol (1863-1961) 18 janvier: La Collection Havemeyer Musée d'Orsay, niveau médian, 1, rue de la Harpe, Paris 5<sup>e</sup>. MP Soffier. Tél.: 01-40-49-48-14. De 10 heures à 18 heures; nocturne jeudi jusqu'à 21 h 45; dimanche de 9 heures à 18 heures. Fermé lundi. 39 F. 4 janvier: Gilbert & George Musée d'art moderne de la Ville de Paris, 11, avenue du Président-Wilson, Paris 16<sup>e</sup>. MP Léna. Tél.: 01-53-67-40-00. De 10 heures à 17 h 30; samedi et dimanche jusqu'à 18 h 45. Fermé lundi et 25 décembre. 40 F. 4 janvier: La Tête se couche (Moonlight) de Harold Pinter, mise en scène de Karel Reisz, avec Jean-Pierre Marielle, Nelly Borgeaud, Maryvonne Schiltz, Jean-Pierre Moullet, Sylvie Testud, Fabien Odier et Quentin Baillot. Théâtre du Rond-Point Champs-Élysées, 2 bis, avenue Franklin-Roosevelt, Paris 8<sup>e</sup>. MP Franklin-Roosevelt. Les mardi, jeudi, vendredi et samedi, à 20 h 30; le mercredi, à 19 h 30; le dimanche, à 15 heures. Tél.: 01-44-95-98-10. De 80 F à 180 F. 17 janvier: Gérard Trinquand Bibliothèque nationale de France, galerie Colbert, 2, rue Vivienne, 6, rue des Petits-Champs, Paris 2<sup>e</sup>. MP Bourse. Tél.: 01-47-82-81-10. De 12 heures à 18 heures. Fermé dimanche et fêtes. Entrée libre.

## Fermeture temporaire du club de jazz Le Baiser salé

LES ANIMATEURS du club de jazz parisien Le Baiser salé ont eu la mauvaise surprise, dans la soirée du 26 décembre, de voir débarquer deux inspecteurs de la préfecture de police de Paris pour les informer qu'ils devaient fermer leur lieu jusqu'au 4 janvier à cause du « tapage nocturne ». « Fermer pendant neuf jours, à la période des fêtes de fin d'année, c'est gravissime, c'est nous mettre la tête sous l'eau », s'indigne Nena Lillo, responsable de la presse, qui ne cache pas qu'il est difficile de faire vivre ce club. Les animateurs du Baiser salé ont dû annuler le vocaliste Gino Siston, qui devait se produire les 31 décembre, 2 et 3 janvier. « Nous avons fait des travaux d'isolation, après une première plainte, en mai 1997, explique Nena Lillo, mais nous manquons de moyens. Et je ne crois pas que la musique gêne vraiment les riverains. » Le Baiser salé a été créé en 1983, au 58, rue des Lombards (1<sup>er</sup>) avec un bar-videau au rez-de-chaussée et un club de quatre-vingts places au premier étage. Il est devenu, en quinze ans, un important lieu d'échanges musicaux à Paris, dans une rue qui abrite également le Sunset et le Duc des Lombards. Les concerts reprendront le lundi 5 janvier à 22 heures avec le percussionniste François Constantin, qui animera une jam-session. Dorénavant, les concerts doivent avoir lieu entre 22 heures et 2 heures du matin (renseignements: 01-42-33-37-71).



## FILMS DE LA SOIRÉE

17.15 **La Femme du bont du monde** ■  
De Jean Epstein (France, 1937, N, 70 min).  
Ciné Cinéma

17.25 **Les Vikings** ■  
De Richard Fleischer (Etats-Unis, 1958, 115 min).  
France 2

20.30 **The Gimp** ■  
De Roy Boulting (Grande-Bretagne, 1948, N, v.o., 100 min).  
Ciné Cinéma

21.05 **Descente à Paradise** ■  
De George Gallo (Etats-Unis, 1994, 110 min).  
RTS 1

21.55 **L'Étoffe des héros** ■  
De R. Kaufman (EU, 1983, 185 min).  
TSR

22.10 **L'Honorable Monsieur Sans-Gêne** ■  
De Sidney Gilliat (Grande-Bretagne, 1945, N, v.o., 100 min).  
Ciné Cinéma

22.50 **Grenlins 2** ■  
De Joe Dante (Etats-Unis, 1990, v.o., 105 min).  
Ciné Cinéma

23.55 **Les Feux de la rampe** ■  
De Charles Chaplin (Etats-Unis, 1952, N, v.o., 135 min).  
Arte

0.10 **Mariage compliqué** ■  
De Don Hartman (Etats-Unis, 1949, N, 85 min).  
Ciné Cinéma

0.20 **My Fair Lady** ■  
De George Cukor (Etats-Unis, 1964, v.o., 165 min).  
France 2

0.40 **Sept épées pour le roi** ■  
De Riccardo Freda (France - Italie, 1963, 98 min).  
Canal +

1.25 **Un grand patron** ■  
De Yves Clément (France, 1951, N, 95 min).  
RTL 9

1.40 **Freddy und die Melodie der Nacht** ■  
De Wolfgang Schleier (Allemagne, 1960, N, v.o., 90 min).  
Ciné Cinéma

3.40 **Quand les étoiles rencontrent la mer** ■  
De Raymond Rajz (France - Madagascar, 1996, 75 min).  
Canal +

## GUIDE TÉLÉVISION

## MAGAZINES

19.00 **Les Dossiers de l'Histoire**. Black Power, la longue marche des Noirs américains, 1955-1995. Histoire

20.00 **Temps présent**. La Courbe aux étoiles. TV 5

20.00 **20 h Paris Première**. Avec J.-L. Bédou. Paris Première

21.00 **Thalassia**. Fureur de temps. France 3

21.00 **De l'actualité à l'Histoire**. Rétrospective 1997. Histoire

22.05 **Pour pas rêver**. Roumanie : Les courts peines. France : La lavande sauvage. Cuba : Les deux étoiles. France 3

22.55 **Intérieur nuit**. Des lendemains qui chantent ? RTBF 1

## SPORTS EN DIRECT

19.00 **Dans le secret**. Des palais : Luxe, calme et volupté. TV 5

21.25 **Un point d'eau pour la vie**. Chroniques du studio 4. [2/2] 780-révolution en Roumanie. Histoire

22.15 **Grand Format**. Comédien Harmonies (2/2). Arte

23.55 **L'Esprit du temps**. Planète

15.00 et 19.30 **Hockey sur glace**. Championnats du monde juniors (demi-finales). Eurosport

## SÉRIES

20.50 **Les Gardes-côtes**. La Disparition de Jean White Mamm. M 6

21.00 **Star Trek**. Le diéme. Canal Jimmy

22.00 **L'Homme de nulle part**. Au cœur de la mémoire. Canal +

22.15 **Twin Peaks**. 6e, n° 13 (v.o.). Série Club

22.30 **Dream On**. Crise de foi (v.o.). Canal Jimmy

22.35 **Twin**. L'échec. Canal Jimmy

22.55 **Scinfeld**. Combat de coqs (v.o.). Canal Jimmy

0.05 **Angela**. 15 ans. Premier chagrin d'amour (v.o.). Canal Jimmy

0.35 **Une fille à scandales**. Les cœurs (v.o.). Canal Jimmy

1.15 **New York Police Blues**. Tom et Geri (v.o.). Canal Jimmy

3.40 **Spit City**. Coup de froid (v.o.). Canal Jimmy

## DOCUMENTAIRES

17.30 **Le Bal des maîtres du monde**. Planète

18.00 **Around Jazz**. Laurent De Wilde. France Supervision

18.20 **Jazz Collection**. Louis Armstrong. Planète

18.25 **Ecoute le monde**. Orchestre national de Barbès. Paris Première

18.30 **Le Monde des animaux**. Docuare chimpanzé. La Cinquième

19.10 **Histoires de la mer** (1/13). Les trésors de la mer des Antilles. Planète

19.15 **Petit Saut**. L'océan des possibles. France Supervision

20.00 **Corpus Christi**. Histoire

20.30 **Titanic**. L'autisme d'un naufrage. Canal +

## DANSE

0.20 **Didon et Enée**. Ballet. Muzik

## MUSIQUE

18.00 **Puppet Opera**. La Traviata. Muzik

18.30 **Così fan tutte**. Muzik

21.00 **Marianne Faithfull**. Et Paul Trueblood. Muzik

22.05 **Claude Bolling**. Cross Over the USA. Muzik

22.15 **Krzysztof Penderecki**. France Supervision

23.35 **La grande nuit à Verona**. Paris Première

0.45 **La Nuit en fête**. Tina Turner. TF 1

18.40 **Lise ou l'affabulatrice**. De Marcel Bluwal. Festival

## FILMS DU JOUR

13.15 **Le Plaisir** ■  
De Max Ophüls (France, 1951, N, 100 min).  
Ciné Cinéma

14.55 **L'Honorable Monsieur Sans-Gêne** ■  
De Sidney Gilliat (Grande-Bretagne, 1945, N, v.o., 120 min).  
Ciné Cinéma

16.55 **Mariage compliqué** ■  
De Don Hartman (Etats-Unis, 1949, N, 85 min).  
Ciné Cinéma

18.20 **The Gimp** ■  
De Roy Boulting (Grande-Bretagne, 1948, N, v.o., 100 min).  
Ciné Cinéma

20.45 **Les dieux sont tombés sur la tête** ■  
De Jamie Uys (Soudan, 1981, 105 min).  
TSR

23.05 **Une journée particulière** ■  
De Ettore Sottsass (Italie, 1975, 105 min).  
Ciné Cinéma

0.00 **Stella** ■  
De Laurent Heynenmann (France, 1993, 100 min).  
TSR

0.40 **La Palaise mystérieuse** ■  
De Lewis Allen (Etats-Unis, 1943, N, v.o., 100 min).  
Ciné Cinéma

1.40 **La Lumière du lac** ■  
De Francesca Comencini (France - Italie, 1967, 90 min).  
Téva

1.45 **Écoutez les étoiles** ■  
De Nick Cassavates (Etats-Unis, 1995, v.o., 100 min).  
Canal +

2.20 **Fai le droit de vivre** ■  
De Jean-Daniel Verhaeghe (1997, N, v.o., 85 min).  
Ciné Cinéma

2.55 **L'Arnaque** ■  
De George Roy Hill (Etats-Unis, 1973, v.o., 130 min).  
Ciné Cinéma

## GUIDE TÉLÉVISION

## DÉBAT

12.10 et 16.10 **Autour du Monde**. Invités : Jean-Paul Fricoussi, Christophe Aguiar. LCI

## MAGAZINES

13.00 **De l'actualité à l'Histoire**. Histoire

13.20 **Va savoir**. La Cinquième

13.40 **Savoir plus santé**. Santé : ce qui va changer en 1998. Invité : Bernard Rousset. France 2

15.00 **Le Magazine de l'Histoire**. Sélection thématique. Histoire

17.00 **Les Dossiers de l'Histoire**. Black Power, la longue marche des Noirs américains, 1955-1995. Histoire

17.25 **Collection Thalassia**. Les Vikings de l'archange. France 3

18.00 **L'Année du zapping**. Canal +

19.00 **TV +**. L'année 1997. Canal +

19.00 **Cajon**. Spécial révélation. Canal +

19.30 **Histoire parallèle**. Semaine du 3 janvier 1998. Invité : Mikhail Gorbatchev. Arte

20.50 **Le Club**. Avec Ticky Holgado. Ciné Cinéma

21.00 **Le Magazine de l'Histoire**. Sélection thématique. Histoire

21.20 **Cap'tain Café**. Avec Brigitte Fontaine et Red Cardell. Jean Béraud. France Supervision

21.45 **Métropolis**. Vire et écriture en Amérique centrale. etc. Arte

22.00 **Ciné Cinéma**. Invité : François Ozon. Ciné Cinéma

22.20 **T'es pas une idée ?**. Invité : Peter Brook. Canal Jimmy

22.35 **Du fer dans les épinards**. Y'a que les imbéciles qui ne changent pas de vie. France 2

23.50 **Musique et Cie**. Les mille et une vies d'Ute Lemper. France 3

## SPORTS EN DIRECT

13.15 **Sk**. Coupe du monde. Slalom géant messieurs (2<sup>e</sup> manche). Eurosport

14.00 **Saut à skis**. Tournee des Quatre Tremplins (2<sup>e</sup> manche). Eurosport

18.00 **Hockey sur glace**. Championnats du monde juniors : Finales. Eurosport

17.15 **Carrousel d'Edimbourg 1997**. TSR

18.00 **Puppet Opera**. Rigoletto. Muzik

18.25 **Duke Ellington Orchestra**. Muzik

19.15 **World Philharmonic Orchestra**. Montréal. Muzik

19.30 **Ecoute le monde**. Paris Première

22.00 **Didon et Enée**. Mise en scène

## TÉLÉFILMS

17.15 **Conspiration**. De Janet Meyers. Ciné Cinéma

17.55 **Saint-Just ou la force des choses**. De Pierre Cardinal (2/2). Festival

19.00 **Heintz IV**. De Paul Planchon. Histoire

19.30 **Cœur de père**. D'Agnes Delavie. Festival

20.00 **Bouvard et Péchuchet**. De Jean-Daniel Verhaeghe (2/2). TV 5

20.30 **Un père inattendu**. D'Alain Bonnot. Canal +

20.30 **The Hollywood Detective**. De Kevin Connor. Ciné Cinéma

20.30 **Les Asclépiens**. De David Dehieux. France 3

20.55 et 22.30 **La Fleur ensanglantée**. De Jerry Thorpe (1 et 2/2). Téva

22.15 **L'Enfer des neiges**. O De Peter Masseron. Canal +

22.15 **L'Odyssée du capitaine Blood**. D'André Prochiron (1/2). Festival

23.00 **Fréquence charme**. A De Nady Nady. TF 1

23.00 **Les Chemins de l'exil**. De J.J. Rousseau. Histoire

23.15 **Sk**. Coupe du monde. Slalom géant messieurs (2<sup>e</sup> manche). Eurosport

23.30 **Tous les hommes sont menteurs**. D'Alain Bonnot. Festival

23.45 **En route, les enfants !**. De Norman Stone. RTL 9

0.35 **A cœur et à cris**. De Franz Josef Gottlieb. TF 1

0.45 **Benny l'irlandais**. De Joe Cornfield. Arte

0.50 **Présumé coupable**. De Pierre Josson. Festival

## DOCUMENTAIRES

17.00 **Je m'appelle Jacques Brel**. Paris Première

17.20 **Anges et démons de la cité**. Planète

17.30 **Amériques d'Afrique**. La Cinquième

17.40 **L'Europe sauvage**. [2/4]. Montagne. TSR

17.55 **Le Nil, fleuve des dieux**. La Cinquième

## MUSIQUE

17.15 **Carrousel d'Edimbourg 1997**. TSR

18.00 **Puppet Opera**. Rigoletto. Muzik

18.25 **Duke Ellington Orchestra**. Muzik

19.15 **World Philharmonic Orchestra**. Montréal. Muzik

19.30 **Ecoute le monde**. Paris Première

22.00 **Didon et Enée**. Mise en scène

## SIGNIFICATION DES SYMBOLES :

■ Signalé dans « Le Monde Télévision-Radio-Multimédia ».

■ On peut voir.

■ On ne peut pas voir.

■ Chef-d'œuvre ou classiques.

■ Le Monde publie chaque semaine, dans son supplément daté dimanche-lundi, les programmes complets de la radio et - accompagnés du code ShowView - ceux de la télévision ainsi qu'une sélection des programmes du câble et du satellite.

■ Sous-titrage spécial pour les sourds et les malentendants.

## LES CODES DU CSA :

■ Accord parental souhaitable

■ Accord parental indispensable ou interdit aux moins de 12 ans

■ Public adulte

■ Interdit aux moins de 16 ans

■ Le Monde publie chaque semaine, dans son supplément daté dimanche-lundi, les programmes complets de la radio et - accompagnés du code ShowView - ceux de la télévision ainsi qu'une sélection des programmes du câble et du satellite.

■ Sous-titrage spécial pour les sourds et les malentendants.

## NOTRE CHOIX

● 17.30 Planète  
Le Bal des maîtres du monde. Chaque année depuis 1970, à Davos, en Suisse, se tient le World Economic Forum. Un rendez-vous où se retrouvent les plus puissants hommes d'affaires de la planète. Avec la Télévision Suisse Romande (TSR), Lorenzo Gabriele et Bernard Rappaz ont été autorisés à pénétrer dans les suites dont la caméra nous dévoile les recoins, les cuisines où mijotent des repas de gala, le ballet incessant des cent limousines, jusqu'à l'impressionnant service de sécurité. Progressivement, les réalisateurs pénètrent au cœur de ce monde pour s'arrêter sur les personnages les plus symboliques ou les plus insolites. L'incontournable Bill Gates ou le patron de Nestlé, mais aussi la visite éclair de Yasser Arafat ou encore celle de Marc Blondel, le leader de Force ouvrière, venu rappeler à ces décideurs que le chômage est bien réel. - E.H.

★ Autres diffusions : samedi 3, 19.45 ; dimanche 4, 15.40.

## PROGRAMMES

## TÉLÉVISION

TF 1  
19.00 Walker, Texas Ranger.  
19.50 et 20.45 Météo.  
20.00 Journal.  
20.50 La Grande Fête de Vidéo Gag.  
23.00 T-Force.  
Téléfilm de Richard Popin.  
0.45 La Nuit en fête. Tina Turner.

## FRANCE 2

19.20 1 000 enfants vers l'an 2000.  
19.25 Qui est qui ?  
19.55 Au nom du sport.  
20.00 Journal. Le Monde de la Coupe.  
L'image du jour, A cheval, Météo.  
20.50 Rebecca.  
Téléfilm de Jim O'Brien (1 et 2/2).  
0.00 Journal, Météo.  
0.15 Clap-chap.  
0.20 My Fair Lady ■  
Film de George Cukor (v.o.).

## FRANCE 3

18.50 Un livre, un jour.  
18.55 Le 19-20 de l'information.  
20.00 Météo, Météo des neiges.  
20.05 Fa si la chanter.  
20.35 Tout le sport.  
20.40 Le Journal du Dakar.  
20.50 Consomac.  
21.00 Thalassia.  
Fureur de temps.  
22.05 Faut pas rêver.  
23.05 Météo, Soir 3.  
23.30 Autopsie d'un crime.  
Téléfilm de Robert Greenwald.  
1.00 Une nuit à Rio.  
1.15 Test Avery.

## CANAL +

► En clair jusqu'à 20.30  
► 19.10 19.10 Nulle part ailleurs.  
20.30 « Titanic », anatomie d'un naufrage.  
Documentaire de David Eliscu et Gary Hines.  
22.00 L'Homme de nulle part.  
Au cœur de la mémoire.  
22.40 Flash infos.  
22.50 Surprises.  
23.00 Surprises.  
Film de Jeremiah Chechik.  
0.40 Sept épées pour le roi ■  
Film de Riccardo Freda.

## ARTE

19.00 Tracks. Suède : l'usine à tubes.  
Chumbawamba. Del Amitri.  
19.30 7 1/2 Journal.  
20.00 Brat.  
20.30 8 1/2 Journal.  
20.45 Amours ambiguës.  
Téléfilm de Martin Enlen.  
22.15 Grand format.  
Grandes Harmonies (2/2).  
23.55 Les Fens de la rampe ■  
Film de Charles Chaplin (v.o.).

## M 6

18.20 L'Horoscope.  
Film de Jean Giraut.  
19.54 6 minutes, Météo.  
20.05 Susan.  
20.35 Décrochage info.  
Les Produits stars.  
20.50 Les Gardes-côtes.  
La Disparition de Jean White Mamm.  
22.35 Two, l'échec.  
23.20 Les Prisonniers de l'Empire.  
Téléfilm d'Anthony Page.  
1.05 Boulevard des clips.

## RADIO

## FRANCE-CULTURE

20.30 Agora. Pierre Seguret.  
21.00 Black and blue.  
Le jazz est-il illimité ?  
22.10 Fiction.  
Les poèmes et chansons de Philippe Soupault (2).  
23.00 Nuits magiques.  
Circus, famille nombreuse.  
0.05 Du jour au lendemain.  
0.40 Les Clips du music-hall.

## FRANCE-MUSIQUE

20.00 Concert franco-allemand.  
Opéra aux effers, d'Orléans.  
22.30 Musique pluriel.  
Œuvres de Campo, Ustvolskaya.  
23.07 Jazz-club.  
Le Best of 97.

## RADIO-CLASSIQUE

20.40 Les Solistes.  
Igor Markevitch, chef d'orchestre.  
Œuvres de Rimski-Korsakov, De Falla, Scriabin, Bouliou, Britten, Rossini.  
22.35 Les Solistes... (suite).  
Œuvres de R. Schumann, Rheinberger, Regner.

## NOTRE CHOIX

● 12.45 Canal +  
L'Année des Guignols  
1997  
reliée par PPD

## PROGRAMMES

## TÉLÉVISION

TF 1  
13.20 Reportages. Je râte donc je suis.  
13.55 MacGyver.  
14.45 Scandales à l'Amirauté.  
15.35 Brestwood.  
16.30 et 16.55 California College : Les Jumeaux de Sweet Valley.  
17.20 Xena la guerrière.  
18.10 Sous le soleil.  
19.05 Beverly Hills.  
20.00 Journal. Image du sport.  
20.40 Résultats des courses.  
Météo, Trafic Infos.  
20.50 Nom de code : Balasko.  
23.00 Hollywood night.  
A fréquence charme.  
0.35 A cœur et à cris.  
Téléfilm de Franz Josef Gottlieb.

## FRANCE 2

13.30 ► L'Esprit d'un Jardin.  
13.35 Consomac.  
13.40 Savoir plus santé.  
Santé : ce qui va changer en 1998.  
14.40 T'es pas une idée ?  
15.00 La Révélation.  
Téléfilm de Jean-Luc Tréguier.  
16.35 Les Hommes de bonne volonté.  
Téléfilm de Paul Kroyer.  
18.05 La Fête du Dakar.  
18.40 1 000 enfants vers l'an 2000.  
18.45 Farce attaque. Best of.  
19.45 et 20.45 Tirage du Loto.  
19.50 Au nom du sport.  
19.55 et 20.40 Météo.  
20.00 Journal. Le Monde de la Coupe.  
L'image du jour, A cheval.  
20.50 Fort Boyard.  
22.35 Du fer dans les épinards.  
Y'a que les imbéciles qui ne changent pas de vie.  
0.50 Journal, Météo.  
1.00 La 25<sup>e</sup> Heure. Lucy ou le rire de la télévision américaine.

## FRANCE 3

14.05 Rétro info.  
15.05 Destination pêche.  
15.35 Pourquisme dans l'Orient-Express.  
Téléfilm de Francis Megahy.  
17.25 Collection Thalassia.  
18.20 Questions pour un champion.  
18.50 et 1.30 Un livre, un jour.  
18.55 Le 19-20 de l'information.  
20.01 Météo, Météo des neiges.  
20.05 Fa si la chanter.  
20.35 Tout le sport.  
20.38 Le Journal du Dakar.  
20.55 Heureusement qu'on s'aime.  
Téléfilm de David Dehieux.  
22.25 Le Bétisier.  
Tout le monde peut se tromper.  
23.25 Météo, Soir 3.  
23.50 Musique et Cie.  
Les mille et une vies d'Ute Lemper.  
0.45 New York District.

## CANAL +

13.55 Hockey sur glace.  
15.45 Football américain.  
17.10 Les Superstars du catch.  
► En clair jusqu'à 20.30  
18.00 L'Année du zapping.  
18.50 et 19.50 Flash infos.  
19.00 TV +. L'année 1997.  
20.00 Les Simpson.  
20.30 Un père inattendu.  
Téléfilm d'Alain Bonnot.  
22.15 L'Enfer des neiges.  
Téléfilm de Peter Masseron.  
23.45 Surprises.  
0.00 Le Journal du harc.

## LA CINQUIÈME/ARTE

13.20 Va savoir.  
14.05 Lettre des bébés.  
14.30 Lawrence d'Arabie.  
15.35 Après-midi thématique.  
Sur les chemins du monde, l'Afrique.  
15.40 Villages du monde : Marrakech.  
16.10 Journal.  
16.35 École nomade.  
17.30 Atoutch d'Afrique.  
17.55 Le Nil, fleuve des dieux.  
18.50 Journal du temps.  
19.00 Mary Feldman.  
19.30 ► Histoire parallèle.  
De la guerre à la perestroïka.  
Invité : Mikhail Gorbatchev.  
20.15 Le Dessous des cartes.  
20.30 8 1/2 Journal.  
20.45 L'Aventure humaine.  
Russie secrète (3/3).  
21.45 Métropolis.  
Vivre et écrire en Amérique centrale.  
Fallen Angels.  
22.45 Un jour par dans.  
de Peter Bogdanovich.  
23.20 Dénoué, je meurs.  
de John Dahl.  
23.50 Music Planet. Bon Jovi.  
0.45 Benny l'irlandais.  
Téléfilm de Joe Cornfield.

## M 6

13.15 V.  
14.20 Les Aventures fantastiques de Tarzan.  
15.00 Brisco County Jr.  
16.00 Les Têtes brûlées.  
17.05 Chapeau melon et bottes de cuir.  
18.00 Amicalement vôtre.  
19.15 Los Angeles Heat.  
19.54 6 minutes, Météo.  
20.05 Hot forme.  
20.35 Ciné 6.  
20.45 La Trilogie du samedi.  
20.50 Le Caméleon.  
21.40 Dark Skies, l'impossible vérité.  
22.40 Profiler.  
23.30 Escrocs associés.  
Téléfilm de Bill L. Norton.  
1.10 Boulevard des clips.

## RADIO

## FRANCE-CULTURE

18.35 Profession Spectateur.  
20.00 Nouveau répertoire dramatique.  
De la nuit de Julien Collin.  
20.40 Le Récit ou le dialogue repoué.  
21.10 Comment ça va-t-il arrivé ?  
de Joris Laconte.  
22.35 Opus.  
Gérard Zuchetto.  
troubadour du XX<sup>e</sup> siècle.  
22.40 Profiler.  
0.05 Le Gai Savoir.  
Jacques Mahre, psychanalyste.  
historien des religions.

## FRANCE-MUSIQUE

19.01 Opéra.  
Boris Godounov, de Moussorgski.  
En direct du Metropolitan Opera de New York.  
23.07 Présenter la facture.  
Roulez mécaniques !

## RADIO-CLASSIQUE

19.30 Intermèzzo.  
Œuvres de Beethoven, Spohr, Cade.  
20.40 Dali, le journal d'un génie.  
Œuvres de Rossini, De Falla, Wagner, Poulenc, Offenbach, Bizet, Bach, R. Strauss.  
22.40 Da Capo.  
Archives schubertiennes.

Sylvie Kerviel



## M. Jospin sera attentif aux prérogatives de M. Chirac

Les vœux du gouvernement au chef de l'Etat

**SOBRE**, constitutionnelle et non polémique. Telle devait être la teneur des vœux du gouvernement présentés par Lionel Jospin à Jacques Chirac, vendredi matin 2 janvier, quelques instants avant le premier conseil des ministres de la nouvelle année. Deux jours après que le président de la République eut souligné d'emblée, dans ses vœux radiotélévisés à la nation : « En 1997, une nouvelle majorité a été élue. J'ai donc nommé un premier ministre issu de cette majorité. Le gouvernement applique sa politique. Conformément à la lettre et à l'esprit de nos institutions, j'assume dans leur plénitude les pouvoirs et les devoirs de ma charge », le premier ministre devait se situer sur le même terrain à la fin de son intervention.

« Dans la situation politique que le pays a appelée de ses vœux, devait déclarer M. Jospin, sans faire référence, comme M. Chirac, à la dissolution de l'Assemblée nationale décidée par le chef de l'Etat, l'esprit de la République veut aussi que ses institutions fonctionnent conformément à la volonté de nos concitoyens. Le chef du gouvernement devait assurer M. Chirac que le gouvernement « s'y attachera pleinement », avant d'ajouter : « En particulier son attitude et son action

seront scrupuleusement attentives à vos prérogatives constitutionnelles éminentes, et aussi authentiquement respectueuses de votre personne. »

Comme le président avait rappelé, dans ses vœux du 31 décembre : « Responsable de l'avenir de la nation, j'interviendrai chaque fois que ses intérêts seront en jeu pour vous dire ce que je crois être bon pour les Français ou, au contraire, dangereux pour notre pays », le premier ministre devait indiquer : « Nous savons que le service de la France est notre tâche et notre responsabilité suprême, lequel nous réunit au-delà de tout différend politique. »

En introduction des vœux du gouvernement, M. Jospin devait insister sur « la tradition républicaine » et l'importance de la République, « notre bien commun [qui] est une exigence de l'esprit, un ferment de lutte active et obstinée contre les menaces et les inerties de l'injustice ». En osmose avec M. Chirac, qui avait souhaité « une France rassemblée » et ayant « davantage foi en elle-même », le premier ministre devait dire que l'égalité, la fraternité et la solidarité « inspireront constamment l'action du gouvernement ».

Olivier Biffaud

## Les négociations s'intensifient entre les chômeurs et les pouvoirs publics

Le ministre des transports, Jean-Claude Gayssot, devait recevoir vendredi une délégation

LE MOUVEMENT d'occupation des Assedic par les organisations des chômeurs (ACI, APEIS, MNC) et le comité CGT des privés d'emploi, continue, vendredi 2 janvier, mais les pouvoirs publics multiplient les négociations, sur le plan local, pour obtenir l'évacuation sans heurts des antennes occupées. A Saint-Brieuc (Côtes-d'Armor), les manifestants ont quitté les lieux, mercredi 31, après la signature d'un protocole d'accord avec la préfecture. A Champigny (Val-de-Marne), la cinquantaine d'occupants a aussi mis fin à son mouvement, après l'annonce, par la préfecture, d'une aide d'urgence globale de 320 000 francs pour des chômeurs en grande difficulté. « Nous avons décidé de quitter les lieux pour mieux rebondir la semaine prochaine, certainement dans une autre Assedic ou une CAF [caisse d'allocation familiale] », a expliqué un responsable de l'APEIS.

A Paris, des négociations sont en cours entre les occupants du Centre d'action sociale de la Ville de Paris, occupée depuis mardi, et la direction de ce centre. Un accord

a déjà été trouvé avec la direction sur l'obtention d'une aide exceptionnelle d'urgence de 1 000 francs pour une soixantaine de demandeurs d'emplois. En revanche, les négociations sont dans l'impasse avec la cellule d'urgence de la préfecture de Paris, qui annonce qu'elle ne peut prendre aucun engagement avant le 7 janvier. En cas d'accord toutefois, les occupants pourraient volontairement quitter les lieux, dans la journée. Au total, une dizaine de bureaux des Assedic, dont huit dans les Bouches-du-Rhône, sont encore occupés vendredi 2 janvier.

Une réunion devait se tenir, au siège de la CGT, à Montreuil, vendredi matin, avec des responsables des différentes organisations de chômeurs (ACI, APEIS, MNC), pour discuter des suites à donner au mouvement, et notamment de la préparation de la manifestation nationale, prévue le 7 janvier, jour de la réunion du conseil d'administration de l'Unedic.

Les collectifs de chômeurs et la CGT appellent « à la poursuite et à l'extension » des actions. Ils veulent

obliger les pouvoirs publics et le régime d'assurance-chômage à revoir le niveau de ressources des chômeurs, jugé insuffisant pour « vivre décemment ». Ils demandent la mise en place dans chaque département d'un guichet unique afin que les chômeurs en grande difficulté puissent obtenir plus facilement des informations et des aides. Ils réclament une révision de la gestion des fonds sociaux de l'Unedic (1,4 milliard de francs pour 1998) et des aides d'urgence.

UN SILENCE « INVRAISEMABLE »

La réforme de ces fonds sociaux, adoptée le 2 juillet par les membres du conseil d'administration de l'Unedic, à l'exception des administrateurs CGT, a rendu, selon eux, plus difficile le versement des aides aux demandeurs d'emploi. Ils réclament l'arrêt de la dégressivité de l'allocation-chômage, une hausse de 1 500 francs des minima sociaux, qui sont versés aux chômeurs non indemnisés, une extension du RMI aux moins de 25 ans et une prime de fin d'année de 3 000 francs.

Jean-Claude Gayssot, ministre de l'équipement, des transports et du logement doit recevoir, vendredi après-midi, les associations de chômeurs (ACI, APEIS, MNC) et le comité des chômeurs CGT afin d'examiner les modalités d'une aide aux transports pour les demandeurs d'emploi les plus démunis d'Ile-de-France. Les représentants des chômeurs veulent élargir au niveau national l'objet de cette rencontre.

Les organisations de chômeurs espèrent que Martine Aubry, ministre de l'emploi et de la solidarité, apportera des précisions, mardi 6 janvier, lorsqu'elle présentera l'état actuel du projet de loi contre l'exclusion. Dans un entretien accordé, vendredi, à *Libération*, Christophe Aguilon, l'un des animateurs d'ACI, juge « invraisemblable le silence des responsables de l'Unedic ». Etale pour l'instant, la pression des associations de défense des chômeurs devrait de nouveau s'intensifier au début de la semaine prochaine.

Alain Beau-Méry

## Violente tempête sur l'ouest de la France

DES VENTS TRÈS FORTS d'ouest à sud-ouest devraient souffler, vendredi 2 janvier et dans les prochains jours, sur l'ensemble de la France, selon Météo France. Sur les côtes bretonnes, des rafales atteignant 150 km/h et des creux de 7 à 8 mètres ont été enregistrés dans la nuit de jeudi 1<sup>er</sup> à vendredi 2 janvier. Après une légère accalmie, une nouvelle tempête devrait toucher, vendredi soir, la Bretagne et la Manche. La situation devrait encore se détériorer dans la journée de dimanche. Les vents, couplés à de forts coefficients de marée, entraînant une forte houle, sont susceptibles de faire monter les eaux et de causer des inondations sur les parties les plus basses de la côte. Jeudi 1<sup>er</sup> janvier, un homme est mort noyé près du Croisic (Loire-Atlantique), après avoir été emporté par une lame. L'intérieur du pays ne sera pas épargné. Un avis spécial de vents violents a été émis par Météo France, pour la région parisienne et le Centre, pour l'après-midi du 2 janvier, des rafales de vent de 120 km/h pouvant être atteintes localement.

## 80 000 jeunes ont participé aux rencontres de Taizé, à Vienne

ORIGINAIRES DE TOUTE L'EUROPE, et notamment des pays de l'Est, quelque 80 000 jeunes se sont rassemblés du 29 décembre au 2 janvier, à Vienne, la capitale autrichienne, à l'appel de la communauté oecuménique de Taizé. Cette rencontre est la vingtième de ce genre animée par la communauté de Taizé. Frère Roger, fondateur de la communauté, a rappelé, dans sa méditation avec les jeunes, l'origine des rencontres : « Peu à peu, toutes ces rencontres ont grandi en nombre de jeunes venant non seulement d'Europe mais de tous les continents. » Pour Vladimir, étudiant à Saint-Petersbourg, les rencontres de Taizé « sont des ponts entre l'Est et l'Ouest. Les jeunes orthodoxes s'y sentent accueillis et on apprend à s'écouter les uns les autres ». Le pape Jean Paul II, les patriarches de Moscou, Alexis II, et de Constantinople, Bartholomée, l'archevêque de Cantorbéry, George Carey, et le secrétaire général de l'ONU, Kofi Annan, ont adressé des messages aux jeunes rassemblés. — (Corresp.)

### BOURSE

TOUTE LA BOURSE EN DIRECT

3615 LE MONDE

Cours relevés le vendredi 2 janvier, à 12 h 30 (Paris)

#### FERMETURE DES PLACES ASIATIQUES

Tokyo Nikkei 13524,74 +3,29 -21,19

Hong Kong Index 10640,57 -0,39 -0,39

Tokyo, Nikkei sur 3 mois

13524,74 +3,29 -21,19

13524,74 +3,29 -21,19

13524,74 +3,29 -21,19

13524,74 +3,29 -21,19

13524,74 +3,29 -21,19

13524,74 +3,29 -21,19

13524,74 +3,29 -21,19

13524,74 +3,29 -21,19

13524,74 +3,29 -21,19

13524,74 +3,29 -21,19

13524,74 +3,29 -21,19

13524,74 +3,29 -21,19

13524,74 +3,29 -21,19

13524,74 +3,29 -21,19

13524,74 +3,29 -21,19

13524,74 +3,29 -21,19

13524,74 +3,29 -21,19

13524,74 +3,29 -21,19

13524,74 +3,29 -21,19

13524,74 +3,29 -21,19

13524,74 +3,29 -21,19

13524,74 +3,29 -21,19

13524,74 +3,29 -21,19

13524,74 +3,29 -21,19

13524,74 +3,29 -21,19

13524,74 +3,29 -21,19

13524,74 +3,29 -21,19

13524,74 +3,29 -21,19

13524,74 +3,29 -21,19

13524,74 +3,29 -21,19

13524,74 +3,29 -21,19

13524,74 +3,29 -21,19

13524,74 +3,29 -21,19

13524,74 +3,29 -21,19

13524,74 +3,29 -21,19

13524,74 +3,29 -21,19

13524,74 +3,29 -21,19

13524,74 +3,29 -21,19

13524,74 +3,29 -21,19

13524,74 +3,29 -21,19

13524,74 +3,29 -21,19

13524,74 +3,29 -21,19

Tirage du Monde daté vendredi 2 janvier : 405 957 exemplaires.

1

1

1

1

1

1

1

1

1

1

1

1

1

1

1

1

1

1

1

1

1

1

1

1

1

1

1

1

1

1

1

1

1

1

1

1

1

1

1

1

1

1

1

1

1

1

1

1

1

1

1

1

1

1

1

1

1

1

1

1

1

1

1

1

1

1

1

1

1

1

1

1

1

1

1

1

1

1

1

1

1

1

1

1

1

1

1

1

1

1

1

1

1

1

1

1

1

1

1

1

1

1

1

1

1

1

1

1

1

1

1

1

1

1

1

1

1

1

1

1

1

1

1

1

1

1

1

1

1

1

1

1

1

1

1

1

1

1

1

1

1

1

1

1

1

1

1

1

1

1

1

1

1

1

1

1

1

1

1

1

1

1

1

1

1

1

1